



3 2044 106 413 594

44 - 567arb v. 31
1895 (1896)

W. G. FARLOW

3^e SÉRIE.

TRENTE-ET-UNIÈME ANNÉE. 1^{er} & 2^e SEMESTRES 1895

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ

DES

AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN



31

ROUEN

IMPRIMERIE JULIEN LECERF

—
1896

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ

DES

AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN



4^e Série. — Trente-et-unième année. — 1^{er} Semestre 1895.



ROUEN

IMPRIMERIE JULIEN LECERF

1896

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES NATURELLES
DE ROUEN

PROCÈS-VERBAUX

Séance du 10 janvier 1895.

Présidence de M. Henri GADEAU DE KERVILLE, Président.

La séance est ouverte à trois heures un quart.

M. le Secrétaire de Bureau donne lecture du procès-verbal de la séance du 6 décembre 1894, lequel est adopté.

M. Henri Gadeau de Kerville, en prenant place au fauteuil de la présidence, communique une lettre de M. Deruelle, le chargeant de remercier ses Collègues de l'honneur qu'ils lui ont fait en lui donnant leurs suffrages pour les fonctions de Secrétaire de Correspondance, et exprimant ses regrets de ne pouvoir accepter, en raison de son âge et du mauvais état de sa santé. M. le Président ajoute qu'il a fait, au nom de la Compagnie, des démarches près de M. Deruelle pour le faire revenir sur cette décision, mais qu'il n'a pu réussir.

Puis il procède à l'installation du nouveau Bureau, ainsi composé pour l'année 1895 :

Président : M. Henri Gadeau de Kerville ;
Vice-Présidents : MM. Eugène Niel et Raoul Fortin ;
Secrétaire de Bureau : M. Joseph Gallois ;
Secrétaire de Correspondance : M. X... ;
Archiviste : M. Eugène Izambert ;
Trésorier : M. Maurice Nibelle ;
Conservateur des Collections : M. Alexandre Vastel.

Il sera procédé à l'élection du Secrétaire de Correspondance à la séance de février prochain.

La correspondance manuscrite comprend :

1° Des lettres de MM. Henry Wilhelm, agent bibliothécaire des Sociétés Savantes, et Charles Longuet, huissier de ces Sociétés, remerciant notre Compagnie pour la gratification qu'elle a bien voulu leur accorder pour leurs travaux de 1894.

2° Une lettre circulaire de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts annonçant que l'ouverture du 33^e Congrès des Sociétés savantes aura lieu à la Sorbonne, le mardi 16 avril prochain, et que les travaux se poursuivront les 17, 18, 19 et 20 du même mois.

M. le Président invite les Membres de la Société qui auraient l'intention de prendre part à ce Congrès à le faire connaître dans le plus bref délai.

3° Une circulaire du Comité d'organisation de l'Exposition nationale et coloniale de Rouen en 1896, sollicitant de notre Compagnie une souscription au capital de garantie que ce Comité a décidé de constituer.

L'Assemblée décide que la situation financière de la Société ne lui permet pas de participer à cette souscription.

4° La Société d'Histoire naturelle des Ardennes, récemment fondée à Charleville, envoie le premier fascicule de son Bulletin et sollicite l'échange avec nos publications.

Après quelques observations favorables, présentées par

MM. Fortin, Izambert et Gallois, il est décidé que l'échange aura lieu, et que le Bulletin du 1^{er} semestre de 1894 sera envoyé à cette nouvelle Société correspondante.

La correspondance imprimée est ensuite déposée sur le Bureau; elle comprend de nombreuses publications reçues depuis la dernière réunion et dont la liste est donnée ci-après.

M. le Président communique l'état dressé par M. Paul Noel, Trésorier sortant, des opérations financières de la Société pendant l'année 1894. Il résulte de cet exposé que le reliquat disponible au 31 décembre dernier s'élève à 315 fr. 71 c.

Sur la proposition de M. le Président, l'Assemblée vote des remerciements à M. Paul Noel, pour les services qu'il a rendus à la Société et sa bonne gestion, pendant les trois années qu'il a rempli les fonctions de Trésorier.

L'ordre du jour appelle la proposition de modification de l'article 32 des statuts.

Par lettres, MM. L'Augeois, Perrot, J. Duchemin et Léon Gy, et verbalement, M. Victor Delamare, demandent que leurs noms soient supprimés de la proposition qu'ils avaient signée à cet effet.

Puis, à la suite d'une discussion à laquelle prennent part plusieurs Membres de l'assemblée, il est décidé qu'il n'y a pas lieu de modifier l'article dont il s'agit.

M. Edmond Spalikowski s'excuse de ne pouvoir assister à la séance et envoie les deux notes ci-après :

NOTE SUR UNE HERMINETTE

PAR

EDMOND SPALIKOWSKI

A la séance de décembre 1894, M. J. Gallois a fait plusieurs présentations d'instruments préhistoriques, entre autres d'un outil en granit d'une grande dimension, sur l'authenticité duquel quelques Membres ont discuté.

Au premier abord, en effet, il paraissait anomal; mais, en l'étudiant sérieusement, il était facile de reconnaître une herminette. A ce sujet, j'emprunte quelques lignes de M. G. de Mortillet sur les herminettes, tirées du dictionnaire des Sciences anthropologiques :

« L'herminette, y est-il écrit, est une hache à tranchant
« horizontal au lieu d'être vertical. Les herminettes en
« pierre se rencontrent dès l'époque robenhausienne. Elles
« sont très-voisines des haches, si voisines, qu'on les a
« souvent confondues ensemble. La *hache* a les *deux*
« *faces* du tranchant *tout à fait semblables*; dans l'*her-*
« *minette*, au contraire, ces faces sont différentes. Géné-
« *ralement*, il y en a une *parfaitement plate*, l'autre étant
« plus ou *moins bombée* et courbe.... Les herminettes à
« *face inférieure plate* et à dos bombé sont surtout *fran-*
« *çaises*, suisses et même espagnoles. »

Ces quelques lignes, je crois, en disent plus long qu'un chapitre; aussi je m'abstiens de plus amples commentaires.

UN CAS DE FILARIOSE

PAR

EDMOND SPALIKOWSKI.

Parmi les parasites observés dans notre région, il en est un que nous devons signaler à cause de sa rareté, c'est la *Filaria sanguinis hominis* (Nématode, tribu des Filariidés).

Nous l'avons récemment rencontrée chez un cocher, qui présentait comme symptôme caractéristique la *chylurie* ou urine laiteuse. La filaire du sang, bien connue de nos jours, grâce aux travaux de Salisbury, de Sowino, Aranjó, Cobbold, Hall, Bushby, Giraud, Innès, R. Blanchard, et bien d'autres, « vit en Asie, en Afrique, à Madagascar, en Australie, dans l'Amérique du Sud; jusqu'ici, ajoute le Professeur Moniez, elle ne s'est pas propagée en Europe¹. » Or, le malade porteur de ce parasite n'a jamais été aux colonies et n'a jamais dépassé les limites de la Normandie; c'est du moins ce qu'il nous a affirmé.

Le Docteur Manson a particulièrement étudié l'histoire de la filaire².

Le mâle n'a pas encore été décrit; la femelle, au contraire, est relativement bien connue. Elle produit des œufs imparfaitement développés qui circulent dans les vaisseaux sanguins et lymphatiques. Un moustique femelle vient piquer un individu infesté de filaires, se nourrit de son sang et absorbe un certain nombre d'embryons. Quand le mous-

1. MONIEZ : *Les Parasites de l'Homme*, p. 183.

2. P. MANSON : *La Métamorphose de la Filaria sanguinis dans le Moustique* (Archiv. de méd. navale XLII, p. 321, 1884). — *Notes on Filaria disease* (The lancet XXIII, p. 1, 1882).

tique se met à pondre, il laisse en liberté les embryons dans l'eau, et l'homme les avale en la buvant.

A l'examen microscopique du sang, on distingue les embryons pendant la nuit. Pendant le jour ceux-ci disparaissent comme par enchantement, se cachant dans les parties les plus profondes de l'organisme.

Peut-être la filaire du sang est-elle plus répandue que l'on ne le pense généralement; nous ne parlons pas naturellement chez les anciens marins ou soldats coloniaux dont le séjour dans les pays chauds a pu être cause de contamination. Cette question, en tous cas, ne peut manquer d'intéresser vivement les naturalistes.

Des remerciements sont adressés à M. Ed. Spalikowski pour ces deux communications.

Exposition sur le Bureau :

M. Raoul Fortin expose, au nom de notre Collègue M. J. Bachelay, une collection de silex taillés, pour la plupart remarquables, soit par leurs dimensions, soit par la perfection de la taille.

Ces silex proviennent presque tous du pays de Bray. Les différents types paléolithiques et néolithiques s'y trouvent représentés. Si nous laissons de côté les conditions de gisement dans lesquelles ils ont été trouvés, ces silex forment la série suivante :

Type chelléen. — Hache entière, de forme lancéolée, retournée sur les deux faces; Neufmarché. — Hache, dont la pointe est brisée; Neufmarché (La Briqueterie). — Très-belle hache, de forme triangulaire, en silex patiné; Saint-Pierre-ès-Champs (Les Binots). — Pointe de hache, finement taillée et amincie; Neufmarché (Champs de Corval). — Deux petites hachettes en silex patiné; Brémontier (Bellozanne) et Senantes (Oise). — Grattoir circulaire, plat, taillé sur les deux faces; Saint-Pierre-ès-Champs (Oise).

Type chelléo-moustérien. — Instrument à talon, de forme lancéolée, à base droite et plane, taillé sur une seule face et retouché au pourtour sur les deux faces; Neufmarché (Champs de Corval). — Deux instruments, dont un de forme triangulaire, en silex patiné et vermiculé; Neufmarché (Les Flamants) et Saint-Pierre-ès-Champs (Oise). — Très-belle et grande pointe taillée sur une face et finement retouchée au pourtour sur les deux faces; Neufmarché (Champs de Corval).

Type moustérien. — Lame sans retouches, à section triangulaire, longue de 12 cent.; Neufmarché (Briqueterie Gaudissard). — Beau grattoir finement retouché sur un des bords; Neufmarché (Briqueterie Gaudissard). — Grand racloir, taillé à grands éclats sur une seule face; dimensions: 14 cent. sur 10 cent.; Neufmarché (Briqueterie Gaudissard). — Grand racloir, taillé à grands éclats, en silex patiné, pointe brisée; Bazancourt.

Type magdalénien. — Scie droite en silex ocreux, taillée sur une face et très-finement retouchée au pourtour; Bellozane.

Type néolithique. — Nucléus ayant fourni de fines lames; Saint-Pierre-ès-Champs (Oise). — Grattoir long, finement retouché à une extrémité; Saumont-la-Poterie. — Grattoir circulaire, retouché tout au pourtour; Neufmarché (La Magdeleine). — Perçoir en silex patiné; Neufmarché (La Verrerie neuve). — Retouchoir portant des traces manifestes d'usure; Neufmarché (Le Joyeux-Repos). — Ciseaux ou burins, équarris, taillés sur toutes les faces; Neufmarché (Le Joyeux-Repos); Bazancourt; Senantes (Oise). — Très-beau burin, long de 18 cent., entièrement taillé, à tranchant poli; Neufmarché (Les Flamants). — Ciseau ou herminette, pièce remarquable, longue de 15 cent., à section triangulaire, taillée sur toutes les faces; Neufmarché (La Briqueterie). — Hache en silex, admirablement polie, longue

de 14 cent., large de 42 millim., épaisse de 26 millim. ; Forêt de Bellozane (Gournay), — Haches longues taillées et préparées pour le polissage ; Senantes (Oise) ; Saint-Pierre-ès-Champs (Oise). — Grande hache, longue de 26 cent., en partie polie, et dont le tranchant a été retaillé ; La Feuillie (Le Camp Jean). — Petite hache de forme triangulaire, longue de 9 cent., en diorite altérée superficiellement ; Auvilliers (canton de Neufchâtel).

L'Assemblée remercie M. Fortin de cette intéressante communication.

M. Eugène Niel donne lecture du compte rendu qu'il a été chargé de faire de la *Nouvelle Flore de Normandie*, que vient de publier M. L. Corbière, et dont il a fait hommage à notre Bibliothèque.

Des remerciements sont adressés à M. E. Niel pour ce consciencieux travail, qui sera publié dans le Bulletin du 2^e semestre de 1894.

M. le Secrétaire de Bureau fait savoir que la séance supplémentaire de décembre 1894 a été remplacée par une causerie-conférence sur *les vieux arbres de la Normandie*, faite par M. Henri Gadeau de Kerville, le 19 du dit mois, à huit heures et demie du soir, dans la grande salle de l'Hôtel des Sociétés savantes, rue Saint-Lô.

Cette très-intéressante causerie, accompagnée d'une soixantaine de belles projections à la lumière oxyhydrique, représentant les sujets les plus remarquables déjà publiés par notre zélé Président, dans les deux premiers fascicules de son travail, parus à nos Bulletins du 2^e semestre 1890 et du 1^{er} semestre 1892, ou devant paraître comme 3^e fascicule à notre Bulletin du 2^e semestre de 1894, a vivement intéressé la nombreuse assemblée qui avait répondu à l'invitation de la Société et qui a accueilli M. Henri Gadeau de Kerville par de chaleureux applaudissements.

Il est procédé à l'élection des Membres des Commissions administrative et des finances et des deux délégués à la Commission de publicité et à celle des excursions.

Sont élus :

Membres de la Commission administrative : MM. Augustin Le Marchand, Bardin, V. Martel et Geng.

Membres de la Commission des finances : MM. le Docteur Tourneux, Victor Delamare et Deruelle.

Délégués à la Commission de publicité : MM. Gascard père et Geng (M. R. Védie nommé au premier tour n'ayant pas accepté).

Délégués à la Commission des excursions : MM. Bardin et Benderitter.

Est ensuite élu Membre de la Société, M. Carpentier, instituteur à Saint-Laurent-en-Caux, présenté par MM. Elphège Baudouin et Émile Lucet.

Puis, l'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Ouvrages reçus à la séance de janvier 1895.

Actes de la Société scientifique du Chili, t. II, 4^e livrais., 1892, et t. IV, 3^e livrais., 1894.

Revue des Sciences naturelles de l'Ouest, t. VI, n^{os} 2, 3 et 4, avril-décembre 1894.

Bulletin de la Société d'Etude des Sciences naturelles de Béziers, vol. XVI, 1893.

Feuille des Jeunes Naturalistes, n^o 291, janvier 1895.

L'Ami des Sciences naturelles, n^o 7.

Revue Mycologique, n^o 1, 1895.

Revue des Travaux scientifiques, t. XIV, n^{os} 7 et 8.

Mémoires de l'Académie nationale de Caen, tables décennales, 1884 à 1893.

Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique, t. XXX et XXXI.

Bulletin de la Société d'Etudes scientifiques d'Angers, 23^e ann., 1893.

Mémoires de l'Académie des Sciences et Belles-Lettres d'Angers, t. II, 1892-1893.

Bulletin de la Société industrielle de Rouen, n^o 5, septembre et octobre 1894.

Revue scientifique du Bourbonnais, 7^e ann., n^o 84, décembre 1894.

Bulletin de la Société d'Histoire naturelle des Ardennes, 1^{re} ann., fasc. I.

Anales del Museo nacional de Montevideo, II.

Archives néerlandaises des Sciences exactes et naturelles, 3^e et 4^e livrais., 1894.

Atti della Societa dei Naturalisti di Modena, fasc. III.

Revue biologique du Nord de la France, n^o 2, novembre 1894.

Mémoires de la Société entomologique de Belgique, II.

Annales de la Société entomologique de Belgique, t. XXXVII.

Bulletin des séances de la Société entomologique de France, n^{os} 18, 19 et 20.

Séance du 7 février 1895.

Présidence de M. Henri GADEAU DE KERVILLE, Président.

La séance est ouverte à trois heures.

Lecture est donnée, par M. le Secrétaire de Bureau, du procès-verbal de la séance du 10 janvier 1895, lequel est adopté après quelques rectifications sur les observations présentées par MM. Vastel, Védie et R. Fortin.

La correspondance comprend entre autres :

Une lettre de M. le Maire de Rouen, faisant connaître

que la Commission du Conseil municipal chargée de procéder à la répartition du crédit inscrit au budget de la Ville, pour allocations et subventions à accorder, en 1895, à diverses Sociétés, se réunira prochainement, et demandant de lui faire parvenir au plus tôt une note présentant l'état des travaux de notre Compagnie et sa situation financière, pour mettre la Commission à même d'apprécier les titres et les besoins de la Société en vue d'une allocation sur les fonds municipaux.

M. le Président a répondu à cette demande et a sollicité l'intégralité de la subvention précédemment votée, qui était de 600 francs, et avait été réduite à 300 francs l'année dernière.

Une lettre de M. Émile Ballé, demandant à représenter la Société au 33^e Congrès des Sociétés savantes, à la Sorbonne, au mois d'avril prochain.

L'Assemblée accepte avec plaisir la proposition de M. É. Ballé, et une lettre de circulation sera demandée au Ministère.

Une lettre de M. E. Izambert, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance.

Les publications envoyées par les Sociétés correspondantes, depuis la dernière réunion, sont ensuite déposées sur le Bureau.

M. Henri Gadeau de Kerville offre pour la bibliothèque deux exemplaires :

1^o De son travail intitulé : *Recherches sur les faunes marine et maritime de la Normandie, 1^{er} voyage, région de Granville et des îles Chausey* ;

2^o De l'allocution prononcée par lui le 12 novembre 1894, à Elbeuf, sur la tombe de notre Collègue Pierre Noury ;

3^o De la note de M. le D^r Robert Latzel sur une nouvelle

espèce de Myriopode diplopode de Normandie (*Glomeris Kervillei* Latz.).

M. V. Martel fait également don à la bibliothèque d'un exemplaire de la note qu'il vient de publier dans le Bulletin de la Société des Sciences naturelles d'Elbeuf, sous le titre : *Les Cécidies des environs d'Elbeuf. — Deuxième liste des Galles et Galloïdes récoltées aux environs d'Elbeuf et sur quelques points de la Seine-Inférieure.*

Des remerciements sont adressés à MM. Henri Gadeau de Kerville et V. Martel.

Expositions sur le Bureau :

Par M. Edmond Spalikowski, une hache néolithique en silex poli, de forme cylindrique, retouchée pour en faire un burin ou un ciseau, et trouvée par notre Collègue au Gros-Theil (Eure).

Par M. Gallois, au nom de M. Lambert, à Notre-Dame-de-Bondeville, près de Rouen, un Chat domestique nouveau-né, possédant deux têtes fusionnées jusqu'à la région des yeux, qui sont au nombre de quatre. M. Henri Gadeau de Kerville dit que ce cas tératologique est un monstre double autositaire appartenant à la famille des Monosomiens et au genre Opodyme, genre de monstruosité peu rare chez les Mammifères, et, surtout, chez le Chat domestique. Ce spécimen, conservé dans l'alcool, est offert pour les collections de la Société par M. Lambert, auquel des remerciements sont adressés.

M. A. Vastel donne communication de la note ci-après :

DESTRUCTION ET CAPTURE DES INSECTES

PAR L'ÉLECTRICITÉ.

Les insectes, si souvent utiles dans la nature, peuvent devenir un fléau quand leur nombre s'accroît démesurément ; nous n'en avons que trop d'exemples avec le *Phylloxera vastatrix*, l'*Acridium peregrinum*, le *Doryphora decemlineata*, et tant d'autres.

Un planteur américain de Los Angeles se désolait de voir ses plantations d'Oliviers et d'Orangers ravagées par les insectes, lorsque ayant eu l'occasion de se rendre à Saint-Louis, capitale du Missouri, où les rues sont éclairées à l'électricité, il constata qu'un grand nombre d'insectes venaient se heurter sur les lampes et tombaient en quantité au pied des mâts. Il eut alors l'idée d'essayer de ce moyen de destruction dans ses propriétés.

Ayant fait installer une puissante dynamo actionnant plusieurs lampes entourées de toiles métalliques, mises en communication avec les pôles positif et négatif des lampes, il eut la satisfaction de trouver, dès le lendemain, le sol jonché d'une quantité prodigieuse d'insectes de toutes sortes.

En bon Américain, il se demanda quel parti il pourrait bien tirer de sa découverte. Une idée géniale lui vint alors : ce fut d'offrir le produit de sa chasse à sa basse-cour, ce qui lui réussit parfaitement.

Il obtint ainsi plusieurs résultats importants : d'abord, le salut de ses plantations ; ensuite, une abondante nourriture lui permettant d'élever de nombreuses volailles, qui s'en montraient très-friandes ; enfin, au point de vue de l'Histoire naturelle, un moyen de se procurer une foule d'insectes de différents ordres qu'on prend difficilement, et dont il sut tirer parti.

C'est, en somme, l'application en grand d'un procédé analogue à celui indiqué, en mai 1893, par notre savant Collègue, M. Paul Noel, pour la destruction ou la capture des papillons nocturnes.

Cette application de l'électricité à la destruction des insectes m'a paru intéressante à vous signaler.

A propos de cette communication, M. E. Lucet dit que ce fait de destruction et de capture des insectes par l'électricité a été observé, à Rouen, par notre Collègue, M. Thirel, dans ses installations de dynamos, d'abord à sa maison de la rue Socrate, puis à son habitation actuelle, rue de Reims. Notre Collègue a recueilli, par ce moyen, quantité de Lépidoptères, de Coléoptères et d'autres insectes.

M. Védie ajoute que les poulaillers roulants, que l'on a longtemps préconisés, ne donnent pas de résultats bien satisfaisants, et que la nourriture des volailles par les insectes ne doit pas être trop forcée, si l'on ne veut donner à la viande un goût désagréable.

M. Ém. Lucet demande que l'avis qui avait été inséré, il y a quelques mois, dans les lettres de convocation des séances, pour demander aux Membres de la Société de faire connaître leurs spécialités scientifiques, soit renouvelé, peu de Sociétaires ayant répondu jusqu'ici à cette invitation, et ce renseignement pouvant être très-utile pour les relations d'échanges entre Collègues.

Il est décidé que l'avis dont il s'agit sera inséré à nouveau dans les lettres de convocation, à la suite de l'ordre du jour des séances.

M. le Secrétaire de Bureau fait connaître que la Commission de publicité s'est réunie, avant la séance, pour examiner les travaux à publier dans le Bulletin du deuxième semestre de 1894, et qu'elle propose de constituer ainsi ce Bulletin :

- I. — Procès-verbaux des séances.
- II. — E. NIEL : *Note sur la nouvelle flore de Normandie, de M. L. Corbière.*
- III. — A. VILLOT : *Note sur les Vers nématodes recueillis par M. l'abbé Lévêque à Gournay-en-Bray (avec 2 figures).*
- IV. — É. ANFRIE : *Note sur le bec anomal d'un Corbeau freu (avec 1 figure).*
- V. — J. GALLOIS et E. SPALIKOWSKI : *Note sur des ossements humains et des bracelets et outils de l'époque néolithique, recueillis à Gaillon (Eure).*
- VI. — HENRI GADEAU DE KERVILLE : *Les Vieux Arbres de la Normandie, étude botanico-historique, fascicule III, avec 20 planches en photocollographie, toutes inédites et faites sur les photographies de l'auteur, et 6 figures dans le texte.*
- VII. — HENRI GADEAU DE KERVILLE : *Compte rendu de l'ouvrage de Charles BRONGNIART, intitulé : Recherches pour servir à l'histoire des Insectes fossiles des temps primaires, précédées d'une étude sur la nervation des ailes des Insectes, avec un atlas.*
- VIII. — J. GALLOIS : *Compte rendu des travaux de la Société pendant l'année 1894.*
- IX. — A. VASTEL : *Table décennale des travaux de la Société.*

Il est procédé à l'élection du Secrétaire de Correspondance, en remplacement de M. Deruelle, démissionnaire.

M. J. Geng est élu, et il adresse à l'Assemblée de vifs remerciements.

Est ensuite élu Membre de la Société, M. Hector Lambard, propriétaire à Rouen, rue Saint-André, 16, présenté par M. et M^{me} Maurice Nibelle.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Ouvrages reçus à la séance du 7 février 1895.

Recueil des publications de la Société havraise d'Etudes diverses, 1894, 1^{er}, 2^e et 3^e trim.

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture du département de la Seine-Inférieure, t. XXXVI, 3^e cah. — Supplément du 3^e Bulletin de 1894. — Catalogue des fruits moulés de table faisant partie des collections de la Société.

Société normande de Géographie, novembre et décembre 1894.

Société des Sciences naturelles de la Charente-Inférieure, 1893, n^o 30, t. 1^{er}.

Revue biologique du Nord de la France, 7^e ann., n^o 3.

Bulletin de la Société d'Etudes des Sciences naturelles d'Elbeuf, 12^e ann., 1^{er} et 2^e sem. 1893 — Procès-verbal de la séance du 9 janvier 1893.

Revue scientifique du Bourbonnais et du centre de la France, 8^e ann., n^o 83.

Féuille des Jeunes Naturalistes, n^o 292.

Bulletin des séances et Bulletin bibliographique de la Société entomologique de France, 1893, n^o 1.

L'Ami des Sciences naturelles, 1^{re} ann., n^o 8.

Mémoires de l'Académie de Metz, 3^e sér., 21^e ann., 1891-92.

Bulletin de la Société belge de Microscopie, 21^e ann., 1894-95, n^{os} 1, 2, 3.

Verhandlungen der K.-K. zoologisch botanischen Gesellschaft in Wien, XLIV^e B., III et IV quartal.

Henri Gadeau de Kerville : *Recherches sur les faunes marine et maritime de la Normandie, 1^{er} voyage, région de Granville et îles Chausey.* (Don de l'auteur.)

Henri Gadeau de Kerville : *Allocution prononcée à Elbeuf, le*

12 novembre 1894, aux obsèques de Pierre Noury. (Don de l'auteur.)

D^r Robert Latzel : *Description d'une espèce nouvelle de Myriopode diplopode de Normandie* (*Glomeris Kervillei Latz.*). (Don de M. Henri Gadeau de Kerville.)

V. Martel : *Les Cécidies des environs d'Elbeuf. — Deuxième liste des Galles et Galloïdes récoltées aux environs d'Elbeuf et sur quelques points de la Seine-Inférieure.* (Don de l'auteur.)

Séance du 7 mars 1895.

Présidence de M. Henri GADEAU DE KERVILLE, Président.

Lecture est donnée, par M. le Secrétaire de Bureau, du procès-verbal de la séance du 7 février 1895, lequel est adopté après quelques observations présentées par M. René Védie.

La correspondance manuscrite comprend notamment :

1^o Une lettre du Directeur de l'*Institution géologique de l'Université royale d'Upsal (Suède)*, annonçant l'envoi du premier volume du Bulletin de cette Institution, et sollicitant l'échange avec les publications de notre Société, en même temps que les Bulletins des années antérieures dont nous pourrions disposer.

L'Assemblée décide que l'échange de notre dernier Bulletin sera fait avec l'*Institution géologique de l'Université d'Upsal*, et que, pour ce qui concerne l'envoi des Bulletins antérieurs disponibles, il sera demandé préalablement à la dite Institution une liste des mémoires qu'elle se propose d'envoyer.

2° Une lettre des Membres du Comité de souscription pour l'érection d'un monument sur la sépulture de notre très-regretté Collègue Pierre Noury au cimetière Saint-Jean d'Elbeuf, sollicitant le concours de notre Compagnie.

L'Assemblée décide qu'une somme de 20 francs sera envoyée au Comité de souscription, en exprimant le regret que l'état de nos finances ne nous permette pas de faire davantage.

3° Une lettre de M. Émile Ballé, remerciant les Membres de la Société de l'honneur qu'ils lui ont fait en l'autorisant à représenter notre Compagnie au prochain Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne.

La correspondance imprimée est ensuite déposée sur le Bureau.

M. Léon Coutil envoie, pour la bibliothèque, deux notes relatives à des communications faites par lui au dernier Congrès de l'Association française pour l'Avancement des Sciences, sur :

1° *Une tombelle de l'âge du fer, découverte à Léry, près Louviers (Eure)*; 2° *Anneaux en pierre, trouvés en Normandie et spécialement dans le bassin de la Seine,*

Et un mémoire qu'il vient de faire paraître dans la *Revue de l'École d'anthropologie de Paris*, sous le titre : *Stations paléolithiques de Saint-Julien-de-la-Liègue (Eure)*.

Des remerciements sont adressés à M. Léon Coutil.

M. Henri Gadeau de Kerville annonce qu'il a eu le grand plaisir d'assister, la semaine dernière, aux Congrès annuels des Sociétés zoologique et entomologique de France, et il résume verbalement les principales communications que l'on y a faites.

Il ajoute qu'aux deux banquets il a levé son verre au nom de notre Compagnie et bu à la prospérité et à la gloire de ces deux éminentes Sociétés.

M. Eugène Niel annonce la perte considérable que vient de faire la science en la personne de M. Gaston de Saporta, correspondant de l'Institut, l'un des maîtres de la Paléontologie végétale.

L'Assemblée s'associe aux regrets exprimés par M. Eugène Niel.

M. Eugène Niel donne lecture d'une intéressante note sur le *Cladosporium herbarum* Link., Champignon parasite qui se montre parfois en grande abondance, mêlé à l'*Uredo rubigo-vera* D.C., sur les chaumes et les épis du blé cultivé.

Il présente également une préparation microscopique, faite par notre Collègue M. E. Perrot, de ce petit Champignon, qu'il avait rencontré à Monville (Seine-Inférieure) sur les vitres d'une maison inhabitée.

L'Assemblée remercie M. Eugène Niel pour le travail dont il vient de lui donner lecture et qui est destiné à notre Bulletin.

M. J. Gallois entretient l'Assemblée des avantages que présentent, à cette époque de l'année surtout, les éclosoirs pour la récolte des Insectes de tous ordres. Des branches ramassées en forêt après les derniers vents d'hiver, des écorces, des Champignons ligneux, des Mousses, etc., renfermés dans de grandes boîtes bien closes et vitrées en dessus, procurent sans peine aux entomologistes, dès les premiers jours du printemps, et parfois en grand nombre, quantité d'Insectes souvent difficiles à se procurer autrement.

M. Gallois signale, pour les Coléoptères seulement, les raretés ci-après qu'il a pu se procurer, en Maine-et-Loire, par ce moyen, qu'il recommande à ceux de nos jeunes Collègues s'occupant d'Entomologie :

Pseudopsis sulcata, *Stichoglossa rufopicea*, *Platysoma depressum*, *Cryptarcha imperialis*, *Chrysobothryx chry-*

sostigma, *C. affinis*, *C. Solieri*, *Coraebus undatus* et *bifasciatus*, *Melasis buprestoïdes*, *Adelocera varia*, *Corymbites bipustulatus*, *Campylus linearis*, *Tarsostenus univittatus*, *Lymexylon navale*, *Apate varia*, *Hedobia imperialis*, *Abdera griseoguttata*, *Carida flexuosa*, *Marolia variegata*, *Hesperophanes pallidus*, *Pogonocherus hispidus*, *Mesosa curculionoïdes*, etc., sortant de fagots de Chêne ;

Loemophlaeus bimaculatus, *Litargus bifasciatus*, *Diplocaelus fagi*, *Agrilus fagi*, *Enedreytes oxyacanthae*, *Mesosa nubila*, *Phytaecia cylindrica*, *Dryocaetes bicolor*, *Tropideres sepicola*, etc., sortant de fagots de Hêtre ;

Paromalus flavicornis et *parallelipipedus*, *Elater nigrinus*, *Opilus mollis*, *Ernobius abietis*, *Brachonyx indigena*, etc., provenant de fagots de Pin.

M. le Président remercie M. Gallois pour cette intéressante communication.

M. le Président a le vif regret d'avoir à annoncer la mort de M. Pierre-Sévère Angran, décédé à Déville-lès-Rouen le 2 mars courant, et qui faisait partie de la Société depuis 1874.

Le Bureau, prévenu trop tard de ce décès, n'a pu assister à l'inhumation.

M. Angran s'occupait plus spécialement de Botanique, et, malgré son grand âge (80 ans), il était resté très-actif. En 1893, il prenait part encore à l'excursion organisée par la Société dans la forêt de Pont-de-l'Arche, et ne se laissait distancer par aucun pour la récolte des Champignons et des plantes.

L'Assemblée s'associe aux regrets que vient d'exprimer M. le Président.

M. le Trésorier rend compte de la situation financière de la Société ; il passe en revue les divers articles des recettes

et des dépenses devant servir de base au budget de 1895, et donne lecture du projet de budget qu'il vient de préparer pour cet exercice.

Le projet présenté est adopté à l'unanimité des Membres présents, et l'Assemblée vote de chaleureux remerciements à M. Maurice Nibelle pour l'excellente élaboration de ce budget.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Ouvrages reçus à la séance du 7 mars 1895.

Bulletin of the Geological Institution of the University of Upsala, t. I, n^{os} 1 et 2, 1892.

Les Discomycètes, par C. Gillet, 9^e livrais.

Journal of the Elisha Mitchell scientific Society, 1894.

Verhandlungen des Zoologisch-Botanischen in Wien, kelst I.

Revue scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France, 15 février, n^o 86.

Bulletin des séances de la Société entomologique de France, n^o 23, 1895.

Bulletin de la Société zoologique de France, t. XIX, n^{os} 1 à 9.

Atti della Societa dei Naturalisti di Modena, fascicolo I.

Feuille des Jeunes Naturalistes, n^o 293, 1^{er} mars 1895.

Mémoires de l'Académie des Sciences de Toulouse, t. VI.

L'Ami des Sciences naturelles, n^o 9, 1895.

Bulletin de la Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France, t. IV, 4^e trim., 1894.

Académie d'Hippone, fascicule trimestriel.

Compte rendu des séances de la Société d'Etude des Sciences naturelles d'Elbeuf (séance de février).

L. Coutil : 1^o *Tombelle de l'âge du fer, découverte à Léry (Eure)*; 2^o *Anneaux en pierre trouvés en Normandie et spécialement dans le bassin de la Seine*. (Don de l'auteur.)

L. Coutil : *Stations paléolithiques de Saint-Julien-de-la-Liègue*. (Don de l'auteur.)

Séance du 4 avril 1895.

Présidence de M. Henri GADEAU DE KERVILLE, Président.

M. le Secrétaire de Bureau donne lecture du procès-verbal de la séance du 7 mars, lequel est adopté.

M. E. Niel, retenu à Paris par une réunion de la Société mycologique de France, s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

M. René Védie écrit également pour s'excuser de ne pouvoir prendre part à la séance.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. le Maire de Rouen, faisant connaître que, sur sa proposition, la Commission municipale chargée de répartir le crédit figurant au budget de la Ville, exercice 1895, pour subventions à diverses Sociétés, a rétabli pour cette année, au profit de notre Compagnie, l'allocation de 600 francs qui nous était allouée antérieurement à 1894, et que le mandat de versement de cette somme sera tenu à la disposition de M. le Trésorier dans le courant du mois d'avril.

M. le Président ajoute qu'il a, aussitôt réception de cette lettre, remercié M. le Maire de Rouen, et l'Assemblée vote de chaleureux remerciements à M. le Maire et au Conseil municipal.

La correspondance manuscrite comprend en outre :

Une lettre de M. le Trésorier du Comité de souscription pour l'érection d'un monument sur la sépulture de notre très-regretté Collègue Pierre Noury, au cimetière Saint-Jean d'Elbeuf, remerciant notre Compagnie de sa participation à l'édification de ce monument.

Une lettre de M. Carpentier, instituteur public à Saint-Laurent-en-Caux (Seine-Inférieure), remerciant la Société de

l'avoir admis au nombre de ses Membres, et annonçant l'envoi de travaux de botanique, de minéralogie et de paléontologie, destinés à faire pénétrer la connaissance de ces sciences à l'école, ainsi que leur application à l'agriculture.

Une lettre de M. l'Archiviste de la Société d'anthropologie de Paris, faisant connaître que la Commission de publications de cette Compagnie vient de remarquer avec étonnement l'absence de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen sur sa liste des Associations avec lesquelles elle fait l'échange, bien que nos bulletins lui soient régulièrement adressés, et nous demandant de faire connaître l'époque à laquelle ses envois ont cessé, afin de faire combler la lacune et de reprendre une correspondance régulière.

Réponse est faite à M. l'Archiviste de la Société d'anthropologie que le dernier volume des publications de cette Société, inscrit au catalogue de notre bibliothèque, est le tome IX, 1886, 3^e série.

M. Éd. Costrel de Corainville fait savoir, par lettre, que le Phalarope tué à Mestry (Calvados), et au sujet duquel il a donné des détails dans notre Bulletin (2^e sem. 1893, procès-verbal de la séance du 7 décembre 1893, p. 121), est un Phalarope hyperboré [*Phalaropus cinereus* Briss.] et non un Phalarope platyrhynque [*Phalaropus fulicarius* (L.)], le bec brisé ne lui ayant pas permis de le bien déterminer tout d'abord.

La correspondance imprimée, reçue depuis la dernière réunion, est déposée sur le Bureau.

M. Henri Gadeau de Kerville dépose sur le Bureau, pour notre bibliothèque, un exemplaire des *Règles de la nomenclature des êtres organisés, adoptées par les Congrès internationaux de Zoologie* (Paris, 1889; Moscou, 1892). Il en communique quelques-uns des principaux articles, et

insiste sur l'importance extrême qu'il y a pour la précision, la clarté et la simplicité, que ces règles soient scrupuleusement suivies par tous les naturalistes.

Les ouvrages ci-après sont offerts à la bibliothèque de la Société :

Par M. Charles Janet :

Etudes sur les Fourmis ;

Notes sur les nids de la Vespa crabro L.

Par M. Henri Gadeau de Kerville :

Jeunes Poissons se protégeant par des Méduses.

Par M. Edmond Spalikowski :

L'Hématozoaire du paludisme ;

Une anatomie au XVII^e siècle, d'après T. Gélée ;

Florule des ponts de Rouen ;

Note sur quelques ossements de l'époque gauloise ;

Contribution à l'étude bactériologique du lait.

L'Assemblée vote des remerciements aux donateurs.

M. le Président donne lecture de l'intéressante communication suivante :

NOTE

SUR UN

passage de Cygnes dans la vallée de la Touques

Par ÉMILE ANFRIE

Le 18 février 1895, un passage d'Oies et de Cygnes fut signalé dans notre vallée, et nous vîmes nous-même, vers trois heures de l'après-midi, d'abord, en sortant de la ville, les traces, dans la neige épaisse, de la station d'une bande d'Oies sauvages dont le nombre paraissait considérable ; puis, plus loin, trois Cygnes remontant sur Lisieux (Calva-

dos), et hors de notre portée; cette petite bande se composait primitivement de quatre individus, dont trois adultes, et un jeune abattu déjà par M. Guillemain, restaurateur.

Peu de temps après, une autre bande de huit Cygnes, parmi lesquels se reconnaissaient quelques jeunes à leur couleur rousse, passant directement, à 40 mètres environ, au-dessous de la passerelle de M. Defrance, maire d'Ouilly-le-Vicomte (Calvados), où trois chasseurs étaient embusqués, reçut cinq coups de fusil sans broncher, quand, de sa dernière cartouche, M. Rauline, coiffeur, eut l'heureuse chance de faire descendre un beau mâle adulte.

Trois autres Cygnes furent encore abattus sous nos yeux par d'autres chasseurs, sans compter les blessés tombés en route, si bien que de cette bande de huit individus, facile à reconnaître par plusieurs jeunes, il n'en restait plus, à la fin de la journée, que deux exemplaires, dont je prévoyais malheureusement la destruction prochaine, tant nombreux étaient les chasseurs embusqués et mis en éveil par ce gibier inespéré.

En effet, j'appris le lendemain, de source certaine, que non-seulement les deux derniers, mais les trois restés de la première bande, avaient également succombé.

Dans la même semaine, le journal *Le Lévovien* annonçait cinq nouvelles captures dans la même région, avec les noms des possesseurs, ce qui porte à dix-sept le nombre des Cygnes tués, parvenu à notre connaissance. C'est un fait vraiment extraordinaire dont la contrée gardera longtemps le souvenir.

Ces malheureux palmipèdes dont, quoique chasseur, je déplore la fin (sans profit, la chair n'étant pas mangeable), paraissaient exténués et comme égarés dans notre étroite vallée; ils s'annonçaient eux-mêmes de loin par leur cri plaintif et flûté, sans avoir prévu, évidemment, un accueil aussi bruyant que meurtrier.

Les exemplaires que nous avons examinés appartenaient à la grande espèce (*Cygnus ferus* ou *musicus*), atteignant

1^m 50 de taille, 2^m 35 d'envergure, et un poids de 8 kilog. environ; cependant, nous avons vu chez un marchand de gibier de notre ville, à la même époque, un sujet de taille inférieure, le Cygne de Bewick (*Cygnus minor*), lequel, avec d'autres caractères, ne possède que 1^m 20 à 1^m 25 de longueur, 2 mètres d'envergure, et ne pèse environ que 5 kilog.

M. G. Étienne a envoyé la note rectificative qui suit :

Après avoir pris connaissance du Bulletin de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen (1^{er} semestre 1894), je prends la liberté de vous signaler quelques erreurs dans la *Florule des ponts de Rouen*, par Edmond Spalikowski :

1° Le *Dicranum majus* de Turner, et non de Turin, est une mousse et non pas un lichen.

2° *Collema pulposum*, et non pas *Collima*.

3° Dans les Graminées, *Zea mays*, et non pas *Zea marys*.

4° L'*Hypochæris radicata*, placé dans les Caryophyllées, appartient à la famille des Composées.

5° Le *Poterium sanguisorba* est généralement classé dans les Sanguisorbées, et non dans les Rosacées; il est vrai que quelques auteurs font des Sanguisorbées une sous-famille des Rosacées.

M. André Le Breton envoie des échantillons de trois Champignons qu'il vient de recueillir et qu'il offre pour l'herbier de la Société :

Polyporus nigricans.

Trametes rubescens.

— *suaveolens*.

Des remerciements sont adressés à M. A. Le Breton.

M. Henri Gadeau de Kerville montre la tête osseuse anormale d'un Lièvre commun aux trois quarts adulte et en bon état, tué dans un bois, à Belmesnil (Seine-Inférieure),

en octobre 1893, par M. Pierre Le Verdier, qui a eu l'obligeance de lui offrir la tête de cet animal, sur la demande aimable de notre Collègue M. André Le Bréton. M. Henri Gadeau de Kerville accompagne son exposition des détails empruntés à la *Note sur une tête osseuse anormale de Lièvre commun*, avec une figure dans le texte, qu'il a publiée dans le Bulletin de la Société zoologique de France, ann. 1895, t. XX, n° 2.

M. J. Gallois donne lecture du rapport, qu'en sa qualité de Secrétaire de Bureau il était chargé de faire sur les travaux de la Société pendant l'année 1894.

M. le Président remercie M. Gallois pour ce consciencieux travail qui sera inséré au Bulletin du 2^e semestre de 1894.

L'ordre du jour appelant un projet d'excursion, diverses localités sont proposées par les Membres présents à la séance pour cette première excursion de l'année 1895, qui pourrait avoir lieu dans la dernière quinzaine de mai ou les premiers jours de juin, et il est décidé que la Commission spéciale se réunira avant la séance mensuelle de mai pour étudier la question et présenter son rapport à la dite séance.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Ouvrages reçus à la séance du 4 avril 1895.

Société des Sciences de Christiania, 1 vol. et 21 brochures scientifiques diverses.

Extrait des travaux de la Société centrale d'Agriculture de la Seine-Inférieure, 236^e cah., 133^e ann., 3^e et 4^e trim. 1894.

Annales de la Société entomologique de Belgique, t. XXXVIII.

Bulletin des séances de la Société des Sciences de Nancy, 1894, n^{os} 1, 2, 3.

Bulletin de la Société des Sciences de Nancy, 1894.

Comptes rendus des séances de la même Société, 1894, n^{os} 1, 2, 3, et Catalogue de la Bibliothèque.

- Societa entomologica italiana. Resoconti di Adunanze.
Bulletin de la même Société, 2^e, 3^e et 4^e trim.
Transactions of the New-York Academy of Sciences, vol. XIII,
1893-94.
Revue biologique du Nord de la France, n^o 4, janvier 1895.
Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de la Seine-Infé-
rieure, t. XXXVI, 4^e cah., 1894.
Actes de la Société scientifique du Chili, t. IV, 4^e livrais., 1894.
Revue scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France,
15 mars 1895, n^o 87.
Verhandlungen der K.-K. zoologisch-botanischen in Wien,
j. 1895, 2 heft.
Bulletin de la Société industrielle de Rouen, 22^e ann., n^o 46.
Société normande de Géographie, janvier-février 1895.
Revue des Sciences naturelles de l'Ouest, 2^e vol., n^o 1, janvier-
mars 1895.
Publications de l'Institut grand-ducal du Luxembourg, t. XXIII.
Archives néerlandaises des Sciences exactes et naturelles,
t. XXVIII, 5^e livrais.
Compte rendu de la séance de mars de la Société d'Etude des
Sciences naturelles d'Elbeuf.
Bulletin des séances de la Société entomologique de France,
n^o 4 (séance du 27 février 1895).
Ch. Janet : *Etudes sur les Fourmis*, 5^e et 7^e notes.
— *Note sur les nids de la Vespa crabro L.* (Don de
l'auteur).
E. Spalikowski : *L'Hématozoaire du paludisme*.
— *Une anatomie au xvii^e siècle*, d'après T. Gélée.
— *Florule des ponts de Rouen*.
— *Note sur quelques ossements de l'époque*
gauloise.
— *Contribution à l'étude bactériologique du lait*.
(Don de l'auteur.)
Henri Gadeau de Kerville : *Jeunes Poissons se protégeant par*
des Méduses. (Don de l'auteur.)
-
-

Séance du 2 mai 1895.

Présidence de M. Henri GADEAU DE KERVILLE, Président.

La séance est ouverte à trois heures un quart.

Lecture est donnée, par M. le Secrétaire de Bureau, du procès-verbal de la séance du 4 avril 1895, lequel est adopté.

M. J. Geng, Secrétaire de Correspondance, absent de Rouen pour cause de service, s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la réunion.

La correspondance manuscrite comprend, en outre :

1° Une lettre de M. le Bibliothécaire de l'Université royale d'Upsal (Suède), sollicitant la collection complète de nos publications, et adressant une liste des ouvrages scientifiques publiés par cette Association, qu'elle nous offre en échange.

Il est décidé qu'il sera fait un envoi, à l'Université d'Upsal, des volumes de notre Bulletin que nous possédons encore en nombre, et qu'un choix sera fait dans la liste d'*oblata* qui vient de nous être adressée.

2° Une lettre de M. l'Archiviste de la Société d'Anthropologie de Paris, annonçant l'envoi des publications de cette Société depuis 1886 que nous n'avons pas reçues, et demandant les années 1868 à 1873 de nos Bulletins, qui manquent à la bibliothèque.

La Société regrette de ne pouvoir donner satisfaction à cette demande, les années dont il s'agit étant épuisées.

La correspondance imprimée est ensuite déposée sur le Bureau.

M. le Président se fait l'interprète des très-vifs regrets que cause à la Compagnie la mort de l'un de ses Membres : M. Henri Thirel, Secrétaire particulier de M. le Préfet de la Seine-Inférieure, décédé, à Rouen, le 21 avril dernier. M. Thirel, qui faisait partie de la Société depuis le 3 mai 1892, s'intéressait vivement à notre œuvre ; il s'occupait plus spécialement d'entomologie et d'électricité. Malheureusement, la maladie ne lui permettait pas depuis longtemps de prendre part à nos réunions.

M. le Président exprime ensuite le vif plaisir que causent à la Société les distinctions honorifiques dont viennent d'être l'objet plusieurs de ses Membres : M. Leseigneur, Maire de Barentin, a été nommé Officier de l'Instruction publique, et MM. Louis Bedel, Maurice Duputel et Albert Gascard fils, Officiers d'Académie.

Expositions sur le Bureau :

M. Bardin présente un Champignon qu'il vient de rencontrer dans son jardin, sur un Pommier.

M. E. Niel dit qu'il s'agit du *Stereum purpureum* Pers.

M. E. Niel expose un échantillon d'*Aecidium ari* Desm., sur feuilles vivantes d'*Arum maculatum* (Sacc., *Syll.*, t. VII, p. 381), recueilli par lui, le 28 avril dernier, à Saint-Quentin-des-Iles (Eure).

M. Izambert expose, de la part de notre Collègue M. E. Bachelay, de Brémontier-Merval (Seine-Inférieure), un échantillon de :

Chryso-splenium alternifolium L. Cette Saxifragée, rare dans la flore normande, a déjà été signalée à Brémontier-Merval même (*Nouv. Flore de Norm.*, L. Corbière, 1893), (F. Petit ex Let. Del.), et par M. E. Niel à Lisieux (*Catal. des Pl. de l'Eure*).

M. Izambert communique à ses Collègues plusieurs autres plantes de la même provenance :

Lithospermum apulum Valh., Boraginée trouvée à Brémontier-Merval et à Forges-les-Eaux (15.7.91), non Brébisson, non Corbière, non Niel. Cette plante, dont l'habitat est la région méditerranéenne G. et G., est indiquée dans la Charente-Inférieure par Bonnier et de Layens (*Fl. de Fr.*), et elle a été signalée récemment dans les environs de Pont-Audemer par M. Duquesne ;

Erysimum orientale Andrz, R. R., déjà signalée par M. Niel à Gournay-en-Bray (Seine-Inférieure), à Serquigny (Eure), et au Sap-André (Orne). O. Corbière (*Nouv. Fl. de Norm.*) ;

Montia minor Gmel., Portulacée assez rare.

Et, enfin, *Cladanthus proliferus* D.C., Composée-Anthémidée des plus singulières, déjà présentée à la Société par M. E. Bachelay (Procès-verb., 6.10.92).

Cette plante, originaire d'Arabie (*Cladanthus Arabicus* L.), n'existe dans aucune flore de France ; elle doit être subsponnée à Brémontier-Merval ; Baillon dit qu'elle est quelquefois cultivée dans les jardins. La disposition des rameaux, qui sont insérés immédiatement au-dessous des capitules, s'écartant en rayonnant, et terminés eux-mêmes par d'autres capitules, au-dessous desquels naissent d'autres rameaux capitulifères plus jeunes, donne à cette plante une forme très-curieuse (*B. H.*, gen. II, 421).

M. Henri Gadeau de Kerville signale, au nom de M. Albert Fauvel, la capture d'une Alouette alpestre (*Alauda alpestris* L.), prise au filet parmi des Alouettes communes, en février 1895, dans le canton de Douvres (Calvados).

M. Maurice Nibelle, Trésorier, fait connaître que la Commission des excursions, qui s'est réunie avant la séance, a examiné les propositions qui lui ont été présentées pour la première excursion à faire par la Société en 1895. Ecartant diverses localités déjà visitées, elle s'est arrêtée à deux points non encore explorés et qui lui ont semblé très-

intéressants : l'un au bord de la mer, Veules ; l'autre au centre du département, Saint-Saëns et Belleencombe. D'un autre côté, elle a pensé que l'excursion pourrait avoir lieu le dimanche 9 juin.

L'Assemblée décide que la première excursion de 1895 aura lieu le 9 juin prochain à Saint-Saëns et Belleencombe.

Est ensuite élu Membre de la Société, M. G. Carbonnier, Avoué près le Tribunal civil, rue Thiers, 6 *bis*, à Rouen, présenté par MM. Maurice Nibelle et A. Poussier.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Ouvrages reçus à la séance du 2 mai 1895.

Revue scientifique du Centre de la France, n° 88, avril 1895.

Die Ostrakoden Osnabruck, 1895.

Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Savoie, n° 3, 1894.

Bolletino della Societa romana per gli studi Zoologici, n^{os} 1 et 2, 1895.

Bulletin de la Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France, t. VIII, 1^{er} trim. 1895.

Bulletin des séances de la Société entomologique de France, n° 7, 1895.

Archives néerlandaises des Sciences naturelles, t. XXIX, 1^{re} livrais.

Annual Report of the Board of Regents of the Smithsonian institution, july 1893.

Feuille des Jeunes Naturalistes, avril et mai 1895.

L'Ami des Sciences naturelles, n^{os} 10 et 11.

Mémoires de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers, t. VIII, 1894.

Bulletin du Laboratoire de Géologie, n° 5.

Revue des Travaux scientifiques, n^{os} 9 et 10.

Séance du 6 juin 1895.

Présidence de M. Henri GADEAU DE KERVILLE, Président.

La séance est ouverte à trois heures un quart.

M. le Secrétaire de Bureau donne lecture du procès-verbal de la séance du 2 mai, lequel est adopté.

M. le Président procède au dépouillement de la correspondance manuscrite, qui comprend notamment :

1° Deux lettres de M. le Maire de Rouen, en date des 3 et 27 mai dernier, annonçant qu'une Exposition municipale de Beaux-Arts aura lieu, dans les galeries du Musée-Bibliothèque, au mois d'octobre prochain, et demandant si notre Société voudrait bien, comme elle l'a fait les années précédentes, mettre à la disposition du Jury une récompense pour être décernée à l'une des meilleures œuvres exposées.

2° Une autre lettre de M. le Maire de Rouen, sollicitant également le concours de notre Société pour la loterie organisée au profit de la Caisse des écoles communales de Rouen, et fixée au 11 juillet prochain.

L'Assemblée décide que, comme les années précédentes, la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen contribuera, par le don d'une médaille, à la distribution des récompenses de l'Exposition des Beaux-Arts, et d'un ouvrage illustré, à la loterie de la Caisse des écoles communales de Rouen.

La correspondance imprimée est ensuite déposée sur le Bureau.

M. le Président exprime les très-vifs regrets qu'éprouve la Compagnie de la mort de l'un de ses Membres fonda-

teurs, M. Victor-Hyacinthe Duprey, pharmacien, Officier de l'Instruction publique, professeur à l'École de Médecine et de Pharmacie, à l'École supérieure des Sciences et des Lettres et à l'École primaire supérieure de Rouen, décédé le 25 mai dernier, dans sa soixante-quinzième année.

Expositions sur le Bureau :

Par M. E. Niel :

1° Un échantillon, à l'état jeune, du *Polyporus sulphureus* (Bull.) Fr., récolté sur un Pommier languissant aux Jonquerets-de-Livet (Eure) ;

2° Au nom de M. Madoulé et de M. R. Védie, une Urédinée, Champignon parasite sur l'*Urtica dioica*, à Rouen : *Aecidium urticae* D.C. (Sacc., *Syll.*, VII, p. 821).

Par M. R. Védie :

Des feuilles de Violette (*Viola odorata*), dont les feuilles, les pétioles et même les stolons, sont déformés par un Champignon parasite appartenant aux Urédinées : l'*Urocistis violae* B. et Br. (Sacc., *Syll.*, VII, p. 519).

M. Le Breton avait déjà signalé à la Société ce Champignon, trouvé par lui à Auzouville-sur-Ry (Seine-Inférieure) en 1884.

Par M. A. Le Marchand :

Un pied d'*Aristolochia clematitis* L., récolté par lui sur les bords de la Seine, aux environs de Duclair.

Et un fragment du tronc d'un Pêcher, recouvert par un Polypore : le *Polyporus (Fomes) igniarius* Fr. ; forme résupinée très-curieuse, que l'on observe fréquemment sur le tronc des Pommiers, Cerisiers, Abricotiers, etc.

Par M. Lucet :

Des échantillons de feuilles de Rosiers sauvages et cultivés, ravagées par les Insectes hyménoptères suivants :

Blennocampa pusilla Klug., enroule les feuilles des Rosiers sauvages et cultivés. — Assez commun.

Rhodites Rosae L., produit la galle chevelue multiloculaire ou Bédeguar sur les Rosiers sauvages et cultivés. — Très-commun.

Rhodites Eglanteriae Hartig., produit une galle de la grosseur d'un pois, lisse et uniloculaire sur les tiges et les nervures de l'épiderme inférieur des feuilles des Rosiers. — Assez commun.

Rhodites Mayri Schlecht., produit une forte galle irrégulière et pluriloculaire sur les tiges ou rameaux des Rosiers. — Rare.

Rhodites spinosissimae Gir., produit une galle de forme variée non lisse sur le bord des feuilles de Rosier épineux. — Assez rare.

Un échantillon de *Sphaerotheca pannosa* Lam. — Blanc du Rosier sur les faces supérieure et inférieure des feuilles des Rosiers.

M. Lucet présente également des échantillons de feuilles de Rosier *Thé Gloire de Dijon*, provenant du jardin de M. Louis Dupont, aux Damps (Eure), attaquées par un Champignon qui vient d'être soumis à l'examen de M. E. Niel. Notre distingué Vice-Président n'a découvert à l'examen microscopique ni spores ni conidies ; il croit que le Champignon n'est pas suffisamment mûr et qu'il s'agit d'un commencement de *Pyllosticta Rosae*.

Par M. Henri Gadeau de Kerville :

Plusieurs exemplaires d'un Champignon, *Aecidium ari* Desm., croissant sur des feuilles vivantes d'*Arum maculatum* L. qu'il a récoltées le 5 mai 1895, entre Duclair et Le Mesnil-sous-Jumièges, (Seine-Inférieure), au pied de haies, sur le bord du chemin longeant la rive droite de la Seine.

Ce Champignon, peu commun en Normandie, a été trouvé récemment dans le département de l'Eure, par M. Eugène Niel, qui l'exposa dans la séance précédente.

M. Gallois expose divers échantillons d'outils paléolithiques, recueillis à la briqueterie Baron, commune de Notre-Dame-de-Bondeville, près la gare de Maromme, pendant les travaux du dernier hiver. Il y a là des formes très-variées de coups de poing chelléens et acheuléens et de nombreuses lames et pointes moustériennes, quelques-unes finement retouchées.

Notre Collègue promet un travail d'ensemble sur cette intéressante station, située à la base du plateau de Saint-Aignan, à une altitude variant de 20 à 35 mètres, et certainement l'une des plus intéressantes et des plus productives de la région.

Le même Membre présente également : 1° Un fragment de mâchoire d'herbivore (peut-être d'*Equus caballus*), provenant de la petite briqueterie de Saint-Pierre-lès-Elbeuf, et une lame en silex de forme arquée, finement retouchée sur ses bords et aux deux extrémités qui sont en pointe, et ressemblant à certains types du magdalénien. Cette lame provient de la même briqueterie de Saint-Pierre-lès-Elbeuf; 2° une belle hachette polie en fibrolithe, de forme demi-circulaire dans sa partie antérieure et à tranchant très-net, recueillie à Beaumont-le-Roger (Eure) lors de la construction de la ligne de Paris à Cherbourg.

M. Chedeville présente, comme échantillons d'outils néolithiques importés dans la région, une petite herminette et un fragment de hache polie, en roches éruptives, trouvés par lui à Orgeville, près Pacy-sur-Eure.

Il montre également une charmante petite pointe de flèche, à deux ailerons, provenant de la même localité, en silex du sénonien supérieur, fortement patinée, comme le sont tous les silex de la contrée.

M. le Secrétaire de Bureau donne lecture d'une lettre de M. Ed. Spalikowski, s'excusant de ne pouvoir assister à la réunion, et envoyant la communication ci-après :

UN MOYEN DE DESTRUCTION DES CHENILLES

Par EDMOND SPALIKOWSKI.

« L'influence désastreuse des insectes sur les arbres fruitiers se fait malheureusement sentir cette année ; c'est la remarque qu'ont pu faire les naturalistes, en considérant les ravages produits par les Hanneçons et les Chenilles. Dans notre jardin se trouvent des Groseillers (*Ribes grossularia*), dont les feuilles, à peine ouvertes, ont été dévorées par une légion de Chenilles, du genre *Cheimatobia* entre autres, le voisinage de Pommiers expliquant l'invasion.

« Mon père et moi avons essayé vainement divers moyens de destruction sans réussir à préserver les arbustes. Il est vrai que nous n'avons pas employé le sulfure de carbone qui, paraît-il, est excellent dans ce cas. Notre savant Collègue, M. Paul Noel, conseille en effet de se servir du sulfure de carbone pour détruire les ravageurs des Poiriers et des Pommiers. Dans une des brochures de M. Paul Noel sur *Les Ennemis du Poirier*, nous avons également trouvé un autre moyen de destruction consistant en pulvérisations de jus de tabac à 1/2 Baumé, 10 litres ; savon noir dissous, 500 grammes. Nous avons utilisé simplement le jus de tabac à 1 pour 10 ; l'effet a été immédiat : le lendemain des pulvérisations, le sol était jonché de Chenilles mortes. Ajoutons que les arbustes n'ont nullement souffert, puisque, aujourd'hui, ils portent des fruits presque mûrs.

« Ce moyen de destruction des Chenilles n'est, certes, pas nouveau ; mais nous avons tenu à signaler ce fait pour montrer l'efficacité du jus de tabac, un peu délaissé, croyons-nous. »

M. Lucet dit que ce moyen a déjà été indiqué et qu'il produit de bons résultats ; mais il croit que la concentration de la solution ne doit pas dépasser 6 0/0, pour ne pas nuire à la végétation. Il ajoute que le seringage doit être opéré le soir, et qu'un lavage ordinaire doit être fait le lendemain matin.

M. Lucet fait ensuite la communication ci-après :

« Je me permettrai d'attirer l'attention des entomologistes sur un fait particulièrement intéressant au point de vue de la destruction des insectes nuisibles à l'agriculture et à l'horticulture.

« Depuis un mois environ, une destruction très-considérable du Hanneton commun, *Melolontha vulgaris* Fabr., a été opérée par les oiseaux insectivores avec un zèle inaccoutumé. Cet état constaté doit avoir pour cause l'hiver tardif et rigoureux que nous avons subi en février, et qui s'est opposé au développement normal de la végétation en général ; la rigueur de la saison a retardé aussi les labours et l'ensemencement des terres, de sorte que les oiseaux n'ayant éprouvé aucune entrave dans leur reproduction, afin de satisfaire aux besoins de leur progéniture, et ne trouvant pas dans la végétation peu hâtive les éléments d'alimentation de leur couvée, se sont rejetés sur les Hannetons, dont les nombreuses élytres jonchent le sol des champs et des jardins. Les oiseaux, au lieu de rentrer au crépuscule, comme d'ordinaire, repartaient en chasse pour approvisionner leur nichée et subvenir à eux-mêmes.

« De cette constatation, on peut déduire que les cultures retardées préviendraient peut-être la multiplication désolante des Hannetons, en ce que leur destruction serait plus assurée, ainsi que nous l'avons observé ; d'un autre côté, beaucoup de femelles, rencontrant un sol dur, ne pourraient, à la surface du sol, parcourir leur évolution et assurer le développement de cette espèce très-nuisible à l'agriculture et à l'horticulture. »

Plusieurs Membres font remarquer que, malgré la rigueur du dernier hiver, les insectes sont très-abondants cette année. Il est d'ailleurs reconnu que les insectes et leurs larves peuvent résister aux plus grands froids en s'enfonçant de plus en plus en terre ou à l'intérieur des troncs d'arbres, pour les espèces xylophages, suivant l'abaissement de la température.

Puis, à propos de l'hiver 1894-95, M. Chedeville ajoute qu'il résulte de sondages qu'il a fait opérer aux environs de Pacy-sur-Eure, au moment des plus grands froids, que la terre était gelée, dans les parties non couvertes de neige, jusqu'à une profondeur de 60 centimètres.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Ouvrages reçus à la séance du 6 juin 1895.

A. Fauvel : *Les Séricigènes sauvages de la Chine*. (Don du Ministère de l'Instruction publique.)

Bulletin de la Société normande de Géographie, mars et avril 1895.

Bulletin de la Société industrielle de Rouen, n^o 1, 1895.

Bulletin de la Société d'Histoire naturelle des Ardennes, 1^{re} ann., 2^e fasc.

Proceedings of the California Academy of Sciences, vol. IV, p. I.

Bulletin de la Société impériale des Naturalistes de Moscou, n^{os} 2 et 3, 1894.

Bulletin des séances de la Société entomologique de France, n^{os} 8 et 9.

Verhandlungen der Zoologisch-Botanischen, Wien, 1895, 4.

Bulletin de la Société belge de Microscopie, 1894-95, n^{os} 4, 5 et 6.

Bulletin de la Société des Sciences de l'Yonne, 1894, 18^e de la 3^e sér.

Annales de la Société académique de Nantes, 1894, 2^e sem.

Revue scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France,
n° 89, mai 1895.

Beitrag Naturwissenschaftlichen Vereins, 1895, 1.

Bulletin de la Société d'Etude des Sciences naturelles de Nîmes,
octobre-décembre 1894.

Abhandlungen Naturwissenschaftlichen Bremen, XIII, n° 2.

Société des Sciences naturelles d'Elbeuf, séance de mai 1895.

Boletin mensual Observaciona meteorologico central de Mexico,
janvier et février 1895.

Bulletin de la Société normande d'Etudes préhistoriques, t. II,
1894.

E. André : *Species des Hyménoptères d'Europe et d'Algérie*,
t. VI, 50^e fasc.



REMARQUES

SUR LE

CLADOSPORIUM HERBARUM LINK.

Par E. NIEL

Il n'est pas rare, lorsque vous examinez au microscope un Champignon *Pyrenomycète* quelconque, de voir apparaître dans votre préparation des conidies de *Cladosporium herbarum*. Ce Champignon accompagne souvent les *Pleospora*, et quelquefois les *Leptosphaeria*; cependant je ne l'avais, jusqu'à présent, jamais observé, sur les tiges du blé cultivé, en si grande abondance que pendant l'été de 1892, mêlé à l'*Uredo rubigo-vera* D. C. (Rouille du blé), non-seulement sur les chaumes, mais même sur les épis.

M. de Ianczewski, qui a étudié le *Cladosporium*, en a fait l'objet d'un mémoire qui a trait principalement au polymorphisme de ce Champignon ¹.

Quel est l'Ascomycète dont la forme conidienne porte le nom de *Cladosporium*? C'est là une question qui, discutée bien des fois, n'a jamais été résolue; toutes les tentatives de rattacher cette moisissure à un des Champignons connus, soit par l'examen du *Cladosporium* spontané, soit par ses cultures artificielles, ont été jusqu'à présent infructueuses ou manquées.

Le parasitisme du *Cladosporium herbarum* a été depuis longtemps signalé sur différents végétaux et différents milieux. M. le D^r Delacroix a pu observer, il y a peu de temps, un nouvel exemple de parasitisme du *Cladosporium*

1. Extrait du Bulletin de l'Académie des Sciences de Cracovie, déc. 1892.

sur des feuilles de *Cycas revoluta* cultivé à l'Ecole nationale d'horticulture à Versailles¹.

Le parasitisme était bien évident et marqué par la présence d'une macule fauve, à marge plus colorée, occupant une grande partie de la feuille. Dans la portion de la feuille correspondant à la macule, les cellules sont mortes; elles sont pénétrées par les masses mycéliennes dont les filaments toruleux rampent également entre les cellules. Ces filaments se pelotonnent au voisinage de la surface, sous les stomates, et des houppes de filaments conidifères en sortent pour s'épanouir à l'extérieur sur la surface inférieure de la feuille dans toute l'étendue de la macule. Le Champignon, dit M. Delacroix, se présente avec les caractères décrits par Corda dans la variété de *Cladosporium herbarum*, qu'il a appelée *Cladosporium fasciculare*.

Je disais, en commençant, bien que souvent saprophyte, le *Cladosporium* attaque aussi les céréales; il agit alors comme parasite, et, ce qui est malheureusement évident, c'est que les épis qui terminent le chaume attaqué donnent des graines avortées, comme j'ai pu le constater pendant l'été de 1892.

Les recherches faites par M. de Janczewski, sur du seigle et du blé malades, lui ont fait découvrir les spermogonies, les pycnides et les périthèces de ce Champignon, et lui ont permis de constater que toutes ces fructifications se développent à l'intérieur des organes attaqués sur le même mycélium qui engendre les conidies du *Cladosporium*.

Il n'existe peut-être pas de champignon plus polymorphe que le *Cladosporium*; on sait également qu'il y a de nombreux exemples de Champignons offrant pendant certaines périodes de leur développement des ressemblances frappantes; mais, jusqu'à présent, les travaux qui ont été publiés à ce sujet laissent encore bien des points obscurs à élucider.

1. Prillieux et G. Delacroix, in Bull. de la Société mycologique de France, 4^e fasc., 1893.

M. Laurent¹ avait établi il y a quelques années l'identité du *Cladosporium herbarum* et du *Dematium pullulans*, moisissure autrefois étudiée par de Bary et Lœw; les derniers travaux de M. de Janczewski déjouent ces prévisions, car d'après ses intéressantes expériences le *Cladosporium herbarum* ne serait qu'une forme conidienne d'un *Leptosphaeria*.

De son côté, M. Costantin a eu l'occasion de montrer dans un travail publié antérieurement que l'*Alternaria tenuis* peut, dans certaines circonstances, se modifier profondément et présenter une forme *Cladosporium*. Il inclinait à penser que les faits établis montraient un lien de parenté entre les *Cladosporium* et les *Alternaria*. Les faits nouveaux que M. Janczewski vient de mettre en lumière conduisent à traduire les observations de M. Costantin en disant que l'*Alternaria* présente une forme de *Cladosporium*. Les formes *Cladosporium* sont peut-être plus communes qu'on ne le croit. En consultant les ouvrages de Tulasne, on ne peut manquer d'être saisi de la ressemblance qui existe entre certaines formes conidiennes et les *Cladosporium*; par exemple, pour le *Fumago salicina*. Il y aurait donc des formes *Cladosporium* chez les *Pleospora*, les *Leptosphaeria* et les *Fumago*.

M. Costantin, en appelant l'attention des mycologues sur ces faits de convergence dans les formes conidiennes, les engage à la prudence et à se méfier de ces phénomènes qui amèneront peut-être les esprits audacieux et transformistes à croire et peut-être à rechercher le passage possible d'un genre à un autre, au moins quand il s'agit de genres voisins; rien ne prouve *a priori* que ce passage soit impossible, étant donné le polymorphisme extraordinaire dont ces Champignons sont capables.

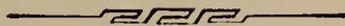
1. *Annales de l'Institut Pasteur*, 1888.



TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE PRÉSENT BULLETIN

	Pages
Procès-verbaux des séances du 1 ^{er} semestre 1895	5
Note sur une Herminette, par Edmond SPALIKOWSKI.	8
Un cas de Filariose, par Edmond SPALIKOWSKI.	9
Destruction et capture des insectes par l'électricité, par A. VASTEL	17
Note sur un passage de Cygnes dans la vallée de la Touc- ques, par E. ANFRIE	28
Un moyen de destruction des Chenilles, par Edmond SPALI- KOWSKI	41
Remarques sur le <i>Cladosporium herbarum</i> Link, par E. NIEL . .	45



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ

DES

AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN



4^e Série. — Trente-et-unième année. — 2^e Semestre 1895.



ROUEN

IMPRIMERIE JULIEN LECERF

1896

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES NATURELLES
DE ROUEN

PROCÈS-VERBAUX

Séance du 4 juillet 1895.

Présidence de M. Henri GADEAU DE KERVILLE, Président.

La séance est ouverte à trois heures et demie.

Lecture est donnée par M. le Secrétaire de Bureau du procès-verbal de la séance du 6 juin 1895, lequel est adopté.

M. le Président procède au dépouillement de la correspondance qui comprend notamment :

1° Une lettre de M. E. Niel, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance.

2° Une lettre-circulaire de M. le Président de l'*Association française pour l'Avancement des Sciences*, annonçant que le 24^e Congrès annuel aura lieu du 4 au 9 août prochain, à Bordeaux, et mettant à la disposition des délégués de la Société la carte qui leur donnera droit aux billets de chemin de fer à prix réduit.

M. le Président prie les Membres de la Société qui désireraient la représenter à ce Congrès de le faire savoir sans retard.

3° Une circulaire relative aux *Assises scientifiques, littéraires et artistiques de la France*, fondées par Arcisse de Caumont, qui se tiendront à Rouen en 1896.

M. le Président dépose ensuite sur le Bureau des exemplaires du programme du *Congrès des Sociétés savantes*, qui aura lieu à la Sorbonne en 1896.

Puis il donne la nomenclature des publications reçues des Sociétés correspondantes depuis la dernière séance.

Notre Collègue M. le D^r Leloutre, de Saint-Valery-en-Caux, fait don à la bibliothèque de l'intéressante notice historique qu'il vient de publier sous le titre : *Saint-Valery-en-Caux*.

Des remerciements sont adressés à M. le D^r Leloutre.

M. Henri Wilhelm envoie un exemplaire de l'humoristique dessin qu'il a fait pour les menus de l'excursion à Saint-Saëns-Auffay.

L'Assemblée remercie M. Henri Wilhelm.

M. Henri Gadeau de Kerville remet, pour la bibliothèque, des exemplaires des travaux qu'il vient de publier sous les titres :

1° *Description d'une Ecrevisse commune, de quatre Coléoptères et de deux Lépidoptères anomaux*, avec trois figures dans le texte ;

2° *Sur l'existence de trois cœcums chez des Oiseaux monstrueux*, avec trois figures dans le texte ;

3° *Note sur une Plie franche et un Flet vulgaire atteints d'albinisme*.

Et il expose les différents sujets qui font l'objet de ces travaux.

Des remerciements sont également votés à M. Henri Gadeau de Kerville.

M. R. Védie présente des feuilles de Rosier attaquées par des larves de *Cecidomyia rosarum* Hardy.

M. le Président dit que la Société prend une vive part à la perte que vient de causer à la science la mort de l'illustre savant Carl Vogt, d'origine allemande, mais naturalisé Suisse, dont l'amour pour la France était bien connu, et auquel on doit de très-remarquables travaux de science pure et de vulgarisation.

M. V. Martel, Directeur de l'École primaire supérieure de Rouen, fait connaître qu'il désirerait récompenser, cette année, deux de ses élèves ayant montré des aptitudes spéciales pour les sciences naturelles, et dont les travaux, sous ce rapport, ont été remarquables. Il demande si la Société consentirait à mettre à sa disposition, comme prix à décerner à ces élèves, deux années du Bulletin de la Société. Il est assuré que le don de ces ouvrages ferait le plus grand plaisir aux élèves; qu'il les encouragerait à poursuivre les études scientifiques et servirait à nous constituer dans l'avenir de nouveaux adeptes.

L'Assemblée exprime un avis très-favorable à la proposition de M. Martel, et décide que deux des dernières années de notre Bulletin seront mises à sa disposition pour être données en prix aux élèves dont il s'agit.

L'Assemblée décide que les deux semestres du Bulletin de 1895 seront publiés ensemble, mais que chacun d'eux aura son titre et sa table alphabétique.

Il est ensuite décidé que la deuxième excursion de la

Société aura lieu à Gournay-en-Bray et aux environs le dimanche 15 septembre 1895.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Ouvrages reçus à la séance du 4 juillet 1895.

Geogenelische Beiträge Leipzig, 1895.

Revue scientifique du Bourbonnais, 8^e ann., n^o 90, juin 1895.

Mittlacialungen der Naturhistorischen Gessellschaft in Colmar, jahr 1891-1894.

Bulletin des séances de la Société entomologique de France, n^{os} 10 et 11, 1895.

Verhandlungen des K.-K. zoologisch-botanischen Gessellschaft, jahr 1895, 5 helft.

Revue mycologique, n^o 3, juillet 1895.

Boletim da Sociedade Broteriana, Coïmbre XII, fasc. 1, 1895.

Feuille des Jeunes Naturalistes, n^o 297, 1^{er} juillet 1895.

Académie d'Hippone : Comptes rendus des réunions, 30 mars 1895.

Boletim mensuel de l'Observatori meteorologico de Mexico, abril 1895.

Comité des Travaux historiques et scientifiques, 1895.

Discours prononcés à la séance générale du Congrès des Sociétés savantes en 1895.

Compagnie des Sauveteurs Rouennais : Compte rendu de la 40^e fête annuelle, 1895.

Revista italiana di Scienze naturali et Bolletino del naturalista, anno XV, janvier et février 1795.

D^r Leloutre : *Saint-Valery-en-Caux*. (Don de l'auteur.)

Henri Gadeau de Kerville :

Description d'une Ecrevisse commune, de quatre Coléoptères et de deux Lépidoptères anomaux.

Sur l'existence de trois cœcums chez des Oiseaux monstrueux.

Note sur une Plie franche et sur un Flet vulgaire atteints d'albinisme.

(Dons de l'auteur.)

Séance du 1^{er} août 1895.

Présidence de M. Henri GADEAU DE KERVILLE, Président.

La séance est ouverte à trois heures un quart.

M. le Secrétaire de Bureau donne lecture du procès-verbal de la séance du 4 juillet 1895, lequel est adopté.

M. le Président procède au dépouillement de la correspondance, qui comprend, notamment :

Une lettre de notre Collègue M. G. Etienne, de Gournay, se mettant à la disposition de la Société pour l'excursion qu'elle se propose de faire, le 15 septembre prochain, à Gournay et aux environs.

L'Assemblée vote des remerciements à M. Etienne.

Une lettre de M. le Maire de Rouen, remerciant la Société du bienveillant intérêt qu'elle a bien voulu témoigner aux élèves de l'Ecole primaire supérieure et professionnelle, en mettant à la disposition de M. le Directeur de cet établissement deux volumes de son Bulletin, pour être distribués comme prix d'histoire naturelle.

M. E. Niel exprime ses regrets de ne pouvoir assister à la séance de ce jour.

La correspondance imprimée est ensuite déposée sur le Bureau. Parmi les ouvrages reçus, M. le Président signale un très-important travail publié dans le Bulletin de la Société d'Etude des Sciences naturelles d'Elbeuf, par

M. Coulon, Président de cette Société, sous le titre : *Catalogue des Échinides fossiles de la Seine-Inférieure*.

M. E. Benderitter offre à la bibliothèque un exemplaire du *Genera des Cicindélides du globe*, qu'il vient de faire paraître.

Des remerciements sont adressés à M. E. Benderitter pour ce don.

M. le Président donne lecture d'une note que vient de lui envoyer notre Collègue M. Bazin, instituteur à Guerbaville, relativement à une très-intéressante conférence faite en cette commune, devant un nombreux public, le 28 juillet dernier, par M. Paul Noel, Directeur du Laboratoire régional d'Entomologie agricole de Rouen, Membre de la Société, sur *les ennemis de nos vergers et l'élevage pratique des abeilles*.

M. le Président annonce la mort de deux savants illustres : Henri Baillon, botaniste français, auquel on doit de nombreuses et fort remarquables publications de botanique systématique, et Thomas-Henri Huxley, zoologiste anglais, doublement célèbre par ses recherches de zoologie pure et ses ouvrages de philosophie naturelle, et qui a pris une part considérable dans l'établissement de la doctrine évolutionniste.

Il a également le vif regret d'annoncer à la Société la perte qu'elle vient de faire de l'un de ses Membres, M. Félix-Albert Cauchois, pharmacien à Rouen, décédé le 20 juillet dernier.

M. René Védie expose, de la part de M. Madoulé, un très-bel exemplaire de l'*Helix aspersa* Müll., atteint d'albinisme, trouvé à Canteleu, en août 1894, et deux *Helix nemoralis* présentant une anomalie spéciale, qui fait l'objet de la note suivante de notre Collègue :

OBSERVATION

SUR

une anomalie singulière constatée sur l'ornementation de
deux coquilles de l'*Helix nemoralis* Lin.

Par A. MADOULÉ

On sait que la coquille de l'*Helix nemoralis*, comme, d'ailleurs, celle de l'*Helix hortensis*, peut présenter, en dehors des coquilles non fasciées, un nombre de bandes réelles variant normalement de *une* à *cinq*.

On trouve, il est vrai, certaines coquilles ayant *six* et même *sept* bandes et *plus*, mais plusieurs conchyliologistes, auprès desquels nous aurions une tendance à nous ranger, ne voient dans les bandes supplémentaires que des dédoublements d'une ou de plusieurs bandes normales contiguës.

Nous possédons, dans notre collection, des coquilles n'ayant que la troisième, la quatrième ou la cinquième bande ; mais cette bande unique, au lieu d'être simple, est composée de deux sortes de traits parallèles excessivement rapprochés l'un de l'autre, et n'occupant, en résumé, à eux deux, que la place normale des bandes 3, 4 ou 5.

Comptera-t-on pour deux bandes cette bande *unique*, bien que composée de *deux traits* ? Nous pensons qu'une réponse affirmative serait le résultat d'une erreur d'appréciation.

D'ailleurs, cette question du dédoublement ou du non-dédoublement des fascies ne nous paraît avoir qu'une importance secondaire.

Mais, dans nos recherches, nous avons eu la main assez heureuse pour découvrir, à deux ans d'intervalle, et dans deux localités différentes, deux *Helix nemoralis* présentant

une bande supplémentaire tout à fait *anormale*, et dont nous n'avons jamais vu l'existence signalée par aucun auteur. Jusqu'à nouvel ordre, nous nous croyons donc fondé à regarder l'observation comme inédite.

Cette bande, que nous déclarons avec intention *anormale*, occupe une place *qui est toujours libre* sur les coquilles fasciées ou non.

En effet, tandis que, normalement, la fascie n° 1 d'une coquille est toujours à une distance moyenne de 0^m002 de la ligne de suture, la bande supplémentaire anormale dont nous parlons est, elle, accolée à la dite ligne de suture contre laquelle elle s'applique *exactement*. Aussi peut-on, en plein jour, ou mieux encore, en plaçant la coquille devant un foyer lumineux et la regardant par transparence, apercevoir parfaitement l'évolution complète de cette bande qui présente, en outre de sa situation, la singularité curieuse d'être transparente pour deux coquilles, dont l'une est fasciée et a pour formule $\widehat{123}/45$ jaune (var. 31 *Nilsonia* Moq.), et dont l'autre, toute jaune, dépourvue de bandes normales, est la variété *libellula*, de Moquin-Tandon.

En présence de cette transparence de la bande qui nous intéresse, sur deux coquilles, l'une fasciée et l'autre non fasciée, l'on est presque autorisé à admettre, *a priori*, que cette bande supplémentaire ne peut qu'être transparente pour les coquilles, en général, dans lesquelles elle figure *à titre de rareté excessive*, nous n'avons pas besoin de le dire.

A signaler encore, pour être complet, que la bande en question, au lieu de s'arrêter, comme les bandes normales, à environ 2 millimètres du péristome, se prolonge, au contraire, *jusqu'au péristome même*, après en avoir pris la couleur brunâtre ou violacée.

Nous nous proposons de donner à cette bande le nom de *fascie hyalo-périsuturale*, nom peut-être bizarre, mais qui a le mérite d'indiquer la nature et la situation excep-

tionnelle de la dite fascie, qui, nous le répétons en terminant, constitue une véritable dérogation aux lois générales de l'ornementation des coquilles de l'*Helix nemoralis*.

Nous nous demandons même si, au point de vue physiologique, cette fascie si singulière par sa situation, sa transparence et son prolongement exceptionnel, n'a pas une origine autre que les bandes ordinaires de la coquille. Mais nous abordons là une question qui est tout à fait au-dessus de notre compétence, et nous n'insistons pas, laissant à d'autres plus expérimentés le soin de résoudre la question.

Pour terminer, disons que depuis plus de vingt ans que nous faisons des observations sur les coquilles si intéressantes de l'*Helix nemoralis* et de l'*Helix hortensis*, nous n'avons jamais rencontré l'anomalie, qui fait l'objet de cette note, sur d'autres exemplaires examinés cependant en nombre immense. Nous nous sommes étendu un peu longuement sur cette question, parce que nous savons tous qu'en histoire naturelle *tout s'enchaîne*, que la présente observation peut et doit être faite sur des coquilles d'autres espèces, et donner lieu peut-être à des constatations d'un sérieux intérêt, même sur des animaux d'un degré plus élevé. L'une des coquilles provient de Déville-lès-Rouen; l'autre a été recueillie au Mont-Gargan.

L'Assemblée remercie M. Madoulé de cette intéressante communication.

M. A. Védie présente un *Polypore* trouvé par lui et M. Robert Meneray dans le cimetière de l'Ouest, à Rouen. Ce Champignon sera soumis à l'examen de M. E. Niel.

Le même Membre fait connaître qu'il a trouvé en grande quantité, ces temps derniers, dans la forêt de Montigny, la *Tenthrede du Pin*.

M. Gallois présente deux exemplaires du *Chlorophanus viridis* L., qu'il vient de capturer sur des Chardons, dans

son jardin, à Déville-lès-Rouen. Cet insecte est indiqué comme assez rare dans la *Faune des Coléoptères du bassin de la Seine*, de notre Collègue M. Louis Bédel.

M. E. Benderitter dit qu'il a recueilli assez communément le *Chlorophanus viridis*, l'année dernière, dans la forêt Verte.

M. Lucet expose :

1° Des feuilles de Salsifis (*Tragopogum porrifolium* L.), provenant du Mont-aux-Malades, commune de Saint-Aignan, avec végétations cryptogamiques. Ce Champignon sera soumis à l'examen de M. E. Niel.

2° Folioles de Rosier sauvage (*Rosa canina* L.), avec soulèvement de l'épiderme supérieur et inférieur par le *Rhodites spinosissimae* Gir., les dernières folioles renfermant la larve de *Blennocampa pusilla* Klug.; Blosseville.

3° Folioles de Rosier cultivé (hybr. remontant), avec végétations cryptogamiques indéterminées; Darnétal.

4° Folioles de Rosier cultivé (hybr. remontant), reliées par les bords, renfermant chrysalide de *Grapholitha cynosbana* Fabr., avec spécimens du Papillon adulte; assez commun cette année; juillet.

5° Folioles de Rosier cultivé (hybr. remontant), enroulées par les bords, renfermant des chrysalides de *Tortrix rosaria* L., avec spécimens de Papillons adultes; assez commun cette année; Mesnil-Esnard, juillet.

M. Wilhelm expose des feuilles de Saule présentant une cécidie.

M. Henri Gadeau de Kerville fait connaître que cette cécidie, qui se développe à l'extrémité des rameaux de plusieurs espèces de Saules, est produite par le *Cecidomyia rosaria* H. Lw.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Ouvrages reçus à la séance du 1^{er} août 1895.

Bulletin des séances de la Société entomologique de France
n^{os} 12 et 13.

Académie des Sciences de Rouen. — Précis analytique,
ann. 1893-1894.

Revue scientifique du Bourbonnais, n^o 91.

Verandlungen des K.-K. Zoologischen Botanischen Gesellschaft,
Wien, 6 heft.

Bulletin de la Société d'Horticulture de la Seine-Inférieure,
1^{er} cah., 1895.

Archives néerlandaises des Sciences exactes et naturelles,
Harlem, 2^e livrais.

Bulletin de la Société d'Etude des Sciences naturelles d'Elbeuf,
13^e ann., 1^{er} et 2^e sem. 1894. — Procès-verbal de la séance de
juillet 1895.

Bulletin de la Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la
France, t. V, 2^e trim. 1895.

Annales de la Société géologique de Belgique, t. XXVIII
1893-1894.

Revue biologique du Nord de la France, n^{os} 5 et 6.

Revue des Travaux scientifiques, t. XIV, n^o 11, et t. XV, n^o 1.

Bulletin de la Société industrielle de Rouen, 23^e ann., n^o 2.

Bulletin de la Société scientifique Flammarion, Marseille, 1894.

Société normande de Géographie, mai et juin 1895.

Boletin mensual del Observatorio meteorologico central de
Mexico, mai 1895.

Johns Holpkins maresity circular, Baltimor, n^o 119, vol. XIV.

Feuille des Jeunes Naturalistes, n^o 298, 1^{er} août 1895.

Eug. Benderitter : *Genera des Cicindélides du globe.* (Don
de l'auteur.)

Species des Hyménoptères d'Europe et d'Algérie, 51^e fasc.,
1^{er} juillet 1895.

Séance du 3 octobre 1895.

Présidence de M. Henri GADEAU DE KERVILLE, Président.

La séance est ouverte à trois heures un quart.

Lecture est donnée par M. le Secrétaire de Bureau du procès-verbal de la séance du 1^{er} août, lequel est adopté.

M. le Président annonce la mort de Louis Pasteur, qui fut l'un des plus illustres enfants de notre pays, et rappelle, en quelques mots, la carrière si glorieuse de ce puissant génie, dont les immortelles découvertes contribueront, de plus en plus, à vaincre les maux terribles qui désolent l'humanité.

Il est décidé qu'une lettre, exprimant les profonds regrets de notre Compagnie, sera envoyée par le Président à M^{me} Louis Pasteur.

Voici cette lettre :

« MADAME,

« J'ai le grand honneur de vous offrir, au nom de notre Société, la très-vive expression de notre profonde condoléance pour la perte navrante du savant illustre et bon que pleure avec vous l'humanité, dont il fut l'un des plus grands bienfaiteurs.

« Entré vivant dans la gloire immortelle, Pasteur a très-justement été considéré comme le plus grand génie scientifique de ce siècle, et votre douleur trouvera, je l'espère, un adoucissement dans l'universalité des regrets que laisse le compagnon de votre vie, dont la mémoire sera de plus en plus vénérée dans les siècles à venir.

« Veuillez agréer je vous prie, Madame, l'hommage de notre sympathie la plus respectueuse et l'assurance de nos plus distingués sentiments.

« *Le Président,*

« Henri GADEAU DE KERVILLE. »

M. le Président procède au dépouillement de la correspondance manuscrite, qui comprend notamment :

Une lettre de M. le Préfet de la Seine-Inférieure, faisant connaître que dans sa dernière session, le Conseil général, sur sa proposition, a maintenu à la Société, pour 1896, la subvention de 500 francs accordée sur les fonds départementaux.

L'Assemblée vote des remerciements à M. le Préfet et au Conseil général de la Seine-Inférieure.

M. E. Niel s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

M. H. Wilhelm envoie un exemplaire du menu qu'il avait dessiné pour l'excursion faite par la Société à Saint-Saëns.

Des remerciements sont adressés à M. H. Wilhelm.

Les publications reçues des Sociétés correspondantes, depuis la dernière réunion, sont ensuite déposées sur le Bureau.

M. Edouard Salmon expose des feuilles de Poirier cultivé, atteintes par un Champignon parasite : le *Gymnosporangium fuscum*, et présente à ce sujet la note ci-après :

NOTE

SUR LE

Gymnosporangium fuscum ou *Podisoma juniperi sabine* Fries = *Ræstelia cancellata*,
vulgairement : *Rouille des Poiriers*

PAR EDOUARD SALMON

Le *Gymnosporangium fuscum* est un Champignon parasite de la famille des Urédinées. On le trouve, au printemps, sur les branches du *Juniperus sabina*, sous sa forme à

téleutospores, et en été sur les feuilles de Poirier, sous sa forme æcidiale.

On ne lui connaît pas d'uréospores.

Les téleutospores ont l'aspect de masses mucilagineuses qui se gonflent par les temps humides, se resserrent et se durcissent par la sécheresse. Elles donnent naissance à des promycelium, puis à des sporidies qui, emportées par le vent, tombent sur des feuilles de Pomacées, germent en traversant l'épiderme et s'y développent. C'est alors qu'on observe sur ces feuilles l'apparition de taches jaunes, puis rougeâtres. Le parasite, ainsi transporté sur le Poirier, est connu sous le nom de *Roestelia cancellata*, ou vulgairement : Rouille des Poiriers.

Si l'on observe la partie supérieure d'une feuille de Poirier atteinte par le *Roestelia cancellata*, on remarque des taches rouges elliptiques, au centre desquelles sont des points noirs. Ces points noirs sont des spermogonies, d'où s'échappent bientôt les spermaties (spores secondaires ou sporidies). Sur la face inférieure de la feuille se développent les *Aecidium*s, la forme sporifère la plus élevée qui se présente sous forme de galles irrégulières, mamelonnées, jaunâtres, qui, une fois à maturité, laissent échapper, par un grand nombre de petits cônes, une poussière jaune rougeâtre : les spores. Ces spores, transportées à leur tour sur le Genévrier, y germeront et y multiplieront le parasite, pour lui faire recommencer le même cycle l'année suivante.

Les premières remarques sur l'histoire de cette Urédinée ont été faites par l'abbé Blais, curé de Beaurain, et complétées par les travaux d'Arstedt.

Des feuilles de Poirier, portant les mêmes productions cryptogamiques, sont exposées également par M. Emile Lucet, provenant d'un jardin de la rue des Plains-Champs, à Rouen, et par M. Gallois, de son jardin de Déville-lès-Rouen.

A propos de ces communications, M. Lucet donne lecture des observations publiées dans l'ouvrage de MM. d'Arbois de Jubainville et Vesque sous le titre : *Les Maladies des plantes cultivées et des arbres forestiers et fruitiers* sur la rouille des arbres à pépins, et la connexion existant entre le *Roestelia cancellata* du Poirier et le *Posidoma* du Genévrier sabine.

M. Gallois expose, en outre, des tiges de Poirier et des poires couvertes de nombreuses coques de *Mytilaspis pomorum*, et d'autres feuilles de mêmes arbres portant les traces des ravages causés par les piqûres du *Tingis pyri*. Ces deux insectes ont causé, cette année, des dégâts considérables dans les jardins de Déville-lès-Rouen.

M. Emile Lucet expose sur le Bureau :

Fruit de Rosier, — Cynorrhodons géminés, d'une variété sauvage ; Blosseville-Bonsecours. Assez commun.

Folioles de Rosier cultivé (hybr. remontant), avec végétations cryptogamiques ressemblant à l'*Eresiphe pannosa* ou blanc du Rosier, rencontré à Blosseville-Bonsecours. Rare.

Un Cryptogame? trouvé en sol siliceux à la souche d'un Noisetier *Corylus avellana* L., à Sotteville-lès-Rouen.

M. E. Niel expose sur le Bureau les Champignons suivants destinés à l'herbier cryptogamique de la Société :

Discosia artocreas (Tode) Sacc. — Sur les tiges mortes de *Sedum elegans*; Freneuse, près Tourville, mai. (Cette Leptostromacée n'avait pas encore été signalée dans notre région.)

Cytispora microspora Rab. — Sur *Crataegus oxyacantha*; Bernay, mai.

Diplodia spirea Sacc. — Sur branches mortes de *Spirea salicifolia*; Saint-Aubin, juin.

Diplodia inquinans West. — Sur branches mortes de Frêne; Saint-Quentin, juin.

Cryptosporium Neesii Corda (*C. vulgare* Fr.). — Sur branches mortes de *Salix capræa*.

Pestalozzia truncata Lév. — Sur tiges mortes d'*Hypericum*; bois de Notre-Dame-de-Bondeville, mai 1894.

Rhabdospora nebula Sacc. — Sur tiges mortes d'*Heraclium sphondylium*; Saint-Valery-sur-Somme, 10 juin 1894.

Coniothecium amentacearum (Corda) Sacc. — Sur rameaux morts de Saule; Saint-Quentin, mai.

Helminthosporium dendroideum B. et Br. — Sur *Acer campestre*; Saint-Quentin.

Eutypa lata (Pers.) Tul. — Sur *Ulex*; Saint-Quentin, mai 1894.

Bertia moriformis (Tode) de Not. — Sur le bois mort et décortiqué du Fusain (*Evonymus*); forêt de Broglie, juillet 1894.

Diaporthe Euphorbiae (Cooke) Sacc. — Sur tiges mortes d'*Euphorbia silvatica*; Saint-Quentin, mai 1895.

Leptosphaeria ogilviensis de Not. — Sur tiges d'*Inula conyza*; Saint-Aubin, juin.

Ophiobolus brachystomus Sacc. — Sur *Peucedanum carvifolia*; bois de Saint-Quentin, mai. (Cet *Ophiobolus*, signalé déjà sur plusieurs plantes, n'avait pas encore été rencontré sur les Ombellifères.)

Gloniella byssiseda Sacc. — Sur Saule décortiqué; Saint-Quentin, mai.

Didymium farinaceum Schr. — Sur le péricarpe du Hêtre; bois de Saint-Aubin.

Pyrenopeziza ligni Sacc. — Sur *Ulex europaeus*; bois de Saint-Quentin, juin. (M. Boudier, déterm.)

Pyrenopeziza Galii-veri (Karst.) Sacc. — Sur tiges mortes de *Galium mollugo*; Saint-Quentin, 26 juin. (M. Boudier, déterm.)

Lasiosphaeria ovina (Pers.) Ces. et de Not.). — Récolté sur les tiges mortes du *Cirsium palustre* par M. A. Le Breton; bois de Maromme, mai 1894.

M. Niel présente deux plantes peu communes : le *Lythrum hyssopifolia* L., trouvé à Heugon (Orne) en septembre dernier, et l'*Ervum monanthos* L. (*Vicia monanthos* Desf.), récolté à Landepereuse (Eure). Cette plante adventive avait été déjà trouvée par notre Collègue, il y a quelques années, au même endroit, et signalée à M. Corbière qui la mentionne dans sa *Nouvelle Flore*.

M. Niel expose, au nom de M. le D^r Delacroix, un Champignon nouveau parasite des racines de la vigne : *Fracchioea rostrata* Prill. et Delac. ; et, au nom de M. Madoulé, une Agaricinée, le *Pholiota squarrosa* Fr., rencontrée par notre Collègue sur le tronc d'un Hêtre, côte de Darnétal, ferme de la Grande-Madeleine. Ce Champignon croît le plus souvent, en touffes épaisses, à la base des Pommiers languissants.

M. Niel signale à Auzouville-sur-Saône (Seine-Inférieure) la présence de deux plantes peu communes : le *Cirsium oleraceum* Scop., et le *Petasites vulgaris* Desf.

M. Edmond Spalikowski expose une Vertèbre humaine anormale recueillie à Maromme, et présente à ce sujet les observations suivantes :

NOTE

SUR UNE

VERTÈBRE HUMAINE ANORMALE

PAR EDMOND SPALIKOWSKI

« Cette Vertèbre lombaire provient d'un squelette, probablement de l'époque mérovingienne, trouvé à Maromme. Elle offre de caractéristique une apophyse ou facette qui n'existe jamais habituellement sur la face antérieure de la Vertèbre. Cette prolifération osseuse n'a pas encore été

observée, que je sache, par les anthropologistes. Peut-être pourrait-on invoquer une exostose comme cause de cette production anormale; mais rien n'indique une maladie de l'os, et tout fait supposer que ce cas tératologique est congénital. La Vertèbre supérieure n'a pas été retrouvée; peut-être présentait-elle une semblable anomalie. On comprendrait alors la raison d'être de cette facette. MM. Poirier, Debierre, Sappey, n'ont fait aucune mention de ce fait; probablement n'ont-ils jamais eu l'occasion de l'étudier? J'ajouterai, toutefois, que pareille prolifération osseuse n'est pas rare; mais, ordinairement, elle est consécutive à un état pathologique, et, de plus, on l'observe principalement sur les os longs et sur la voûte crânienne. Quoi qu'il en soit, cette Vertèbre, déjà intéressante par son ancienneté, l'est encore plus par cette anomalie. »

M. R. Fortin ajoute que cette Vertèbre a été trouvée par lui, ainsi que de nombreux ossements et crânes humains, à l'emplacement d'un cimetière ancien, et fait partie de sa collection. Les crânes ont été soumis à l'examen de M. le D^r Hamy, qui les rattache à l'époque mérovingienne. Quelques objets en fer ont aussi été recueillis dans les mêmes sépultures.

Des remerciements sont votés aux auteurs de ces différentes communications et expositions.

En attendant le rapport qui sera rédigé par notre Collègue M. Etienne, de l'excursion faite le 15 septembre dernier à Gournay, M. Gallois croit devoir dire quelques mots de cette belle et fructueuse journée, organisée au mieux par nos Collègues de la région. Les botanistes ont fait ample moisson de plantes rares; les géologues ont recueilli d'intéressants fossiles, parmi lesquels trois Trigones du Portlandien ferrugineux de Cuy-Saint-Fiacre, dont M. Gallois expose plusieurs échantillons, — probablement *Trigonia incurva*, *T. gibbosa*, et une autre espèce

plus petite et régulièrement striée, — et les archéologues ont visité de fort curieux monuments.

Sur la proposition de M. Gallois, l'Assemblée vote des remerciements aux organisateurs de l'excursion du 15 septembre.

M. Henri Gadeau de Kerville fait, verbalement, un rapport sommaire sur le troisième Congrès international de Zoologie, qui a été tenu à Leide (Hollande) du 16 au 21 septembre 1895, sous la présidence de M. F.-A. Jentink, directeur du Musée d'Histoire naturelle de cette ville.

Pendant la session ont été communiqués de nombreux et fort intéressants travaux, d'importantes décisions furent prises, et d'instructives et charmantes excursions ont laissé dans la mémoire de ceux qui, au nombre de près de 250, ont assisté à ce Congrès, le plus agréable souvenir.

M. Henri Gadeau de Kerville a publié dans *Le Naturaliste* (numéro du 15 octobre 1895) un compte rendu de ce Congrès, qui a pleinement réussi

Notre collègue exprime de nouveau les vifs regrets qu'il a éprouvés de ne pouvoir assister à l'excursion de Gournay-en-Bray, la raison qui l'en a empêché étant l'obligation de quitter Paris le matin du dimanche où a eu lieu cette excursion, pour se rendre au Congrès international en question.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Ouvrages reçus à la séance du 3 octobre 1895.

Revue des travaux scientifiques, t. XIV, n° 12, et t. XV, nos 2 et 3.

Mémoires de la Société académique de l'Aube, t. XXXI, 3^e sér., 1894.

Extrait des travaux de la Société centrale d'Agriculture de la Seine-Inférieure, janvier, février et mars 1895.

Observations pluviométriques et thermométriques de la Gironde, mai et juin 1894.

Mémoires de la Société des Sciences physiques de Bordeaux, t. V.

Bulletin de la Société d'Etude des Sciences naturelles de Béziers, XVII^e ann., 1894.

La Turbine à vapeur de Laval Sasnowski, 1895.

Bulletin de la Société entomologique de France, n^o 14.

Revue biologique du Nord de la France, n^{os} 7 et 8.

Revue scientifique du Bourbonnais, n^{os} 92 et 93, août-septembre 1895.

Bulletin de la Société d'Etude des Sciences naturelle de Nîmes, n^{os} 1 et 2, janvier-juin 1895.

Verhandlungen der K.-K. Zoologischen Botanischen Wien, jahr. 1895, 7 heft.

Annales de la Société académique de Nantes, vol. VI, 7^e sér., 1^{er} sem. 1895.

Archives néerlandaises des Sciences exactes et naturelles, Harlem, 3^e livrais., t. XXIX.

Société des Sciences naturelles d'Elbeuf; procès-verbaux des séances d'août et septembre 1895.

Feuille des Jeunes Naturalistes, n^{os} 299 et 300.

Société normande de Géographie, juillet et août 1895.

Bulletin de l'Académie d'Hippone, 1894, n^o 27.

Compte rendu des réunions de la même Société, 1894.

Annales de la Société belge de Microscopie, t. XVIII, 2^e fasc., et t. XIX, 1^{er} fasc.

Bulletin de la même Société, 1894-95, n^{os} VII, VIII, IX.

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure, 2^e cah., 1895.

Boletín de la Comisión geológica de Mexico, n^o 1.

Boletín del Observatorio meteorológico de Mexico, junio 1895.

Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris, 1895, fasc. I et II.

Le Naturaliste, n^{os} 181 à 206.

Sylloge fungorum de P.-A. Saccardo, vol. XI, part. III.

Les Hyménomycètes, par C. Gillet, 9^e livrais.

Séance du 7 novembre 1895.

Présidence de M. Henri GADEAU DE KERVILLE, Président.

La séance est ouverte à trois heures un quart.

M. le Secrétaire de Bureau donne lecture du procès-verbal de la séance du 3 octobre 1895. Ce procès-verbal est adopté.

M. le Président procède au dépouillement de la correspondance ; elle comprend notamment :

1° Une lettre de notre collègue, M. Héron, Président de la Société centrale d'Horticulture du département de la Seine-Inférieure, faisant connaître la décision que le Conseil d'administration des Sociétés savantes s'est vu obligé de prendre, pour donner satisfaction aux intérêts généraux, dans les installations de l'annexe que l'on vient de construire à l'Hôtel des Sociétés savantes. Notre collègue regrette que la demande si légitime, formée par la Société des Amis des Sciences naturelles, d'une salle de réunion et d'une salle pour la bibliothèque et les collections, ait été écartée. Il ajoute que la salle de l'Horticulture, où se tiennent actuellement nos séances, continuera à être laissée à la disposition de notre Société pour ses réunions, et que, de plus, il a été décidé qu'en raison de l'agrandissement de la bibliothèque commune, l'emplacement occupé par l'armoire appartenant à la Société d'Horticulture dans la salle où sont nos livres, sera abandonné à notre Société pour y installer un nouveau corps de bibliothèque.

2° Une lettre-circulaire de M. le Président du *Comité des Assises scientifiques, littéraires et artistiques*, fondées par Arcisse de Caumont, faisant connaître que ces assises s'ouvriront à Rouen le lundi 19 juin 1896, et contenant le

programme *non limitatif* des questions proposées à l'attention des congressistes.

A l'égard des Sociétés savantes, M. le Président du Comité rappelle l'article 5 du Règlement aux termes duquel
« les Sociétés savantes des neuf départements compris dans
« la fondation de M. de Caumont sont invitées à adhérer
« *gratuitement* aux assises et à désigner un ou plusieurs
« Membres délégués, auxquels des cartes d'admission seront
« ultérieurement envoyées ».

Des exemplaires du programme sont distribués aux Membres présents à la séance, et il en est tenu à la disposition des Sociétaires qui désireraient prendre part aux travaux du Congrès et en feraient la demande à l'*Hôtel des Sociétés savantes*, rue Saint-Lô, à Rouen.

Les ouvrages envoyés par les Sociétés correspondantes depuis la dernière séance sont ensuite déposés sur le Bureau et M. le Président en donne la nomenclature.

M. le Président annonce la perte très-regrettable que vient de faire la Société en la personne de M. Louis Guincestre, pharmacien à Tillières-sur-Avre (Eure), récemment décédé. M. Guincestre avait été admis en 1888.

M. Charles Janet envoie, pour la bibliothèque de la Société, deux brochures intitulées : *Etude sur les Fourmis, les Guêpes et les Abeilles*.

M. Henri Gadeau de Kerville remet également, pour la bibliothèque, deux exemplaires des travaux ci-après qu'il vient de faire paraître :

Le troisième Congrès international de Zoologie, à Leide ;

Une Glycine énorme à Rouen ;

Note sur une Araignée nouvelle pour la faune française, trouvée aux îles Chausey.

Des remerciements sont adressés aux donateurs.

M. Edmond Spalikowski s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la réunion, et M. le Président donne lecture de la note ci-après, qu'il vient de lui adresser, relativement à la communication inscrite à l'ordre du jour :

NOTES PRÉHISTORIQUES

PAR

EDMOND SPALIKOWSKI.

« Mon attention a été récemment attirée sur quelques fragments fossiles qui m'ont été présentés par M. l'abbé Tougard, du Mont-aux-Malades (près Rouen). Ils consistaient en cornes de ruminants sur l'origine desquels il me demanda quelques explications. En même temps il en envoyait des échantillons au Muséum d'Histoire naturelle de Paris, d'où il lui fut répondu que ces cornes appartenaient à des vertébrés du genre *Bos primigenius*, ce que j'avais pensé, d'ailleurs. Ces ossements ont été recueillis dans l'enceinte du Petit-Séminaire du Mont-aux-Malades, à la profondeur de 25 à 30 centimètres, dans un terrain de culture. Peu après cette trouvaille, des travaux de jardinage eurent lieu et l'on découvrit près de 80 de ces mêmes cornes en très-mauvais état, enfouies à une profondeur d'environ 40 centimètres, recouvertes d'une couche épaisse de petits cailloux non roulés.

« Précédemment déjà, M. l'abbé Tougard avait rencontré un silex qu'il n'a pu malheureusement me présenter, mais que j'ai reconnu, d'après sa description orale, devoir se rattacher à l'époque néolithique.

« Ces communications ne doivent nullement étonner ; on connaît, en effet, le merveilleux gisement d'outils néolithiques et même paléolithiques que des fouilles nombreuses ont maintes fois mises au jour. Les jardiniers du Mont-aux-Malades eux-mêmes affirment exhumer très-souvent

des instruments bizarres, disent-ils, qu'ils collectionnent avec soin et revendent fort cher. Plusieurs m'ont été présentés, mais rarement le lieu de gisement est bien déterminé.

« Les objets dont je viens de parler, et qui ont été soumis à mon examen, sont restés en la possession de M. l'abbé Tougard ; il en a offert quelques spécimens au Muséum de Paris. »

M. R. Védie donne lecture de la note suivante que lui a remis M. Madoulé, qui ne peut également assister à la séance :

« Dans la communication que nous avons faite, au cours de la séance du 1^{er} août 1895, à propos des bandes uniques composées de deux traits parallèles, n'occupant à eux deux, sur le pourtour de la coquille de l'*Helix nemoralis*, que l'emplacement normal des bandes 3, 4 ou 5, nous disions que, suivant notre manière de voir, ce serait commettre une erreur d'appréciation que de compter pour deux fascies ce qui, pour nous, n'est qu'une bande dédoublée.

« Aujourd'hui, comme confirmation de notre opinion, nous exposons une jolie Hélix recueillie à Boisguillaume, en août 1889, qui présente, toujours pour nous, non pas trois bandes, comme seraient tentés de l'admettre certains partisans de la multiplicité des fascies, mais uniquement la *troisième fascie*, cette fois non plus seulement dédoublée, mais divisée en trois par un dédoublement au-dessus et un pareil dédoublement au-dessous de la troisième bande.

« En effet, en examinant avec un peu d'attention l'échantillon, *surtout auprès du péristome*, on voit parfaitement que le dédoublement supérieur (c'est-à-dire qui se trouve plus près du sommet de la coquille) est beaucoup trop bas pour pouvoir être considéré comme étant la bande normale n° 2 qui, d'ailleurs, ne disparaît jamais de l'avant-dernier tour de la spire, comme cela a lieu sur notre échantillon.

« De même, le dédoublement inférieur (c'est-à-dire celui qui se trouve plus près de l'ombilic) est beaucoup trop haut pour être considéré comme étant la quatrième bande normale qui, d'ailleurs, rentre toujours ou presque toujours, par son prolongement, dans la bouche même de la coquille.

« On pourrait encore ajouter que l'espace régnant entre la troisième et la quatrième bande est presque toujours plus large que les intervalles séparant entre elles les autres bandes. Or, dans la coquille qui nous occupe, cet espace est à peu près insignifiant.

« Enfin, tout le triple système n'occupe que la place normale de la troisième bande, en s'arrêtant et en disparaissant presque juste à l'endroit où le péristome se soude, dans sa partie supérieure, à la coquille, comme cela a lieu généralement chez l'*Helix* n'ayant que la troisième fascie non continuée en dessus.

« Voir, comme exemple, la coquille jaune que nous avons jointe à celle faisant l'objet de cette note, laquelle, d'ailleurs, n'a d'autre but que de confirmer, en l'élargissant, notre observation du 1^{er} août 1895, pour ce qui concerne uniquement la question du nombre de bandes réelles que peut présenter une *Helix nemoralis* ou même une *Helix hortensis*. »

M. E. Niel présente, de la part de M. A. Loiséllé, un échantillon de *Romularia arvensis* Sacc. (*Mich.*, II, p. 548). Ce Champignon a été recueilli par notre collègue aux environs de Lisieux (Calvados), en septembre 1895, sur feuilles languissantes de *Bryonia dioica*.

M. E. Niel donne ensuite lecture d'un travail intitulé : *Note sur quelques Carex nouveaux ou rares pour la flore de Normandie*.

Des remerciements sont adressés à M. Niel pour sa très-intéressante communication, qui sera publiée au Bulletin de 1895.

Il est ensuite procédé à l'élection du Président de la Société pour l'année 1896.

M. Eugène Niel est élu. Il exprime ses vifs remerciements pour la nouvelle marque de sympathie qui vient de lui être donnée, et regrette que les Statuts ne permettent pas de conserver à la tête de la Société le savant et zélé collègue qui vient d'occuper, pendant les deux dernières années, le fauteuil de la présidence.

M. Henri Gadeau de Kerville félicite chaleureusement M. Eugène Niel pour sa nomination, le remercie de ses paroles aimables et décline toute candidature aux élections qui auront lieu à la prochaine séance. Voilà, dit-il, quinze ans que j'ai l'honneur d'occuper, sans interruption, un fauteuil au bureau, et j'estime que c'est là un maximum. Si, dans quelques années, ajoute-t-il, mes collègues pensent que je puis être de quelque utilité au bureau, j'y reviendrai avec le plus grand plaisir ; mais, actuellement, je tiens à reprendre ma place dans l'assemblée, et je renouvelle à mes chers collègues l'expression de ma profonde gratitude pour la bienveillance qu'ils n'ont cessé de me témoigner.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Ouvrages reçus à la séance du 7 novembre 1895.

Mémoires de la Société royale des Sciences de Liège, t. XVIII.

Annales de la Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes, t. XIII et XIV.

Mémoires de la Société des Sciences naturelles de Cherbourg, t. XXIV.

Species des Hyménoptères d'Europe et d'Algérie, t. VI, 32^e fasc.

Bulletin de la Société d'Etudes scientifiques de l'Aude, t. VI.

Bulletin de la Société des Sciences de l'Yonne, 49^e vol., 1895.

Zehnter Jahresbericht des Naturwissenschaftlichen Vereins zu Osnabrück, 1893-1894.

Bulletin de la Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France, t. V, 1^{er} trim. 1895.

Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Semur, n^o 8, 1894.

Bullettino della Societa entomologica italiana, 1^{er} et 2^e trim. 1895.

Revue biologique du Nord de la France, 7^e ann., 1^{er} et 2^e trim. 1895.

Revue mycologique, Roumeguère, n^o 68, octobre 1895.

Bulletin de la Société libre d'Emulation, exercice 1894-1895.

Bulletin de la Société industrielle de Rouen, n^o 3, 1895.

Le Naturaliste, n^{os} 207 et 208.

La Feuille des Jeunes Naturalistes, n^o 301.

Actes de la Société scientifique du Chili, t. VI, 1894, 5^e livrais.

Anales del Museo nacional de Montevideo, III, 1895.

Schwitten des Vereines in Wien, 1894-1895.

Revue scientifique du Centre de la France, n^o 94.

Bulletin de la Société entomologique de France, n^o 15, 1895.

Monographs of the United-States geological Survey, vol. XXIII et XXIV.

Annual Report of the United-States, 1892-1893.

Bulletin of the United-States, 118-122.

Charles Janet : *Etude sur les Fourmis, les Guêpes et les Abeilles*. (Don de l'auteur.)

Henri Gadeau de Kerville : 1^o *Le troisième Congrès international de Zoologie, à Leide* ; — 2^o *Une Glycine énorme à Rouen* ; — 3^o *Note sur une Araignée nouvelle pour la faune française, trouvée aux îles Chausey*. (Dons de l'auteur.)

Séance du 5 décembre 1895.

Présidence de M. Henri GADEAU DE KERVILLE, Président.

La séance est ouverte à trois heures et demie.

M. le Secrétaire de Bureau donne lecture du procès-verbal de la séance du 7 novembre 1895, lequel est adopté.

M. le Président dit qu'il profite de la présence de M. Héron à la réunion, pour lui renouveler de vive voix les remerciements de notre Compagnie de vouloir bien continuer à mettre à notre disposition la salle des séances de la Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure, et de nous avoir prêté un emplacement pour agrandir notre bibliothèque.

M. Héron répond qu'il est heureux, en la circonstance, de donner à notre Société, dont il fait partie depuis vingt-deux ans, une preuve de sa sympathie et de son dévouement, et de resserrer les liens qui unissent depuis longtemps la Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure et la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen.

L'Assemblée accueille par de chaleureux applaudissements les paroles de M. Héron.

M. le Président procède au dépouillement de la correspondance manuscrite, qui comprend notamment :

1° La carte suivante, qu'il vient de recevoir de la famille de Louis Pasteur, en réponse à la lettre de condoléances qu'il avait envoyée au nom de la Société :

« Madame Louis Pasteur, Monsieur et Madame J.-B. Pasteur, Monsieur et Madame René Vallery-Radot et leurs
« enfants, ont été bien vivement touchés et reconnaissants
« de la sympathie et des regrets que M. Henri Gadeau de

« Kerville leur a exprimés au nom de la Société des Amis
« des Sciences naturelles de Rouen. »

2° Une lettre de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, informant la Société qu'il a reçu et fait parvenir à destination les quatre-vingt-cinq exemplaires de notre dernier Bulletin (deuxième semestre de 1894), ainsi que les six exemplaires destinés à la Bibliothèque des Sociétés savantes.

3° Une lettre de M. le Maire de Rouen, faisant connaître que, dans sa réunion du 7 novembre dernier, le Jury de la XXXIV^e Exposition municipale des Beaux-Arts a attribué à M. Cauchois, artiste peintre, la médaille de vermeil offerte par notre Société.

4° Une lettre de M. E. Niel, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance.

La correspondance imprimée est ensuite déposée sur le Bureau.

M. Henri Gadeau de Kerville fait don à la bibliothèque de deux exemplaires du III^e fascicule de son travail intitulé : *Les Vieux Arbres de la Normandie, étude botanico-historique*.

M. Edmond Spalikowski remet également, pour la bibliothèque, deux exemplaires du travail qu'il vient de faire paraître sous le titre : *Une visite au Laboratoire d'entomologie agricole de Rouen*.

Des remerciements sont adressés aux donateurs.

M. Raoul Fortin dépose sur le Bureau, au nom de M. G. Etienne, le sixième fascicule des *Mousses de la Normandie*, et demande à la Société de remettre à notre Collègue le quatrième fascicule que nous possédons en double. Cette autorisation est accordée, et la Société prie M. Fortin d'adresser des remerciements à M. Etienne pour son généreux don.

M. Lucet présente des feuilles de *Rosa canina* L. et de *Rosa centifolia* L., ravagées par la Chenille de *Nepticula anomalella* Schranck, trouvées en grand nombre à Blossenville-Bonsecours, Darnétal, Boisguillaume, près Rouen (Seine-Inférieure), et fait à ce sujet la communication ci-après :

« Les Chenilles de la plus petite espèce de Microlépidoptères creusent d'élégantes mines tortueuses dans le parenchyme de la face supérieure des feuilles des Rosiers ; les variétés sur lesquelles elles portent leurs ravages appartiennent plus particulièrement aux Rosiers non cultivés. Il n'est pas rare de rencontrer deux et trois larves sur la même feuille très-défigurée, sur laquelle il ne reste presque plus de partie verte. Dès le mois de juillet, on remarque sur la partie supérieure des feuilles des Eglantiers des galeries sinueuses de couleur blanchâtre, traversées au centre d'une simple ligne noirâtre d'excréments qui laissent les côtes libres et propres. Il est facile de constater, déjà à cette époque, la disparition de la Chenille, qui a abandonné sa mine pour se réfugier dans le creux du pétiole de la feuille et y filer un cocon soyeux, elliptique et d'un jaune brunâtre, dans lequel elle subit ses transformations. La chrysalide passe ainsi l'hiver, et l'insecte parfait paraît en mai et en juillet-août. Il y a deux générations par an. On trouve l'insecte sur les palissades, dans le voisinage des Rosiers sauvages et cultivés. Après l'accouplement, l'œuf est déposé sur le revers de la feuille du Rosier, près de la nervure principale. L'insecte adulte a 5 millimètres d'envergure. La tête et le front sont jaunes ; les palpes sont blanchâtres ; les antennes brunes, avec l'article basal blanchâtre. Les ailes supérieures ont une teinte bronze clair ; l'extrémité est violet très-foncé ; les franges sont grisâtres. Les ailes inférieures sont grises. Le corselet présente la même coloration que la base des ailes inférieures. L'abdomen est gris foncé. »

M. le Président donne lecture de la note suivante envoyée par M. Madoulé :

HELIX NEMORALIS L. = HELIX HORTENSIS Müll.

« La plupart des conchyliologistes qui ont plus ou moins sérieusement observé les coquilles de l'*Helix nemoralis* et de l'*Helix hortensis*, se sont ingéniés à chercher les différences qui pouvaient exister entre ces deux sortes de coquilles. L'un prétendait que la *nemoralis* avait un demi-tour de spire de plus que l'*hortensis*; l'autre, que la coquille de l'*hortensis* était plus bombée que celle de la *nemoralis*; un troisième trouvait autre chose; mais tous étaient d'accord pour constater que d'ailleurs le *facies* seul suffisait à les distinguer l'une de l'autre.

« En fait, ceci est vrai au point de vue général; mais ce qui ne l'est pas moins, c'est que ce mot de *facies* est un peu vague, et que ce qu'il signifie exactement est assez indéfinissable pour ne pouvoir guère être apprécié que des personnes qui ont l'œil exercé du naturaliste de profession ou d'instinct.

« En un mot, le renseignement fourni manque de netteté.

« Certains manuels (entre autres celui publié par Albert Granger) annoncent que le péristome de l'*Helix nemoralis* est toujours noir, tandis que celui de l'*Helix hortensis* est toujours blanc.

« Ce renseignement paraît plus précis que celui relatif au *facies*; malheureusement, s'il a le mérite de la clarté, il a le grand défaut d'être absolument inexact.

« Tous les conchyliologistes qui se sont occupés spécialement de la recherche de ces coquilles savent parfaitement que le péristome de l'*Helix nemoralis* présente toutes les couleurs possibles, depuis le blanc le plus pur, le plus immaculé, jusqu'au noir intense, en passant par le rose, le violet, le brun, le bleu foncé, etc.

« Il est vrai que, *généralement*, l'*Helix hortensis* a le péristome blanc; mais souvent aussi, le dit péristome est rose ou violacé pour les *Helix* notamment dont le fonds est rose, et quelquefois même par exception presque noir. Ce n'est donc pas encore là un caractère pouvant éclairer la question d'une façon sérieuse et indiscutable. Mais ce qui découle de l'observation des faits, c'est que, dans l'immense majorité des cas, *chez l'Helix nemoralis le péristome est plus foncé que le fond de la coquille, tandis que chez l'Helix hortensis, c'est le contraire qui a lieu.*

« Ce qui résulte immédiatement intéressant de cette simple remarque, c'est le rapport existant entre le péristome et la tache ombilicale, rapport qui peut être résumé de la façon suivante :

« 1° *Dans les Helix chez lesquelles le péristome est plus foncé que le fond de la coquille, la tache ombilicale fait son apparition.*

« 2° *Dans les Helix chez lesquelles le péristome est plus clair que le fond de la coquille, la tache ombilicale ne se produit pas.*

« Comme pour confirmer l'évidence des observations précédentes, on constate même que, *dans le dernier cas*, en regardant la place occupée généralement par la tache ombilicale, le fond de la coquille prend souvent une teinte plus claire que sur le restant du pourtour de la spire, montrant ainsi l'influence du péristome sur la tache ombilicale.

« Il suit de là, et c'est là que nous voulions en venir, que *presque toutes les coquilles de l'Helix nemoralis ont la tache ombilicale plus ou moins fortement marquée, tandis que presque toutes les coquilles de l'Helix hortensis en sont complètement dépourvues.*

« C'est là un moyen bien simple de distinguer, à première vue, une *Helix nemoralis* d'une *Helix hortensis*, quand le fameux *facies* ne permet pas de le faire.

« La variété *hybrida* de Poiret, qui n'est que le métis de la *nemoralis* et de l'*hortensis*, dont nous avons trouvé une petite colonie à Pacy-sur-Eure, et dont notre excellent ami, M. Lancelevée, alors Président de la Société d'étude des Sciences naturelles d'Elbeuf, a bien voulu, il y a quelques années, nous remettre un certain nombre d'échantillons provenant de Dreux et de Vichy, ayant, elle, son péristome excessivement varié de couleur, quoique généralement pâle, la tache ombilicale paraît faiblement ou disparaît complètement, toujours suivant les principes exposés plus haut dont elle ne fait que vérifier l'exactitude.

« Quelques-unes des observations qui précèdent pourront paraître tellement simples qu'elles touchent à la naïveté; mais il ne peut jamais être inutile de traduire en *formules* certaines remarques qui, autrement, passent inaperçues du plus grand nombre.

« La présente observation, déjà suffisamment longue, a cependant pour être complète besoin de quelques considérations et de quelques explications que nous nous proposons de développer dans la prochaine séance. »

M. R. Fortin expose une série de onze Térébratules d'une espèce nouvelle, et accompagne cette exposition des remarques suivantes :

« Bucaille avait soumis, dès 1870, un exemplaire de cette espèce à Davidson, et se proposait d'en donner une description. J'avais moi-même, sur la demande de mon savant et regretté ami Bucaille, dessiné les quatre principaux types qu'il voulait figurer. Quelques jours après sa mort, son fils, M. Fernand Bucaille, m'a généreusement donné ces types. Je les ai confiés à mon ami M. A. Bigot, le distingué professeur de Géologie de la Faculté des Sciences de Caen. M. Bigot a décrit cette espèce sous le nom de *Terebratula Bucailli*, et en a figuré quatre exemplaires dans le Bulletin du Laboratoire de Géologie de la Faculté des Sciences de

Caen (2^e ann., p. 116, pl. I, fig. 1, 1 a, 1 b, 1 c, 2, 3, 4).
Il fait suivre ses descriptions des observations suivantes :

« Cette belle espèce accompagne les *Terebratula semi-*
« *globosa*, *squamosa*, dans la couche à Céphalopodes du
« cénomanien de la montagne Sainte-Catherine, à Rouen.
« M. Bucaille, qui avait distingué cette espèce et se pro-
« posait de la décrire, en avait recueilli quatre échan-
« tillons qu'il a donnés à M. R. Fortin. M. Fortin a mis
« obligeamment ces échantillons à notre disposition, ainsi
« que trois autres recueillis par lui. C'est donc une espèce
« relativement assez rare, mais bien caractérisée dans le
« groupe si compliqué des *Biplicatae*. »

« Ces lignes contiennent une légère inexactitude qu'il est
bon de rectifier : je viens de dire, en effet, que je tiens
quatre des échantillons, non pas de Bucaille lui-même,
mais de son fils, M. Fernand Bucaille. J'ajouterai que les
sept échantillons qui ont été entre les mains de M. Bigot,
ainsi que quatre autres que j'ai recueillis depuis, provien-
nent du cénomanien de Rouen : côte Sainte-Catherine, rue
Henri-Rivière et rue Chasselièvre. Je me fais un plaisir
d'offrir à la Société, pour ses collections, le moulage d'un
des principaux types de cette espèce, qui perpétuera le nom
d'un des fondateurs de notre Société, dont il fut aussi un
des Membres les plus dévoués. »

M. le Président donne lecture de la note ci-après, envoyée
par M. Émile Anfrie, de Lisieux :

NOUVELLE RENCONTRE DU VISON

EN NORMANDIE

Un Vison de France (*Mustela lutreola* L.), appelé aussi
putois vison ou petite loutre, a été capturé, le 7 no-
vembre 1895, dans un piège tendu pour les loutres, sur la

petite rivière la Pasquine, à Hermival-les-Vaulx (Calvados), commune situé à 5 kilomètres E. de Lisieux ; son possesseur, M. Alfred Fleuriot, ayant de suite remarqué cet animal, nouveau pour le pays, a bien voulu, avec son obligeance habituelle, en enrichir notre collection de Mustéliens de France, aujourd'hui complète.

Ce curieux mammifère, rare partout, n'a été reconnu en Normandie d'une manière certaine que dans une seule localité, Corneville-sur-Risle (Eure), à deux dates assez éloignées, 1879 et 1887, suivant l'ouvrage de notre savant Collègue, M. Henri Gadeau de Kerville (*Faune de la Normandie, fascicule I, Mammifères*, p. 193). Je suis donc heureux de pouvoir y ajouter un troisième exemplaire parfaitement authentique, et malgré sa présence constatée pour la première fois, que je sache du moins, dans le Calvados, je partage entièrement la presque conviction exprimée dans l'article cité que, vu la ressemblance, cette espèce peu connue a dû être confondue quelquefois avec le putois commun, de même en sens inverse, car j'ai reçu un jour, d'un correspondant d'Aubusson (Creuse), amateur de bonne foi, un soi-disant Vison, lequel à l'examen s'est révélé vieille femelle putois.

Du reste, les caractères distinctifs du Vison décrits par les auteurs ne sont pas déjà si accentués, ni d'une précision telle que l'hésitation ne soit parfois permise pour une détermination rigoureuse, à moins d'avoir les deux espèces en même temps sous les yeux, et c'est justement notre cas aujourd'hui, unique peut-être ; nous allons essayer de profiter de l'occasion.

Notre exemplaire, mâle paraissant adulte, mesure 0 m. 36 du nez à la naissance de la queue, cette dernière 0 m. 175, taille un peu inférieure à celle du putois. Comparé soigneusement avec celui-ci, nous avons trouvé la forme du corps à peu près identique, mais la tête plus fine et plus aplatie en dessus ; les oreilles beaucoup moins apparentes, recouvertes en grande partie par les poils ; les yeux sont plus

petits (pour une cause particulière, nous n'avons pu, à notre grand regret, comparer les os du crâne); les membres plus courts et plus robustes; les pieds plus larges, plus velus, sont munis d'une membrane inter-digitale bien développée rappelant celle de la loutre; de même, les ongles courts et émoussés sont impropres à grimper.

La fourrure, du moins chez notre individu, diffère sensiblement de celle du putois; plus fournie, quoiqu'un peu moins longue, elle est plus régulière dans sa nuance d'un brun foncé de loutre (des Visons remarquables au Muséum de Paris, et étiquetés de France, sont de teintes plus roussâtres); les membres légèrement plus foncés, et la queue noirâtre, avec tout le dessous un peu plus pâle; la base du poil ou bourre, jaune chez le putois, est ici d'un brun grisâtre pâle, toujours comme chez la loutre; pas de taches au-dessus de la tête, qui est uniforme; seul, le bord des oreilles légèrement plus clair. La tache à l'extrémité supérieure du museau, le bord des lèvres et tout le menton, le tout d'un blanc assez pur et indiqué comme caractère distinctif, n'est pas cependant spécial au Vison; nous possédons des putois avec cette coloration assez nette, quoique d'un blanc moins vif et plus jaunâtre. J'ajouterai que la viande flasque et lourde présente l'aspect de celle de la loutre.

En un mot, le Vison est une espèce ambiguë ayant la forme du putois et les allures de la loutre; intermédiaire naturel entre les deux genres, il commence l'embranchement aquatique des Mustélidés.

M. le Président communique une note sur des *Vipera berus* capturés en Normandie, travail qui lui a été envoyé par l'éminent herpétologiste M. G.-A. Boulenger.

M. A. Poussier fait les deux communications ci-après :

NOTE

sur la présence, dans la Seine-Inférieure, du *Phelipoea coerulea* Will. et du *Crambe maritima* L.

Dans une note fort intéressante publiée dans notre dernier Bulletin par M. E. Niel, sur la remarquable *Flore de Normandie* de M. Corbière, l'auteur fait remarquer la disparition de plusieurs plantes dans notre département.

Il en est deux d'entre elles dont je suis heureux de vous signaler la présence ; ce sont le *Phelipoea coerulea* Will. et le *Crambe maritima* L.

Le *Phelipoea coerulea* végète d'une façon remarquable dans le parc de la propriété de notre Collègue M. A. Le Marchand, à Petit-Quevilly.

Le 16 novembre dernier, j'ai pu encore en observer une soixantaine de squelettes sur pied ayant poussé sur des racines de l'*Achillea millefolium*. J'ai cru remarquer, en outre, que les pieds de cette dernière plante, qui avait nourri cette Orobanchée, étaient environnés de mousses.

Quant au *Crambe maritima* L. dont la *Flore de Normandie* de Morière signalait la présence dans les environs du Tréport, et que M. Corbière croit disparue du département, ou tout au moins de cette localité, j'ai pu encore l'observer il y a environ deux ans sur les falaises du littoral de la Manche, entre Pourville et la pointe de l'Ailly, au cours d'une excursion géologique faite à cette époque par M. A. Le Marchand et moi. Il y a donc lieu de croire que si elle fait défaut du côté du Tréport, peut-être à cause des éboulis survenus, elle existe encore entre Dieppe et Fécamp.

NOTE

sur une station nouvelle de l'*Oenothera biennis* L.

Depuis quatre ans environ j'ai pu observer chaque année la présence de l'*Oenothera biennis* poussant à l'état sauvage, à Rouen, dans un terrain dépendant de la gare Saint-Sever, situé à l'extrémité de la rue de la Ferme, près la passerelle qui relie l'avenue de Grammont au rond-point du Cours-la-Reine.

Une partie de ce terrain est concédée à des employés du chemin de fer qui y cultivent des légumes, l'autre partie est vague, et c'est à cet endroit que croît cette belle Onagraridée (originale de l'Amérique du Nord), en compagnie de l'*Artemisia vulgaris*, qui y atteint des proportions énormes.

J'ignore à quelles causes on peut rapporter la naturalisation de cette plante à cet endroit. Serait-ce au voisinage de l'ancien prieuré de Grammont ? ou de graines échappées d'un jardin ?

Jusqu'alors on la connaissait à Petit-Quevilly, et sa présence dans cette localité était attribuée au jardin de l'ancien couvent des Chartreux, et dans sa *Nouvelle Flore de Normandie*, M. Corbière la signale naturalisée dans la vallée de la Seine depuis Quevilly jusqu'au Havre.

Pour ce qui concerne le *Crambe maritima* L., M. Izambert dit que cette plante existe toujours aux environs du Tréport, et qu'elle a pu être recueillie par les botanistes de la Société à Criel, lors de l'excursion du 4 juin 1893.

M. E. Lucet présente ensuite les observations suivantes :

« J'ai observé au commencement de décembre, sur la partie gauche de la route nationale de Rouen à Paris (côte

Sainte-Catherine, en deçà et au delà de la barrière d'octroi de Saint-Paul), de nombreuses plantes en fleurs, telles que : *Centranthus ruber* D.C., *Campanula rotundifolia* L., *Jasminum fruticans* L., etc. Cette double floraison doit être attribuée au maintien de la température élevée dont nous avons été privilégiés pendant l'automne, saison où souvent la rigueur du froid se fait sentir et vient arrêter les phénomènes de la végétation. »

M. Edmond Spalikowski dit qu'il a observé le même fait dans son jardin à Rouen.

M. Gallois présente deux instruments de l'âge de la pierre : — l'un en grès fin et compact, de couleur rousse, de 0^m 15 de longueur sur 0^m 08 dans sa partie la plus large, fortement bombé sur ses deux faces, avec carènes longitudinales centrales, taillé à grands éclats sur les côtés et aux extrémités, dont l'une est en pointe lancéolée, très-amincie, et l'autre à biseau latéral, et présentant vers le tiers inférieur une échancrure concave de chaque côté; — l'autre, en silex, long de 0^m 19, large de 0^m 05, épais de 0^m 03 à 0^m 04, grossièrement taillé en dessus et sur les côtés, et plus finement, en forme de ciseau oblique, à l'une des extrémités. Ces deux instruments ont été recueillis dans une cail- loutière à la limite de la Forêt-Verte, en la commune d'Houpeville, près Rouen, sur la pente du coteau dominant Notre-Dame-de-Bondeville. Notre Collègue avait pensé, en raison du système de taille du premier échantillon, pouvoir le rapporter à la période paléolithique; l'autre est un ciseau franchement néolithique.

M. R. Fortin dit que l'instrument en grès que vient de présenter M. Gallois est bien néolithique; il en a vu de semblables dans la collection de M. Quenouille, de Saint-Saëns, recueillis dans les stations bien connues des environs de cette localité.

A propos de la communication faite par M. Gallois, M. L. Coutil envoie la note ci-après :

« Les instruments en quartzite sont rares en Normandie, et surtout dans le département de l'Eure, parce que la matière première n'existe qu'à l'état de blocs erratiques. Les lames et le nucléus paléolithiques signalés par M. Lancelevée dans la briqueterie de Radepont en sont un exemple. Des instruments paléolithiques en quartzite ont été trouvés au Mont-Dol et dans la Haute-Garonne; on en a signalé aussi à Madras, dans les Indes orientales.

« A l'époque néolithique on a utilisé aussi les quartzites, et j'en possède trois spécimens de couleur résineuse se rapprochant un peu comme aspect du silex du Grand-Pressigny. L'un de ces instruments est une petite hachette ovalaire, du type du Campigny; elle est taillée sur les deux faces et mesure 0^m08 de longueur sur 0^m04. Un autre instrument, sorte de pic plat en dessous, bombé en dessus et pointu aux extrémités, porte des traces nombreuses de polissage; il mesure 0^m160 de longueur sur 0^m035 millimètres. Ces deux instruments ont été trouvés près du bois Labbé, à Saint-Julien-de-la-Liègue (Eure), non loin de la station paléolithique que j'ai signalée; de nombreux éclats de quartzite existent aux environs, mais leur taille n'a rien de recherché comme forme.

« La troisième pièce est une grande hache polie de 0^m155 millimètres sur 0^m060; le taillant en est émoussé; elle a été trouvée à Vieux-Villez, commune voisine de Saint-Julien.

« Je possède d'autres haches polies plus petites, généralement courtes et épaisses; elles mesurent en moyenne 0^m05 de longueur sur 0^m045 au taillant; elles ont été trouvées à Sainte-Marie-de-Vatimesnil, Suzay, Gisors, et sont taillées dans une roche intermédiaire entre le quartzite et le quartz néopètre.

« J'ai trouvé aussi de nombreux instruments néolithiques

en quartzite sur l'oppidum de Marie-Joly, dans le Calvados; station que j'ai décrite l'an dernier dans le *Dictionnaire paléoethnologique du Calvados*.

« Il n'est pas étonnant de trouver en cet endroit des instruments en quartzite, car la station repose sur des rochers siluriens qui fournissaient la matière première à discrétion.

« Beaucoup d'autres endroits en France ont donné des instruments de même roche; je citerai la grotte de Montauban, près Bagnères-de-Luchon, explorée en 1874 par M. de Chasteignier; elle a donné aussi des instruments néolithiques.

« L'atelier le plus connu est celui du Bois-du-Rocher, arrondissement de Dinan (Côtes-du-Nord), exploré en 1872 par MM. Fornier et Micault, qui y ont trouvé beaucoup d'instruments des types de Saint-Acheul et du Moustier, ainsi que des instruments néolithiques semblables aux trois que j'ai signalés précédemment. »

M. Gallois présente les observations suivantes :

« A la séance du 27 novembre dernier, M. Edmond Spalikowski a envoyé une note sur des fragments de cornes de ruminants, trouvés il y a quelques années en exécutant des travaux de terrassement au petit Séminaire, au Mont-aux-Malades, commune de Saint-Aignan, près Rouen. D'après les renseignements qui lui auraient été fournis par M. l'abbé Tougard, professeur au petit Séminaire, témoin de la découverte, et en raison de ce que dans la région de nombreux outils en silex taillé ou en pierre polie ont été rencontrés, M. E. Spalikowski croit pouvoir rapporter ces cornes au *Bos primigenius*.

« Déjà une communication relative à cette découverte avait été faite à la Société dans la séance du 17 décembre 1891, et un exemplaire de ces cornes avait été envoyé pour nos collections. Quelque temps après, M. l'abbé Tougard me

faisait don d'un autre exemplaire que je dépose sur le bureau.

« Ce débris osseux, de même que celui offert à la Société en 1891, ne sont pas fossiles et ne sauraient être rapportés au *B. primigenius*. Cet animal, dont on rencontre des débris dans les sablières et le diluvium quaternaire de la région, était de grande taille ; son crâne était très-développé et présentait un front plat très-large ; ses cornes étaient beaucoup plus fortes que celles trouvées au Mont-Saint-Aignan. »

— M. Fortin dit qu'en effet les fragments de cornes trouvés au petit Séminaire n'appartiennent pas au *Bos primigenius*, mais bien au bœuf actuel *Bos taurus*.

— M. Gallois ajoute qu'il y a cependant, dans la découverte du Mont-Saint-Aignan, un point qui mérite d'appeler l'attention, c'est le nombre considérable de squelettes osseux de cornes de bœuf recueillis dans un espace assez restreint (il y avait une centaine de débris), sans que l'on ait rencontré aucun autre ossement du même animal et sans aucun reste de matière cornée. Il dit que de semblables trouvailles ont déjà été signalées sur d'autres points, et que l'on a souvent rencontré ces débris dans des fouilles, mélangés à des objets gaulois et gallo-romains. Il cite, entre autres, la découverte dont il a été témoin, à Angers, il y a une trentaine d'années, de nombreuses cornes d'Aurochs, dans des déblais importants exécutés place du Ralliement, au centre de la ville, en même temps que l'on mettait à jour des restes de constructions gallo-romaines, entre autres une belle mosaïque du genre de celles trouvées à Lillebonne et dans la forêt de Brotonne, des cercueils en plomb attribués au iv^e siècle, des bijoux en bronze et en or et divers objets de la même époque.

Sur le point culminant du Mont-aux-Malades, où existait au xi^e siècle une maladrerie ou léproserie, et où est construit aujourd'hui le petit Séminaire, passait la voie romaine

de Rouen à Lillebonne ; l'abbé Cochet signale en cet endroit la découverte, à plusieurs reprises, d'objets gallo-romains : vases, monnaies, etc. Les fragments de cornes recueillis au petit Séminaire seraient-ils des restes de sacrifices spéciaux faits à cette époque, et pourrait-on rapporter ces fragments osseux à l'Auroch ou *Bos urus* très-commun alors dans les Gaules, où il a, croit-on, été importé par l'invasion romaine, ou faut-il voir là les déchets d'une industrie ancienne travaillant la matière cornée ?

Cette question mérite d'être sérieusement étudiée, et il conviendrait, pour cela, de rechercher ce qui a pu être dit sur les découvertes de ce genre signalées jusqu'ici.

— M. Edmond Spalikowski dit qu'il a eu connaissance de la découverte faite il y a plusieurs années au petit Séminaire ; il ajoute que les cornes dont il a parlé à la dernière séance ont été trouvées récemment et sur un autre point de l'établissement, et qu'elles n'ont rien de commun avec les débris précédemment rencontrés dans cette localité.

M. le Président, au nom de l'Assemblée, remercie les auteurs des diverses présentations et communications qui précèdent.

En raison de l'heure avancée et du temps que va prendre encore l'élection du Bureau pour 1896, deux communications de M. Ed. Spalikowski : l'une sur *La médecine et les amulettes dans les temps préhistoriques*, et l'autre, intitulée : *Etudes d'anthropologie normande : I. L'enfant à Rouen*, sont renvoyées à une séance ultérieure.

Il est ensuite procédé à l'élection des Membres du Bureau devant composer, avec le Président élu à la dernière séance, le Bureau pour l'année 1896.

M. Izambert fait connaître qu'il ne peut conserver les fonctions d'Archiviste, en raison de son éloignement de Rouen et de ses nombreuses occupations.

L'Assemblée regrette cette détermination et adresse à M. Izambert de vifs remerciements pour le zèle qu'il a apporté dans l'exercice de ses fonctions pendant les deux années qu'il vient de passer au Bureau.

Sont élus :

1^{er} Vice-Président : M. R. Fortin.

2^e — M. A. Le Marchand.

Secrétaire de Bureau : M. J. Gallois.

Secrétaire de Correspondance : M. J. Geng.

Archiviste : M. A. Poussier.

Trésorier : M. M. Nibelle.

Conservateur des Collections : M. A. Vastel.

Les Membres élus présents à la réunion remercient leurs Collègues de la preuve de sympathie qu'ils viennent de leur accorder et promettent d'apporter à l'œuvre leur zèle et leur dévouement.

Puis sont élus Membres de la Société :

M. l'abbé Guttin, curé de Saint-Didier-des-Bois (Eure), présenté par MM. Izambert et E. Niel.

M. Ernest Chrissement, étudiant en sciences, 2, rue Henri Rivière, à Rouen, présenté par MM. Paul Noel et Henri Gadeau de Kerville.

M. R. Fortin, tant au nom de notre Collègue, M. A. Le Marchand, absent, qu'en son propre nom, fait un appel aux Membres de la Société qui s'intéressent aux études géologiques, dans le but de reconstituer le Comité de géologie qui a cessé de se réunir depuis quelques années. Une liste de quatorze noms est immédiatement dressée et il est convenu que le Comité de géologie reprendra ses séances dès le commencement de l'année prochaine.

Cet exemple est suivi par les Membres s'occupant de zoologie, et, sur l'initiative de M. Benderitter, le Comité de zoologie est reconstitué.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Ouvrages reçus à la séance du 6 décembre 1895.

Revue scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France, n° 95, novembre 1895.

Bulletin des séances de la Société entomologique de France, nos 16 et 17, 1895.

La Feuille des Jeunes Naturalistes, n° 302.

Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris, t. VI, fasc. 3 et 4.

Helios, 1895, nos 1 à 6.

Societatum litteræ, 1895, nos 4 à 9.

Bulletin de la Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure, t. X, 1^{re} livrais.

Bulletin de la Société des Sciences naturelles d'Elbeuf (séance de novembre).

Actes de la Société linnéenne de Bordeaux, t. VII, 1894.

Bulletin de la Société impériale des Naturalistes de Moscou, n° 4, 1894.

Bulletin de la Société industrielle de Rouen, 23^e ann., n° 5.

Bulletin de la Société ouralienne d'Amateurs des Sciences naturelles, t. XIII, 2^e livrais.

Centenaire d'Ancelet, 9 janvier 1894 (Société havraise d'Etudes diverses).

Recueil des publications de la Société havraise d'Etudes diverses), 4^e trim. 1894, 1^{er} et 2^e trim. 1895.

Proceedings of the California Academy of Sciences, Albany, vol. IV, n° 2.

New-York State Museum for the year 1893.

Expedicion el propocatepetl, Mexico, 1895.

Boletin de Agricultura mineria é industrios, Mexico, an IV, n° 12.

Boletin de l'Observatorio meteorologico central, Mexico, 1895.

Bulletin des séances de la Société entomologique de France.

Henri Gadeau de Kerville : *Les Vieux Arbres de la Normandie*, III^e fasc. (Don de l'auteur.)

Ed. Spalikowski : *Une visite au Laboratoire d'Entomologie agricole de Rouen*. (Don de l'auteur.)

NOTE

SUR

QUELQUES CAREX NOUVEAUX OU RARES

DE LA FLORE DE NORMANDIE

PAR E. NIEL

La flore de la Normandie s'est enrichie, depuis quelques années, de *Carex* rares et très-intéressants; plusieurs sont nouveaux pour notre région; d'autres ne figuraient sur nos flores qu'à titre d'espèces litigieuses considérées comme hybrides.

Parmi les espèces bien caractérisées, nous pouvons compter, comme nouveaux pour la Normandie, le *Carex nitida* Host. et le *Carex Davalliana* Sm.

Le *Carex nitida* Host. (*Carex obesa* All., *C. globularis* Nill.), signalé par M. Corbière dans sa *Nouvelle Flore de Normandie*, a comme habitat les sables maritimes de la Manche, aux environs de Granville et de Saint-Paër. Cosson et Germain le donnent comme très-rare, et l'indiquent dans la forêt de Fontainebleau; d'après Grenier et Godron (*Flore de France*), ce serait un *Carex* appartenant principalement à la région méditerranéenne, mais il remonterait vers l'Ouest, puisqu'il a été trouvé dans les Charentes, la Loire-Inférieure et l'Indre-et-Loire.

Le *Carex Davalliana* Sm.¹, plante dioïque, a comme

1. L. Corbière : *Nouvelle Flore de Normandie*, p. 618.

habitat les prairies humides des montagnes : Vosges et Pyrénées; elle est très-rare, car elle n'est pas mentionnée dans les flores de l'Ouest et du Nord. D'après Cosson et Germain¹, elle aurait été trouvée dans les marais tourbeux de Chantilly et dans les départements de l'Aisne et de Seine-et-Marne.

C'est M. Ménager² qui a découvert ce *Carex*, à l'étang du Buseau, dans la forêt de Saint-Evrault (Orne).

J'arrive, maintenant, aux *Carex* considérés comme hybrides, et que nous voyons signalés pour la première fois dans la flore de la Normandie. Ce sont les *Carex Silesiaca* Fig., *Carex Boenninghausenia* Weihe, et *Carex axillaris* Good.

Le *Carex Silesiaca*³ serait, d'après l'auteur de la *Nouvelle Flore*, un hybride probable des *Carex paniculata* et *canescens*. Il aurait été trouvé à l'étang de la Gravelle, près Saint-James (Manche), auprès des parents présumés. Le second *Carex*, hybride également, le *Carex Boenninghausenia* Weihe⁴, a été récolté au Marais-Vernier, par M. Bardel, jardinier en chef du Jardin de botanique de Rouen, et aussi près de Saint-James (Manche), par M. Besnard. C'est un *Carex* fort rare qui se rapproche beaucoup du *C. axillaris* dont je vais parler tout à l'heure. Nyman, dans son *Conspectus*, p. 770, donne le *Carex Boenninghausenia* de Weihe comme sous-espèce ou variété du *C. axillaris*, et cite comme lui étant synonyme le *C. remotopaniculata* Schw. Koch émettait la même opinion dans son *Synopsis*.

Il se peut donc que le *Carex Boenninghausenia* soit un hybride des *C. remota* et *C. paniculata*.

1. Cosson et Germain : *Flore des environs de Paris*, p. 737.

2. Raphaël Ménager : *Herborisations aux environs de Laigle et dans la forêt de Saint-Evrault*, in Bulletin de la Société botanique de France, t. XI, p. 371.

3. L. Corbière : *Nouvelle Flore de Normandie*, p. 615.

4. *Idem*, p. 615.

J'arrive, maintenant, au *Carex axillaris* Good. (*Vignea axillaris* Rchb.). Ce *Carex* a été rencontré par M. Bardel, il y a déjà quelques années, dans un fossé peu éloigné du bourg de Mesnil-Mauger (Calvados). Soumis à l'examen de botanistes autorisés, il a été reconnu comme étant le *Carex axillaris*. Cette rare espèce avait été déjà signalée dans un fossé de la forêt de Breteuil, par M. le D^r Crouzet, de la Neuve-Lyre, en 1858 et en 1863; elle avait donné lieu à bien des discussions, et avait provoqué également des travaux intéressants. Parmi ces travaux, il en existe un, très-étudié et longuement développé, publié dans le Bulletin de la Société Botanique de France¹ en 1864. Dans cet article, Duval-Jouve, bien connu par sa compétence spéciale sur les Cypéracées, après avoir longuement décrit le *C. axillaris* et reproduit les opinions diverses précédemment émises sur cette plante controversée, conclut en la considérant comme une forme stérile du *Carex remota*.

Depuis que Goodenough l'a décrit, le *Carex axillaris* a été mentionné en Angleterre et sur quelques points du nord de l'Allemagne; « ses rapports étroits avec le *C. remota*, —
« dit M. Duval-Jouve, — ont donné lieu à de vives discus-
« sions, et comme, d'autre part, nos flores françaises n'en
« ont jamais énoncé les caractères, je crois que rappeler ici
« ces caractères et ces discussions ne sera pas sans quel-
« que utilité, et pourra d'aventure, en signalant cette plante
« à l'attention, la faire retrouver en quelque autre localité
« française. »

C'est en 1794 que Goodenough reçut le *Carex axillaris* du D^r Buddle, et, à ce propos, Duval-Jouve fait remarquer que le nom d'*axillaris* était mal choisi. D'abord, les épillets de ce *Carex* ne sont pas plus axillaires que ceux de tout autre, et même le sont en apparence beaucoup moins que ceux du *C. remota*, placés à l'aisselle de très-longues bractées; en second lieu, ce terme avait été employé par Linné

1. T. XI, p. 15 et suivantes. (Séance du 29 janvier 1864.)

(*Spec. plant.*), en faisant double emploi avec le *C. remota*, erreur que Linné lui-même signala. (*Syst. nat.*, éd. 12, II, p. 617. *Gen. plant.*, éd. 6^a, pag. ultima in emend; et *Mant*, éd. 2^a, p. 494.)

Je n'entrerai pas ici dans les descriptions étendues et complètes que donne de cette plante M. Duval-Jouve; il faut lire en entier son travail dont la valeur est considérable; ce que je désire surtout consigner, c'est qu'il a étudié le *Carex axillaris* dans tous ses détails et avec un soin tout particulier; ces recherches l'ont amené à constater la complète stérilité du *Carex* en question.

J'ai retrouvé dans l'herbier de M. Chesnon, d'Evreux, le *Carex axillaris* que le D^r Crouzet, de la Neuve-Lyre, avait récolté dans la forêt de Breteuil; il est identique au *Carex* de M. Bardel. A cet échantillon était jointe une étiquette de la main du D^r Crouzet, relatant que cette curieuse espèce se trouvait au milieu de nombreuses touffes de *Carex remota* et de *C. muricata*.

J'ai été à même de faire la même constatation lorsque, le 23 juin 1894, je me suis rendu à Mesnil-Mauger sur les indications qui m'avaient été obligeamment fournies par M. Bardel. J'ai pu m'assurer que dans le voisinage immédiat de l'endroit où se trouvait le *Carex axillaris*, il y avait de très-nombreuses touffes de *Carex remota*; j'ai récolté également quelques pieds de *Carex muricata* et *vulpina*, mais en quantité moindre. C'était ce qu'il importait de savoir pour établir l'hybridité présumée.

M. Malinvaud, le sympathique Secrétaire général de la Société botanique de France, a adressé à la Société linnéenne de Normandie une note sur le *Carex axillaris*, qui a été publiée dans le Bulletin du premier semestre de l'année 1893.

En faisant mention de cette note, je m'aperçois qu'il s'y est glissé une petite erreur provenant de mon fait, et que je m'empresse de rectifier.

Dans ma première communication à M. Malinvaud, j'avais

signalé le *Carex axillaris* comme ayant été découvert à Mézidon, tandis que c'était dans une commune voisine, à Mesnil-Mauger, que M. Bardel avait fait cette heureuse trouvaille.

Je sais que M. Malinvaud, désireux de pousser plus loin l'étude de cette intéressante Cypéracée, a soumis à M. le D^r Christ, le savant caricologue de Genève, les échantillons de Mesnil-Mauger. Nul doute que notre savant confrère n'obtienne une solution qui donne aux botanistes pleine et entière satisfaction.



LA MÉDECINE ET LES AMULETTES

DANS LES TEMPS PRÉHISTORIQUES

PAR

ED. SPALIKOWSKI

C'est un fait acquis aujourd'hui que tous les peuples ont des médecins, ou du moins une médecine. Les récents travaux sur l'histoire des sciences nous l'apprennent. Les Aryens, les Grecs, et même les Romains des premiers siècles, reconnaissaient à leurs prêtres le pouvoir de guérir les malades; nos ancêtres, les Gaulois, n'avaient-ils pas le gui sacré comme préservatif infailible de tous les maux?

En remontant plus haut encore dans l'échelle des âges, nous voyons que l'homme préhistorique avait aussi des idées arrêtées sur certaines branches de la médecine, et nous en avons des preuves incontestables.

Il peut se faire que l'homme primitif ait eu la notion d'un être supérieur à lui, que je pourrai appeler dieu, génie ou démon : il envisagea la maladie comme un châtement de celui-ci; c'est ce que nous rapportent encore les voyageurs modernes qui ont pu séjourner quelques temps chez les sauvages. Taylor nous dit qu'à la Nouvelle-Zélande, un dieu particulier envoyait chaque maladie. « C'est Atua, dit « Yate, qui cause la maladie : quand il est en colère, il « entre dans le corps d'un homme, sous la forme d'un

« lézard, et le dévore intérieurement jusqu'à ce qu'il en
« meure¹. »

Il croyait, lui aussi, que les maux provenaient d'un malin esprit qui pénétrait dans le crâne d'un individu, et lui donnait des convulsions; de là vint la pratique de la trépanation dans les temps préhistoriques, sur laquelle on a trop discuté pour que j'y revienne encore ici. M. Le Baron s'est attaché principalement à la recherche des cas pathologiques sur les ossements recueillis; il en a rencontré un grand nombre « qui permettent de penser que, dès ces époques
« reculées, il y avait des individus sachant appliquer et
« pratiquer des opérations chirurgicales. M. Le Baron a
« trouvé des fractures consolidées, les unes plus ou moins
« bien, les autres de façons vicieuses, ce qui laisse sup-
« poser que dans certains cas un appareil convenable avait
« été employé². »

Il est un point sur lequel les auteurs ont peu insisté : c'est celui des amulettes. Les paléoethnologues les ont surtout considérées comme des fétiches, et c'est un tort à mon avis; je dirai tout à l'heure pourquoi. Ces amulettes consistaient principalement en fragments de crânes trépanés; ils avaient aux yeux des populations primitives la singulière propriété d'éloigner les maléfices et les indispositions de tous genres. « Les rondelles polies sur les bords étaient,
« paraît-il, des amulettes de luxe, et sont beaucoup plus
« rares que les amulettes non polies. Les unes et les autres,
« néanmoins, étaient taillées dans les parois crâniennes,
« avec la scie ou la pointe en silex, au moment même des
« funérailles³. »

Broca considérait cette amulette comme « un viatique, un
« talisman que le défunt emportait avec lui dans une autre

1. Yate : *New-Zealand*, p. 141.

2. *Dict. des Sc. anthrop.*, p. 726.

3. Joly : *L'homme avant les métaux*, p. 309.

« vie, pour lui porter bonheur, et le préserver des mauvais
« esprits qui avaient tourmenté son enfance. » Je ne par-
tage pas entièrement l'opinion de ce savant anthropologiste,
car je suis d'avis d'admettre que cette amulette servait,
comme aujourd'hui les colliers d'ambre ou de perles chez
les enfants, dans un but thérapeutique. Les amulettes étaient
de diverses espèces; elles consistaient quelquefois en un
collier formé de dents de canidés ou de cervidés, en repré-
sentations phalliques, dont les propriétés sont inconnues.
« Enfin, une des amulettes les plus habituelles de l'époque
« robenhausienne, est l'anneau en pierre. Cet anneau à pour-
« tour plus ou moins aplati, formant bracelet, pourrait être
« considéré comme un simple ornement, s'il n'était d'un
« usage excessivement incommode. Ce devait être un porte-
« bonheur auquel on attribuait les vertus les plus variées
« et les plus puissantes. Aussi, quand il se cassait, ce qui
« devait arriver très-facilement, on en conservait avec soin
« les morceaux. Ils étaient percés d'un ou de deux trous,
« pour être suspendus, et à la mort du propriétaire, on
« enterrait très - religieusement ces morceaux avec lui;
« c'est donc bien là l'amulette par excellence¹. » Il y a plus,
c'était l'amulette officinale. On sait que la pierre de jade a
la propriété, dit-on, de faire disparaître les névralgies
céphaliques; ces anneaux en pierre n'avaient-ils pas la
même propriété? Je terminerai en rappelant que M. Pru-
nières a recueilli, dans ses fouilles de la Lozère, des osse-
ments humains pénétrés par des flèches en silex : ces
blessures n'ont point déterminé la mort, puisque l'on voit
qu'un travail d'ossification a envahi presque entièrement le
projectile. « Parmi les cas pathologiques découverts dans le
« dolmen de l'Aumède (Lozère), au nombre de 19, sur

1. G. de Mortillet : *Dict. des Sc. anthrop.*, p. 66. — Voir aussi la bro-
chure publiée par MM. Gallois et Spalikowski sur *des ossements humains
et des bracelets et outils de l'époque néolithique trouvés à Notre-Dame-
de-la-Garenne et aux environs de Gaillon (Eure)*. (Extr. du Bull. de la
Soc. des Am. des Sc. nat. de Rouen, ann. 1894, 2^{me} sem.)

« 40 corps, il en est surtout deux sur lesquels Broca a pré-
« senté des considérations magistrales. Le premier est une
« fracture de l'extrémité inférieure des os de la jambe
« droite, avec plaie, suppuration et expulsion de plusieurs
« esquilles. Ces fractures compliquées de la jambe sont très-
« graves; elles sont difficiles à réduire; elles ne guérissent
« qu'à la faveur d'un traitement bien dirigé et d'un appareil
« de contention, maintenu pendant plusieurs semaines et
« même plusieurs mois, et il est fort rare qu'elles guéris-
« sent sans difformité. » C'est pourtant ce qui a eu à peu
près lieu sur la pièce de l'Aumède. « Il n'est guère, dit
« l'habile professeur, de chirurgien moderne qui ne fût
« satisfait, dans un cas pareil, d'obtenir un aussi bon
« résultat. » Il est donc très-probable que la fracture a été
maintenue à l'aide d'un appareil. Il est certain, en tout cas,
que le blessé est resté longtemps couché, incapable de se
suffire à lui-même.

« Le second cas, qui a attiré spécialement l'attention du
« D^r Broca, est relatif à une ankylose de l'articulation tibio-
« tarsienne, consécutive à une ancienne tumeur blanche.
« L'articulation a longtemps et abondamment suppuré;
« l'extrémité inférieure du tibia a été le siège d'une nécrose
« ou d'une carie dont on aperçoit la cicatrice. La durée de
« cette affection a été nécessairement très-longue; la marche
« a été complètement impossible pendant une période de
« plusieurs mois.

« Ces deux cas, entraînant un long espace de temps pen-
« dant lequel le malade ne pouvait subvenir à ses besoins,
« montrent que l'assistance était déjà organisée à l'époque
« robenhausienne. Le premier prouve, en outre des soins
« médicaux, des connaissances chirurgicales¹. »

Sur le frontal gauche de la femme de Cro-Magnon, on
voit une blessure occasionnée probablement par un coup de

1. G. de Mortillet : *Le Préhistorique*, p. 606.

hache ayant déterminé une ouverture de 33 millimètres de longueur. La femme a survécu pourtant une douzaine de jours, ce qui prouve qu'elle a dû recevoir des soins intelligents.

On a prétendu que la syphilis existait déjà à cette époque; je n'ose appuyer ce dire, qui me paraît exagéré. L'arthrite, en revanche, est bien connue et surtout bien soignée.

On voit, par ce qui précède, que raconter l'histoire de la médecine dans les temps préhistoriques n'est pas faire œuvre d'imagination : les faits sont là, et les preuves abondent pour appuyer ce que j'ai avancé.



EDMOND SPALIKOWSKI

ÉTUDES

D'ANTHROPOLOGIE NORMANDE

1^{er} FASCICULE

L'ENFANT A ROUEN



INTRODUCTION

Je ne saurais pompeusement donner le nom de traité à une réunion de notes qui ne se rattachent entre elles que par l'idée générale qui a présidé à leur groupement. Je n'ai eu d'autre prétention que celle de rassembler des matériaux devant servir à l'histoire naturelle des races normandes. Depuis plusieurs années, un mouvement s'est produit dans la masse des travailleurs intellectuels. On s'est mis à rechercher l'histoire des peuples, non pas seulement celle qui consiste à conserver les grands faits politiques, à recueillir pieusement les noms des conquérants et des vaincus, en fixant une date précise à chaque fait d'armes, mais encore et surtout celle qui s'intéresse à la naissance d'un peuple au point de vue physique et moral, qui le suit dans son développement et son évolution, en relate les causes et les effets, et dès lors devient utile à l'érudit. Je suis persuadé que l'histoire proprement dite gagnerait énormément, si l'on étudiait, en même temps que les actes d'éclat d'un grand personnage, son caractère et sa constitution physiologique. Il y a des événements qui s'expliquent par telle ou telle modification du cerveau d'un individu. Si nous connaissions la structure du cerveau de Jules César ou d'Alexandre, peut-être nous expliquerions-nous beaucoup de leurs actions dont nous ne pouvons comprendre ou la grandeur ou l'ineptie. Je serais désolé si l'on s'imaginait que je suis un disciple de Gall ou de Lavater : je ne crois pas aux bosses crâniennes ; quant à la disposition anormale des lobes cérébraux, c'est autre chose.

Embrasser l'histoire d'un peuple, comme je viens de l'expliquer plus haut, serait folie, et la vie d'un seul homme ne saurait y suffire, dût-il vivre cent ans. Il y a des travaux qui demandent à être limités. C'est pour cette raison que je n'ai étudié que le type normand.

Dérouler le plan d'ensemble de ces matériaux me serait impossible, et je rencontrerais une sérieuse difficulté de coordonner en chapitres ce qui ne peut l'être. Aussi, que le lecteur ne s'étonne pas si l'ouvrage semble tout d'abord un peu décousu. Pour classer chaque partie, il faudrait que ce soit un ouvrage définitif, et le mot définitif est illusoire en sciences naturelles, d'autant plus qu'encore une fois, je le répète, ce ne sont ici que de simples matériaux accumulés pour la construction d'un édifice que d'autres élèveront peut-être. Il est vrai que ce qui est aujourd'hui sera faux demain; qu'importe, ce seront des annales du passé, que ne dédaigneront pas les chroniqueurs futurs.

Je puis, toutefois, exprimer l'idée qui m'a guidé dans mes recherches. Le premier, que je sache, jusqu'ici, j'ai essayé de tracer une monographie de la race de la Seine-Inférieure, et de Rouen en particulier; je me propose même d'étendre mes études aux cinq départements qui forment la Normandie. Ce que mon savant Collègue et ami Henri Gadeau de Kerville a fait pour les animaux et les vieux arbres normands¹, j'essaierai de le faire pour les races humaines, avec cette différence que M. Henri Gadeau de Kerville a laissé un monument magnifique, et que moi je ne serai que l'humble maçon qui apporte des pierres pour en faire un tas informe.

Je parlerai de ce que j'ai appris par les fouilles, les exhumations d'ossements et d'outils, sur nos ancêtres de la préhistoire; j'étudierai l'individu actuel sous les multiples

1. Henri Gadeau de Kerville : *Faune de la Normandie*. (Les trois premiers fascicules sont seuls parus.)

Idem : *Les Vieux Arbres de la Normandie*. (Les trois premiers fascicules sont seuls parus.)

rappports anatomique, tératologique, physiologique et pathologique; je n'oublierai pas le caractère, les coutumes et les mœurs. Certes, je resterai encore incomplet; mais, cependant, je ne négligerai rien pour me procurer les renseignements les plus exacts, tant visuels et auditifs que bibliographiques.

Si je puis espérer que ces faibles essais auront quelque valeur, ce sera principalement auprès des anthropologistes de profession et des historiens locaux, qui, je l'espère, y trouveront parfois des documents utiles pour leurs travaux.

Je tiens encore à avertir le lecteur d'une chose. S'il s'étonne que j'embrasse un grand nombre de points, je lui répondrai que l'anthropologie est une science tellement vaste par elle-même qu'elle ne peut au juste connaître de limites. Néanmoins, j'éviterai le plus souvent les redites, renvoyant aux sources mêmes. C'est la seule manière, d'ailleurs, de faire quelque chose de nouveau et de réellement profitable à la science.

Pour la bibliographie, j'ai été fort mal secondé, en ce sens que nul ouvrage n'ayant été publié dans le but que je veux atteindre, il m'a été long et pénible de recueillir dans les diverses bibliothèques les renseignements dont j'avais besoin pour m'éclairer. Je me ferai toutefois un devoir de citer scrupuleusement ceux dans lesquels je puiserai quelque détail, et je tiens, avant de commencer, à remercier tous ceux qui ont contribué en quelque façon que ce soit à la rédaction de ces matériaux.

CONSIDÉRATIONS PRÉLIMINAIRES



Jeune encore, mais adonné depuis plusieurs années à l'étude des Sciences naturelles et médicales, j'ai cherché à étudier dans la mesure de mes connaissances le pays qui m'avait vu naître. La zoologie, la botanique et la géologie ont captivé tour à tour nos plus illustres savants ; seule, l'anthropologie n'avait pas seulement été ébauchée. Il est vrai que de jour en jour les travaux des préhistoriens deviennent plus nombreux¹, et par là même jettent un jour plus grand sur les antécédents de l'homme en Normandie : mais l'anthropologie n'étudie pas seulement l'homme préhistorique, elle étend ses recherches jusqu'à nos jours. C'est donc ce vaste programme que je dois passer en revue, et, certes, j'ai plus que jamais besoin de l'indulgence du lecteur pour me permettre de mener à bien ces recherches ardues. Je ne passerai pas plus loin sans remercier les amis de la première heure qui m'ont toujours montré le but que je devais atteindre, en m'aidant de la puissance de leurs bons conseils et de leur sollicitude : parmi eux je citerai M. Gabriel de Mortillet, mon maître et ami, M. le D^r Delabost, M. le D^r Ballay, mes précieux confidents Henri Gadeau de Kerville, Paul Noel et Wilhelm, et enfin MM. Eugène Noel, Aubé, Beaurain, Léon de Vesly et Martel. Ce sont eux, et je les en remercie à nouveau, qui m'ont fait oublier les heures d'ennui et de découragement du début : qu'ils veuillent

1. Récemment, il s'est fondé en Normandie une *Société normande d'Etudes préhistoriques*, chargée d'étudier les ossements d'animaux quaternaires et les outils ayant appartenu à l'homme primitif.

bien croire que si ces études ont quelque succès, c'est bien à eux que je le devrai.

Les études anthropologiques étant peu répandues en Normandie, j'ai pensé qu'il serait bon de rappeler ici brièvement ce que j'ai dit ailleurs, afin de faciliter la lecture des pages qui suivent.

« L'anthropologie n'est pas née d'aujourd'hui. En réalité, ce mot se trouve pour la première fois dans le titre d'un ouvrage de Magnus Hundt, en 1501. Diderot, d'Alembert, Kant, s'en sont servis maladroitement ; mais Blumenbach lui donna le sens qu'il a aujourd'hui. Avec le D^r Topinard, je définirai l'anthropologie : « la branche de l'histoire naturelle qui traite de l'homme et des races humaines »..... Quelques-uns refusent à l'anthropologie le droit de se constituer comme science distincte. » A quoi bon chicaner sur les mots ? Quand même l'anthropologie se réduirait à n'être qu'une simple monographie du genre homo, comparable à certaines monographies de la fourmi et de l'abeille, en devrait-on conclure qu'elle est inutile ?

« A coup sûr, ce serait une monographie plus vaste que nombre de sciences légalement constituées, puisque l'homme est jusqu'ici la floraison suprême du monde organisé. Sans doute, l'étude de l'homme emprunte ses matériaux, ses documents, à nombre de sciences ; mais l'homme forme sur la terre un être assez singulier pour mériter une étude spéciale. » (Ch. Letourneau.)

« Toutes les sciences, en effet, apportent leur tribut à l'anthropologiste, et celui-ci devient tout à la fois anatomiste, géologue, médecin, littérateur, philologue et historien. Comme il est impossible à l'homme le mieux doué d'embrasser une si vaste étendue de connaissances, il a fallu limiter le champ des études de chacun, et voilà pourquoi on a créé tant de subdivisions en anthropologie¹. »

1. Ed. Spalikowski : *Introduction à l'étude des Sciences anthropologiques* ; Rouen, imp. Benderitter, 1896, p. 2.

« L'étude de l'anthropologie, dit M. le D^r Topinard, exige un esprit calme, sans faiblesse, exempt de préjugés, et n'ayant qu'un culte, celui de la vérité. Nulle cause, en effet, n'est plus délicate : nous y sommes à la fois juge et partie. Nous avons été tous élevés dans des idées déterminées qui ont saturé notre substance cérébrale à l'époque où elle se constituait et était le mieux faite pour retenir. Or, les faits d'anthropologie heurtent parfois des détails de foi que les Docteurs en religion ont cru jadis nécessaires au plus grand bonheur de l'humanité. D'autre part, notre petite vanité se froisse ; elle ne veut pas descendre du piédestal où elle s'est placée, entend n'avoir rien de commun avec les animaux, et crie lorsqu'on lui dit qu'entre eux et nous il n'y a pas d'abîme. Ce que nous faisons et pensons est toujours le superlatif, le beau, le bien, le vrai. Notre type physique, à nous Européens, est le plus harmonique et réalise la perfection. Ceux qui ont la tête ronde, ou s'imaginent l'avoir ronde, prétendent que c'est la plus intelligente. Pour le Chinois, le visage aplati, les yeux bridés et quelques poils à la lèvre supérieure, sont l'idéal. Pour les nègres, le noir est la plus belle de toutes les couleurs. Dans l'ordre intellectuel, notre morale, notre civilisation méritent seules ce nom ; il n'y a de logiques que nos usages ; les autres peuples sont des sauvages. La passion politique nous égare aussi. La nationalité, suivant les Allemands, est déterminée par la langue : doctrine purement ethnographique et radicalement fausse ; ainsi que l'a dit fort heureusement M. Abel Hovelacque, ce n'est qu'une raison sociale : « Issue du hasard des évènements plus encore que de la disposition géographique des lieux, elle s'affirme par la communauté des intérêts, des souffrances et des gloires ; le sang versé pour une même cause la cimente ; les cœurs battant à l'unisson d'un bout à l'autre du territoire en sont la caractéristique. »

Quant aux moyens d'étude, aux méthodes si l'on aime mieux, dont se sert l'anthropologie, on peut les résumer en un mot : *l'observation*. C'est en observant qu'on recueille

les faits, qu'on découvre les causes de ceux-ci, que l'on peut se rendre compte des dispositions physiques et morales de tel ou tel individu. Quelquefois, l'observation ne peut se faire par la vue seule ; les instruments interviennent alors. Parmi ces derniers, je citerai le *goniomètre*, la *planche ostéométrique*, le *mètre*, le *compas d'épaisseur*¹.

Quant aux mesures dont j'aurai souvent occasion de parler, elles indiquent presque toujours la moyenne.

Voici, maintenant, la marche que je suivrai pour classer ces notes :

Je diviserai l'ensemble en parties. La première sera consacrée presque exclusivement à l'anatomie et à la physiologie des principaux représentants de la race normande : enfant, adulte, homme, femme, vieillard. Conjointement, je m'occuperai des anomalies et des monstruosité.

Dans la seconde partie, les principales maladies observées en Normandie m'arrêteront quelque peu.

Puis, passant dans une troisième à l'observation directe, je rappellerai les usages, les coutumes actuellement existantes, en parlant également des superstitions.

Enfin, dans une quatrième et dernière partie, j'étudierai les races normandes à travers les âges.

Bien entendu, comme un tel sujet présente toujours des lacunes, j'ajouterai un ou des suppléments, s'il est besoin. De plus, j'aurai soin, à la fin de chaque fascicule, de joindre une table des matières contenues dans ce dernier, et un index bibliographique.

Encore une fois, je prie le lecteur de se montrer bienveillant à mon égard, en lui rappelant que l'œuvre est immense et demande du temps. Je le prie également de bien vouloir m'informer si quelque erreur se glisse involontairement dans ces pages, en le remerciant aussi s'il veut bien se faire mon collaborateur, en m'envoyant des notes ou des renseignements.

1. Cf. Ed. Spalikowski : Comment on devient anthropologiste. (*Le Naturaliste*, 1^{er} mars 1896.)

DES INDICES

En anthropologie, il faut à tout prix se servir de mensurations, et noter *les indices*. Pour les personnes peu familiarisées avec cette méthode, je dois donner quelques explications. On appelle indice « le rapport centésimal de deux dimensions déterminées, obtenu en divisant l'une d'elles $\times 100$, par l'autre considérée comme fixe¹ ». Par exemple, il s'agit de connaître *l'indice céphalique d'un individu* : on prend la plus grande longueur ou diamètre antéro-postérieur maximum et la plus grande largeur ou diamètre transversal maximum. Pour avoir l'indice, on opère ainsi qu'il suit :

$$\frac{\text{Diamètre transversal} \times 100}{\text{Diamètre antéro-postérieur}} = \text{indice.}$$

Les indices à connaître sont les suivants :

Céphalique.	Vertical.	Nasal.
Frontal.	Facial.	Trou occipital.
Stéphanique.	Orbitaire.	Palatin.

Voici, d'après Broca², le tableau des indices :

Indice = $\frac{100 A}{B}$	Dénominateur : B.	Numérateur : A.
Céphalique	Diamètre antéro-postérieur maximum du crâne.	Diamètre transversal maximum.
Vertical	Diam. antéro-post. max.	Diam. vertical basilo-bregmatique.

1. Dr Delisle : *Dictionnaire des Sciences anthropologiques*.

2. Broca : *Instructions crâniologiques*, p. 172.

Tranverso-vertical.	Diam. transversal max.	Diam. vertical basilo- bregmatique.
Frontal	Diam. transversal max.	Diam. frontal minim.
Facial	Diam. bizygomatique.	Largeur totale de la face.
Nasal	Long. de la région nasale (de la racine à l'épine nasale)	Larg. maxim. des narines.
Orbitaire	Larg. de l'orbite.	Haut. de l'orbite.
Stéphanique	Diam. stéphanique.	Diam. frontal minim.
Basilaire	Projection crânienne totale.	Projection antérieure.
Du trou occipital ..	Long. du trou occipital.	Larg. du trou occipital.
Palatin	Long. de la voûte palatine.	Larg. de la voûte palatine.

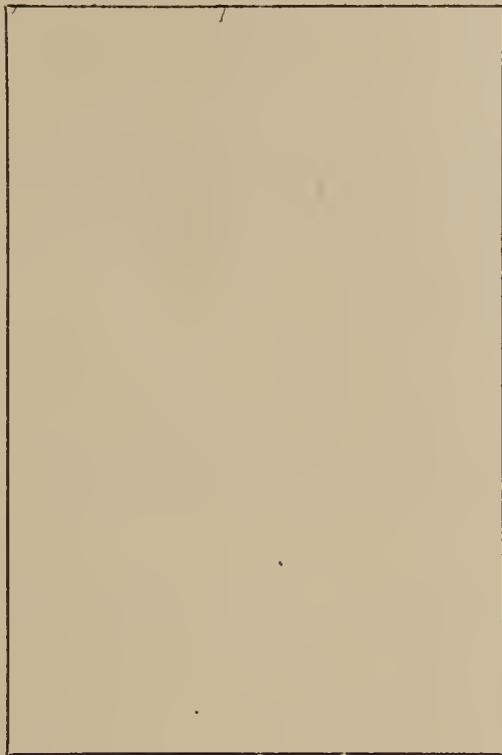
Pratiquement, l'indice le plus employé est *l'indice céphalique*

$$\frac{\text{Diam. tr. max.} \times 100}{\text{Diam. ant.-post.}}$$

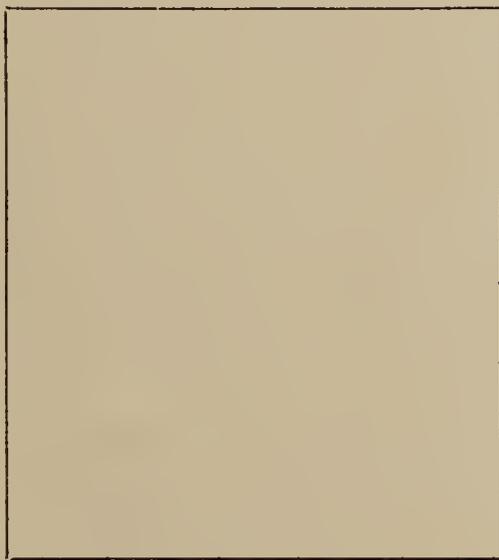
Diam. ant.-post.

C'est par lui que l'on peut savoir si un individu est brachycéphale, mésaticéphale ou dolichocéphale.

Les *brachycéphales* vrais sont ceux dont l'indice céphalique est 83,34 et au-delà.
sous-brachycéphales 80,01 à 83,33.
mésaticéphales 77,78 à 80,00.
sous-dolichocéphales 75,01 à 77,77.
dolichocéphales vrais 75,00 et au-dessous.



A



B

Schemas destinés à montrer la différence d'aspect de deux crânes vus d'en haut selon la méthode de Blumenbach, dont l'un A est dolichocéphale, et l'autre B brachycéphale.

ÉTUDES D'ANTHROPOLOGIE NORMANDE

L'ENFANT

I

L'ENFANT A ROUEN

Dans notre ville, plus peut-être que dans toute autre, il faut s'occuper de l'enfance, non point seulement de son éducation et de son instruction, mais encore, et surtout, de son développement physique et de son avenir.

Qu'on ne l'oublie pas, d'ailleurs, la force d'une nation dépend du plus ou moins grand nombre d'enfants. Quand ceux-ci meurent, c'est le pays entier qui périlite.

C'est au bout de neuf mois, en général, que la mère accouche, à Rouen; assez rares sont les cas de délivrance prématurée : 8 0/0 seulement d'après mes statistiques.

En revanche, beaucoup d'enfants viennent au monde mort-nés; c'est un désolant détail que je tiens à signaler : environ 28 0/0. Selon les différentes années la proportion oscille entre 21 0/0 et 30 0/0. Tout le monde sait aussi que chaque jour, à Rouen, le chiffre des naissances est inférieur à celui des décès. C'est ainsi qu'en 1895 il y a eu 2,842 naissances et 3,879 décès; c'est donc une différence de 1,037 ! J'aurai, plus loin, l'occasion d'y revenir.

Ce qu'il faut noter, c'est que beaucoup de fœtus à terme

sont malingres ou chétifs, sans parler bien entendu de ceux qui naissent avec une tare héréditaire. Sans empiéter, dès maintenant, sur la pathologie, je puis cependant affirmer que l'état misérable des enfants tient le plus souvent à la débilité de celles qui les mettent au monde, débilité occasionnée par une foule de causes : misère, surmenage intellectuel ou physique, maladies antérieures, etc.

J'ai dû étudier l'enfant depuis sa naissance jusqu'à l'âge de 16 ans, afin de suivre le développement complet du petit être depuis ses premiers pas jusqu'à sa formation à peu près complète¹.

Voyons d'abord l'anatomie. L'enfant rouennais naît brachycéphale; il est illusoire de s'informer des indices, ceux-ci n'ayant aucune valeur dans un âge si tendre pour l'histoire naturelle de la race. Il est bon seulement de remarquer que les quelques dolichocéphales observés appartiennent à deux groupes bien distincts :

1° Enfants issus de parents étrangers. Dans ce cas, le front est fuyant, les crêtes temporales ont une tendance à l'exagération. Leur aspect cependant n'a rien de bestial ni de repoussant;

2° Enfants issus de parents dégénérés ou alcooliques, ou soumis à des tares héréditaires. Ces derniers peuvent rentrer dans la série des dégénérés dont je parlerai plus tard.

Il y a cependant un grand nombre de brachycéphales présentant toutes les apparences d'idiotie ou de dégénérescence, et qui, comme tels, méritent de nous arrêter un instant. Un débat soulevé depuis longues années, parmi les anthro-

1. A la rigueur, on pourrait discuter sur le motif qui m'a poussé à choisir précisément l'âge de 16 ans comme âge de développement complet. Rien n'est plus faux, je le sais, puisque les âges de 21 ans pour les filles, et 25 ans pour les garçons, sont ceux le plus habituellement choisis par les auteurs classiques, mais je ne pouvais raisonnablement étendre jusqu'à 25 ans mes observations, sans empiéter sur ce que j'aurai à dire sur les adultes. Voilà la principale cause qui m'a déterminé à fixer le développement de l'enfant proprement dit à l'âge de 16 ans.

pologistes, est le suivant : L'enfant issu de brachycéphales sera-t-il brachycéphale, ou bien, réciproquement, l'enfant issu de dolichocéphales sera-t-il dolichocéphale? Il y a là, évidemment, un intéressant problème à résoudre. Or, je me suis mis en quête d'observations. Sur 47 enfants, dont je possède l'histoire complète, j'ai trouvé 38 brachycéphales ou sous-brachycéphales. Tous, sauf un, avaient des parents brachycéphales; le crâne du dernier était mésaticéphale. (Indice céphalique, 77,79.) Les 9 autres, dolichocéphales, se répartissaient ainsi :

3, issus de brachycéphales vrais.....	Indice céphalique,	83,36
2, issus de dolichocéphale vrai.....	—	75,1
et sous-dolichocéphale....	—	76,2
1, issu de deux dolichocéphales.....	(approximatif)	82
3, issus de sous-dolichocéphales.....	Indice céphalique,	76,3
et sous-brachycéphale.....	—	81

En somme, je ne puis rien conclure de ces quelques données, le nombre d'observations étant insuffisant; j'ai cependant tenu à citer ces chiffres, dans le cas où d'autres mensurations pourraient être faites. Malheureusement, l'anthropologiste rencontre un refus obstiné de la part de ceux qu'il veut mesurer, ceux-ci s'imaginant que l'on vient prendre leur signalement pour les dénoncer à la police. Je conseillerai donc, à celui qui veut se livrer à la pratique des mensurations, une grande douceur, n'employant que la persuasion, et opérant au préalable sur un ami, devant les yeux du patient. Si je ne conclus pas ici, c'est que dans une étude comme celle de ce genre, j'estime qu'il ne faut rien avancer à la légère; peut-être ma méthode de chiffres et de calculs paraîtra-t-elle fastidieuse à quelques-uns; qu'ils soient bien certains, cependant, que c'est la seule manière de faire avancer quelque peu une science qui bannit les inventions de l'imagination et réclame des faits positifs.

Dans les premiers jours de sa naissance, l'enfant a souvent le front légèrement aplati. Ceci peut être occasionné

par un accouchement laborieux ; si non, il faut voir là un phénomène naturel, qui d'ailleurs ne tarde pas à se modifier peu à peu dans la suite. En effet, il n'est pas rare de constater une variation d'indice parfois assez considérable chez le même enfant, en quelques années seulement, et il serait d'un grand profit de dresser des tables comparatives. C'est cette variation d'indice qui m'a déterminé à ne pas prendre l'indice céphalique sur l'enfant, me réservant pour les adultes, c'est-à-dire entre 18 à 30 ans, âge où l'individu est entièrement développé.

L'évolution des dents se fait plus irrégulièrement qu'on pourrait le croire.

Sur 108 enfants que j'ai examinés, 86 ont vu leurs dents apparaître à l'époque indiquée par les auteurs classiques ; il en reste donc 22 qui ont présenté des anomalies de développement. Chez 5, entre autres, j'ai constaté moi-même l'existence des incisives moyennes inférieures au troisième mois après la naissance, et les latérales inférieures au sixième mois.

Or, Cruveilhier et Magitot ont dressé le tableau suivant de l'apparition des dents temporaires :

	CRUVEILHIER.	MAGITOT.
Incisives moyennes inférieures..	4 ^e au 10 ^e mois.	6 ^e mois.
— — supérieures.	peu après.	10 ^e mois.
— latérales inférieures..	8 ^e au 16 ^e mois.	16 ^e mois.
— — supérieures.	peu après.	20 ^e mois.

L'ossification subit peu d'anomalies ; je parle, bien entendu, des enfants bien portants. Quelquefois seulement les pariétaux sont en retard sur les autres os, et les fontanelles persistent pendant quelque temps.

Il serait intéressant de suivre de près la croissance de l'enfant. Ici, l'on se trouve en présence de résultat dus à diverses causes physiologiques, et qui n'ont trait que secondairement à l'anthropologie. C'est ainsi que sous toutes les attitudes, et chez toutes les races d'ailleurs, une bonne alimentation, une excellente hygiène, ont une influence

incontestable sur la croissance plus ou moins rapide. J'aurai, cependant, à m'arrêter sur la fréquence de *la fièvre de croissance*, assez souvent observée chez les enfants qui grandissent trop vite, et dont le genre de vie ne répond pas à la rapidité de la croissance.

A 7 ans, quelquefois à 8 et même à 9 ans, apparaît la seconde dentition, avec troubles plus ou moins sérieux. A cet âge, les malformations crâniennes qui ont pu exister accidentellement dans les premières années, disparaissent presque complètement, et l'expression normande populaire « l'enfant se forme » indique bien cette transformation.

La menstruation, à son tour, mérite de fixer l'attention. Il n'y a pas de règle générale.

Le savant D^r Emile Leudet s'est occupé déjà, en 1868, de la menstruation chez les jeunes filles de la classe ouvrière de Rouen¹. Je tiens à citer les principales parties de son travail afin de permettre au lecteur de comparer sa statistique et la mienne :

« L'âge moyen, dit-il, de l'apparition de la première menstruation chez 1,286 femmes observées à Rouen, est de 14 ans 9/10^{mes}. En séparant les femmes qui habitaient à cette époque la campagne, de celles qui habitaient la ville depuis plus d'un an, je trouve que l'âge moyen auquel la puberté se manifeste fut, chez les filles de la ville, 15 ans 09; chez les filles de la campagne, 14 ans 09.....

« En décomposant mes résultats numériques à un autre point de vue, j'ai constaté que l'époque de l'établissement de la puberté était assez variable : ainsi, c'est *de 13 à 16 ans inclusivement* que la première menstruation a lieu le plus souvent; où, en classant les âges par ordre de

1. D^r Em. Leudet : *Recherches statistiques sur l'état normal de la menstruation chez les femmes de la classe ouvrière de la ville de Rouen*, in Actes du Muséum d'Histoire naturelle de Rouen; Rouen, imp. Lapiere, 1868.

fréquence maximum, on trouve 14, 15, 16, 17, 13, 12, 18, 11, 19, 10 ans; où, en classant par catégorie, je trouve que la première menstruation apparaît :

De 8 à 12 ans inclusivement, chez	258	femmes.
13 à 16	—	— 645 —
17 à 20	—	— 356 —
21 à 25	—	— 27 —

« Ce premier point me semble donc statistiquement démontrer que l'âge de la manifestation de la puberté a lieu à 14 ans 9/10^{mes}, mais que l'âge auquel la puberté apparaît peut varier fréquemment. »

J'ai dû classer les petites filles selon leur état social, ce dernier influant considérablement sur l'apparition précoce ou tardive des règles.

J'ai pu réunir 206 cas, que je répartis de la manière suivante :

1° Petites filles sans profession, appartenant à des parents riches :

Epoque d'apparition du flux cataménial	13 ans (généralement).
42 cas {	38 cas..... 12 ans.
	4 cas..... 9 ans.

2° Enfants sans profession, appartenant à des parents quelque peu aisés, et restant renfermées chez elles :

88 cas 14 ans¹.

3° Enfants soumises aux règlements de couvents ou de pensionnats :

38 cas 14 ans, et même 15 ans.

4° Enfants mises de bonne heure en apprentissage chez des couturières, modistes, ou placées comme bonnes dans des familles :

22 cas..... 14 ans 1/2 à 16 ans.

1. J'ai vu 11 petites filles réglées de 9 à 13 ans.

5° Enfants employées dans des fabriques, dépôts, tissages, etc., et dont l'histoire est facile à recueillir dans les hôpitaux de Rouen :

14 cas..... 16 ans.

6° Enfants débilitées dès leur plus tendre enfance, et exerçant une profession manuelle quelconque :

2 cas..... Non réglées.

Comme conclusion, on peut formuler la loi suivante : *A Rouen, chez les petites filles sédentaires, les règles apparaissent plus tôt; chez les autres, au contraire, employées dans l'industrie ou le commerce, elles n'apparaissent que plus tard, et même beaucoup plus tard.*

Il faut faire encore une remarque à propos des jeunes filles de la campagne qui viennent habiter la ville. Généralement, ces dernières ne sont plus réglées que tardivement; la cause est facile à trouver : le changement de climat et d'habitudes.

Sur 26 jeunes filles de la campagne que j'ai observées, domiciliées depuis en ville, 4 seulement ont été réglées entre 13 et 15 ans; les autres n'ont vu apparaître les premières manifestations de la puberté qu'entre 17 et 20 ans. Ce fait à lui seul est intéressant et méritait d'être cité. On peut l'étudier fréquemment chez les jeunes filles qui entrent en ville en qualité de bonnes. A l'Hospice-Général, il y a deux ans, j'ai vu deux fillettes placées comme telles chez des patrons en ville, dont les mœurs étaient loin d'être irréprochables, et dont les rapports sexuels n'avaient pu déterminer l'apparition des règles.

Cette loi, d'ailleurs, souffre des exceptions. Une petite fille qui fréquente les bals d'enfants, qui lit n'importe quel roman, et qui trouve chaque jour mille excitants de toute nature, sera plus tôt réglée qu'une autre vivant loin des plaisirs mondains.

Combien de jeunes filles, à Rouen, qui ne sont point

réglées à seize ans ! Quelle cause invoquer ? Le climat, l'anémie, les fatigues de toutes sortes, voilà, je crois, ce qu'il est le plus rationnel d'admettre.

Une dernière remarque qui peut avoir son importance, à titre de curiosité. Chez les petites filles aux cheveux roux, les règles apparaissent en général plus tôt, mais sont le plus souvent accompagnées de prurit vulvaire, ou de leucorrhée.

Sur 42 enfants à cheveux roux, 34 avaient été réglées à onze ou douze ans !

Si je passe maintenant à la question des cheveux, je ne trouve malheureusement que bien peu de documents. Je puis cependant affirmer que la santé générale des enfants influe sur la croissance des cheveux. De plus, il faut faire encore ici attention au fait suivant :

Chez beaucoup d'enfants, la coloration des cheveux change avec l'âge ; de blonds, par exemple, ils deviennent châains.

Quelle est la couleur fondamentale des cheveux ? A Rouen, les colorations sont très diverses, comme on pourra en juger par le tableau suivant :

Bruns.	Blonds.	Châains.	Roux.	Noirs.
48	36	49	22	31

Total : 186 enfants.

Soit 0,26 0/0.	. . .	bruns.
0,19 0/0.	. . .	blonds.
0,27 0/0.	. . .	châains.
0,13 0/0.	. . .	roux.
0,17 0/0.	. . .	noirs.

Chez les enfants de dix à seize ans, on constate parfois un développement précoce du système pileux, aux parties génitales surtout. C'est ainsi que sur 28 enfants de huit à douze ans, parmi lesquels il faut compter 16 petites filles,

j'ai remarqué que les poils recouvraient presque aussi entièrement que chez les adultes les parties génitales et le mont de Vénus.

En revanche, j'ai observé chez 14 jeunes filles de dix-huit à vingt ans l'absence complète de poils dans ces mêmes régions, bien que les règles aient apparu dès l'âge de quinze ou seize ans. A quoi attribuer cette anomalie ?

Sur ces 14 sujets, 6 étaient évidemment chlorotiques ou anémiques ; les autres, au contraire, jouissaient habituellement d'une excellente santé.

Il y a peut-être avance dans le développement du système pileux chez les jeunes filles d'un tempérament sanguin ; dans ce cas, les poils sont rudes, tandis qu'ils sont soyeux et clairsemés chez les lymphatiques. Le système pileux peut parfois être exagéré au point de former moustache ou collier de barbe ; dans ce cas, quelquefois aussi, les jambes sont velues comme chez les hommes adultes.

II.

L'ÉDUCATION DES ENFANTS A ROUEN

Un mot seulement sur l'éducation des enfants.

« Cette question a une grande importance anthropologique, car elle nous donne la clef de plusieurs problèmes relatifs aux différences ethniques ; c'est dans le jeune âge, en effet, que le pli, le *facies* d'un tel ou tel ou tel peuple ou nation, se forme chez l'homme, et il est très important d'étudier toutes les conditions qui concourent à la formation de ces caractères différentiels¹. »

A Rouen, en particulier, la question est intéressante, puisque j'ai montré plus haut que rien ne devait être négligé dans l'éducation de l'enfant.

Il y a deux classes à considérer à Rouen, comme dans tout le département de la Seine-Inférieure, d'ailleurs : les enfants issus de parents riches et ceux issus de parents pauvres. Il ne faudrait pas croire que les premiers sont les plus heureux ; étudions leur développement, tout d'abord.

En général, l'enfant riche qui vient de naître est confié aux soins d'une nourrice ; déjà le petit être se trouve frustré d'une bonne partie des tendresses et des attentions de sa mère. La nourrice spéculé sur son nourrisson, mais lui refuse tous les soins intelligents qu'elle serait, d'ailleurs, incapable de donner à son propre enfant, les ignorant

1. Compte rendu de la Société d'Anthropologie de Paris, à propos de l'ouvrage de M. Pokrowski, sur *l'Education physique des enfants chez les différents peuples, et particulièrement en Russie* ; Moscou, 1884, in Bull. de la Soc. d'Anthropologie, VII, 3, 1885.

absolument ; outre cela, l'enfant riche est exposé à toutes les maladies contagieuses que la nourrice aura bien soin de cacher aux parents, de peur que ceux-ci ne reprennent le petit malade.

Dernièrement, j'ai eu l'occasion de voir pareil fait. Un enfant de Rouen, gros et bien portant, avait été confié à une nourrice de la campagne, dont l'enfant était couvert d'affections eczémateuses ; on sait, malheureusement, la fréquence de celles-ci dans notre localité. L'enfant fut contaminé, malgré le bon air qu'il respirait ; j'engageai les parents à reprendre leur enfant, ce qu'ils firent d'ailleurs promptement, et si l'enfant guérit, du moins conservera-t-il une prédisposition funeste et fâcheuse pour l'eczéma.

Il en est de même pour la syphilis, dont les symptômes éloignés de la troisième période chez l'adulte peuvent parfois échapper aux médecins. L'enfant né de parents indemnes de toute tare héréditaire rentre sous le toit paternel à jamais contaminé. Enfin, je citerai encore un fait qui m'a toujours, depuis, donné beaucoup à réfléchir : un enfant confié à une nourrice atteinte de tuberculose pulmonaire commençante, coucha pendant huit mois dans la chambre de la nourrice ; trois mois après, l'enfant mourait d'une méningite, que j'ai su après avoir été de nature tuberculeuse. Mais en voilà assez, je crois, sur le chapitre des nourrices. Ceci suffit pour édifier le lecteur.

L'enfant riche est donc redevenu, quelques mois après sa naissance, la propriété de sa mère. Celle-ci, surtout si elle est jeune et primipare, se trouve fort embarrassée. Ne possédant aucune notion d'hygiène infantile, livrée à la merci de bonnes femmes ou de conseillères stupides, elle va sans s'en douter compromettre par quelque imprudence l'existence de cet être fragile.

Je me permets ici une courte digression, qui n'est pas hors de propos. Sans vouloir jouer le rôle de réformateur ou de pédagogue, je ne puis m'empêcher de blâmer la concep-

tion des programmes de l'enseignement des jeunes filles. On leur apprend mille choses inutiles, depuis l'algèbre jusqu'à la physique, en passant par la cosmographie et la chimie, peu ou point d'histoire naturelle, de l'hygiène pas un mot. Et, plus tard, ces jeunes filles se marieront, auront des enfants. Que leur importera-t-il alors de connaître les propriétés de l'acide sulfurique, les usages de la machine de Ramsden, et la manière de résoudre une équation du second degré, si elles ne savent pas emmailloter leur bébé, ou prévenir les petits accidents si communs à cet âge? Je passe, car je sais que ma voix se perd dans le désert!

L'enfant riche commence à marcher; à moins que la mère ne veuille écouter scrupuleusement les avis du médecin, elle va continuer l'œuvre par elle si mal commencée. Au moindre abaissement de température, à la moindre petite toux, l'enfant sera séquestré à la chambre, près d'un poêle ou d'une salamandre chauffant à 30°. L'enfant sort le lendemain, le plus léger courant d'air survient, une bronchite se déclare.

Enfin, l'enfant riche ne doit pas s'amuser, courir, s'ébattre, de peur de suer; il mangera de la viande à deux ans, boira du café à trois, et ne connaîtra plus les potages nourrissants, le laitage salubre: à huit ans il sera dyspeptique! Je n'exagère rien, croyez-le bien.

Qu'il grandisse cet enfant, au moindre malaise il sera au lit, l'étiollement commencera à se prononcer; un peu de surmenage intellectuel ou physique, l'enfant ne sera plus qu'une petite machine qui se détraque à chaque instant. Le jeune homme sera chétif et malingre, la jeune fille anémique ou chlorotique, avec migraines violentes et dysménorrhée. Voilà ce qu'on observe journellement à Rouen.

Je passe à l'enfant du peuple. Oh! certes, ce n'est pas lui qui se trouve dans les conditions hygiéniques voulues. Certes non; la cause du mal dans la classe pauvre, ce sont les logements. J'ai longuement insisté sur cette question

ailleurs pour n'avoir pas à y revenir ici¹. Privé d'air, manquant du nécessaire, croupissant dans la saleté, le petit être vivra s'il le peut, et mourra après les crises atroces de l'entérite ou de la méningite. J'ai dit un mot de l'effrayante mortalité infantile dans notre ville; il ne faut plus s'en étonner.

Comme l'enfant riche, l'enfant qui n'a eu qu'un malheur, celui de naître sous un toit misérable, devra par là même expier toute sa vie cette faute, qui n'en est pas une. Sans lait, sans aliments nécessaires, il devra de bonne heure partager le hareng saur ou la charcuterie de la famille, et l'eau-de-vie traditionnelle. Plus tard, la fabrique achèvera de débilitier l'enfant, si du moins il a pu surmonter toutes les fatigues de sa misérable jeunesse.

Je dois, pour être complet, dans cette rapide étude, suivre l'enfant sur les bancs de la classe ou du collège.

Oh! sur le surmenage intellectuel, que n'aurais-je pas à dire, avec les innombrables auteurs qui se sont élevés contre la tyrannie du collège. Il y a un proverbe qui dit qu'il faut apprendre quand on est jeune; j'ajouterai quand on n'est pas trop jeune. Je n'ose révéler ici mes idées sur l'éducation; elles paraîtront paradoxales, je le sais, à un certain nombre de personnes; je laisse la parole à un autre pour cette raison. « Vous figurez-vous ce que peut bien être une classe renfermant soixante à quatre-vingts marmots, de six à dix ans, immobilisés pendant trois heures, dans un local insuffisant. Les enfants doivent rester les bras croisés et répètent à haute voix des choses peu intéressantes pour eux, et qu'ils ne comprennent pas toujours². »

« L'état présent de la jeunesse française, au point de vue

1. Ed. Spalikowski : *Etude sur les logements des ouvriers de Rouen et des grandes villes industrielles*; Rouen, imp. Esp. Cagniard.

2. V. Galippe : Lettre à M. le Docteur Lagneau, citée dans la *Normandie médicale* sous ce titre : *Le surmenage intellectuel dans les Ecoles primaires*, 15 avril 1887.

de l'éducation physique, est inquiétant : on ne saurait se dissimuler sa gravité, quand on le compare à la condition physique des nations rivales... En Angleterre, la récréation active est tout, et l'exercice méthodique n'est rien : chez nous, tout au contraire, la manie de tout régler a transformé la gymnastique en une corvée, en une leçon ajoutée à toutes celles dont on assomme l'enfance, et par suite, aussi impopulaire que les vers latins ou les racines grecques¹ ». L'enfant ne devrait guère commencer d'études sérieuses avant douze ans, et le bachelier de seize ans n'est qu'un ergoteur qui paiera cher, tôt ou tard, ses premiers succès. On a, il est vrai, depuis plusieurs années, vanté et encouragé les exercices physiques. Au Lycée de Rouen, en particulier, ces derniers sont en honneur, en particulier le foot-ball.

Pour les jeunes filles, il y aurait moins à faire peut-être. Déjà la gymnastique est devenue de mode. On ne se soucie plus des anciens préjugés et de la vieille routine. Ce que je blâmerai seulement, ce sont les abus des agrès pour les jeunes filles ; les simples mouvements de bras et de corps suffisent largement pour développer le corps et faire une heureuse diversion aux études trop fortes dont on surcharge le cerveau de la femme. Plus que pour les garçons, j'aurais à parler du surmenage intellectuel des jeunes filles. Je pourrais montrer ces malheureuses institutrices anémiques et étiolées, réduites avec toutes leurs connaissances, et leur brevet supérieur en poche, à enseigner l'A B C aux bambins de cinq ans. A quoi bon, hélas ! tant d'efforts ! et qu'est-il besoin, pour préparer un enfant au certificat d'études primaires, de connaître les littératures et l'histoire des Egyptiens !

Je m'arrête ici. J'en ai assez dit, pour montrer qu'il y a une grande réforme à opérer dans ce sens, et que ce ne sera

1. R. Brunon : *Moins de cerveau et plus de muscle*. (Normandie médicale d'octobre 1888.)

pas trop tôt d'étudier cette question dès maintenant. Si j'écourte forcément cet article, c'est qu'il ne rentre que secondairement dans mon sujet; je devais consacrer cependant quelques pages à l'éducation dont les systèmes dénotent le caractère de ceux qui en sont les auteurs, et ont une si grande influence sur les enfants d'un pays ou d'une contrée.

III.

LA MORTALITÉ INFANTILE A ROUEN

Je n'apprendrai rien de nouveau à personne, en disant qu'à Rouen la mortalité infantile est effrayante. « Ce qui cause réellement notre infériorité, dit le D^r Panel, c'est qu'à Rouen le taux pour mille des décès d'enfants au-dessous de un an est absolument exagéré, en comparaison de celui des autres villes. » S'il fallait réunir tous les écrits publiés sur cette question, on arriverait certainement à former trois ou quatre volumes. Aussi je serai bref, n'ayant qu'à résumer les travaux de mes devanciers, Voilà d'abord quelques chiffres :

Décès d'enfants de 0 à 5 ans :

En 1880.....	1.412	décès.
1881.....	1.316	—
1882.....	1.231	—
1883.....	1.388	—
1884.....	1.577	—

Enfants de 0 à 1 an :

En 1884.....	1.359	décès.
1885.....	1.119	décès ¹ .

1. Anonyme : *De quelques chiffres de la mortalité à Rouen. (Normandie médicale, 1^{er} juin 1886.)*

On peut alléguer que ces chiffres sont anciens; mais, en 1890, M. Griveaud trouvait que le chiffre des mortalités de : 0 à 2 ans atteignait 648, soit 8,020 pour mille.

2 à 10	—	156	—	1,745	—
10 à 20	—	88	—	0,965	—

Et par canton :

CANTONS.	AGE.	POUR MILLE.
1 ^{er}	54	3,46
2 ^e	52	4,12
3 ^e	77	5,17
4 ^e	113	7,95
5 ^e	178	6,24
6 ^e	174	8,02
	648 ¹	

En 1891, il y a eu 96 décès d'enfants de 0 à 1 an, soit 19,56 pour mille².

En 1892, M. le D^r Brunon écrivait : « L'on peut affirmer que sur 100 enfants qui naissent à Rouen, il y en a 33 qui mourront infailliblement dans la première année. » Il ajoutait : « Ce qui frappe l'esprit, tout autant que le taux incroyable de la mortalité infantile, c'est l'inutilité des efforts faits pour l'abaisser. Des Sociétés se sont formées pour protéger l'enfant. Des femmes charitables se préoccupent de donner du lait dans les dispensaires. L'autorité s'est préoccupée de répandre les principes de propreté élémentaire pour les biberons. Tous les médecins gémissent sur le spectacle lamentable de chaque jour et luttent pour le modifier. Tout est inutile, ou au moins insuffisant.

1. Griveaud : *Statistiques sur la mortalité d'une année à Rouen.* (Normandie médicale, 15 mai 1891.) — Cf. D^r Panel : *Statistiques médicales et démographiques de la ville de Rouen.*

2. D^r A. Cerné : *La santé publique en Normandie; la mortalité infantile à Rouen.* (Normandie médicale, 15 juin 1892.)

« Une consultation comme celle de l'Hospice-Général voit défiler autant d'athrepsiques qu'il y a vingt ans. Qu'on ne nous accuse pas de juger les choses comme jugerait d'une bataille le soldat qui ne voit que son escouade : ceux qui se sont occupés de la question admettent que notre mortalité infantile est restée ce qu'elle était, si elle n'a pas augmenté. Rechercher les causes de cet état de choses n'est pas dans notre programme..... il faudrait faire intervenir dans cette recherche l'influence de notre état social, et surtout les conditions d'existence de la femme ; pour modifier ces conditions, il faudrait rétablir les tours et autoriser la recherche de la paternité. Ce n'est pas le moment de développer un tel sujet. Remarquons seulement que sur 100 enfants illégitimes, il y en a 52 qui ne vivront pas un an. Sur 2 enfants illégitimes, il y en a 1 qui, sûrement, mourra dans l'année (de Welling)¹. »

Quelques semaines plus tard, le même auteur, s'appuyant sur un rapport de M. de Welling, confirmait ces chiffres. « Pour Rouen, M. de Welling montre que la mortalité générale, qui est de 21,52 0/00 à Lyon, est de 33,25 dans notre ville. Les décès d'enfants, qui sont de 2,35 0/00 à Lyon, sont de 8,24 à Rouen.— Rouen est la ville de France où il meurt le plus d'enfants ². »

Mes statistiques personnelles m'ont fourni la proportion de 34 0/0 chez les enfants de 0 à 16 ans.

La proportion des sexes est la suivante :

Sur 100 enfants	43 garçons.
100 —	57 filles.

1. D^r R. Brunon : *Une consultation externe à l'Hospice-Général. (Normandie médicale, 1^{er} août 1892.)*

2. D^r R. Brunon : *La mortalité infantile. (Id., 1^{er} novembre 1892.)*

Tandis que sur 100 naissances, il y a :

55 garçons.

45 filles.

Il ressort de tous les chiffres ci-dessus énoncés qu'à Rouen la mortalité des nouveau-nés est effrayante, que celle des enfants ordinaires l'est aussi beaucoup trop.

Je ne dois pas insister davantage pour éviter des redites, et je renvoie aux nombreux articles publiés sur la question les médecins ou les lecteurs désireux de plus amples détails.

BIBLIOGRAPHIE

- ANONYME. — *De quelques chiffres de la mortalité à Rouen*, in *Normandie médicale*, 1^{er} juin 1886.
- BROCA. — *Instructions crâniologiques*; librairie Victor Masson et fils (Paris).
- BRUNON (D^r R.). — *Moins de cerveau et plus de muscle*, in *Normandie médicale*, 1^{er} octobre 1892.
- BRUNON (D^r R.). — *Une consultation externe à l'Hospice-Général*, in *Normandie médicale*, 1^{er} avril 1892; tir. à part, imp. Deshays et C^{ei}, 1892.
- BRUNON (D^r R.). — *La mortalité infantile*, in *Normandie médicale*, 1^{er} novembre 1892.
- CERNÉ (D^r A.). — *La santé publique en Normandie; la mortalité à Rouen*, in *Normandie médicale*, 15 juin 1892.
- COMPTE RENDU de la Société d'Anthropologie de Paris, à propos de l'ouvrage de M. POKROWSKI, sur l'*Education physique des enfants chez les différents peuples, et particulièrement en Russie*; Moscou, 1884, in Bull. de la Soc. d'Anthropologie de Paris, VIII, 3, 1885.
- DICTIONNAIRE des Sciences anthropologiques (art. *Indices*); Paris, Octave Doin, éditeur; Marpon et Flammarion, libraires.
- V. GALIPPE. — Lettre à M. le D^r Lagneau, citée dans la *Normandie médicale* sous ce titre : *Le surmenage intellectuel dans les Ecoles primaires*; 15 avril 1887.

GRIVEAUD. — *Statistiques sur la mortalité d'une année à Rouen*, in *Normandie médicale*, 15 mai 1891.

LEUDET (D^r E.). — *Recherches statistiques sur l'état normal de la menstruation chez les femmes de la classe ouvrière de la ville de Rouen*, in *Actes du Muséum d'Histoire naturelle de Rouen*; Rouen, imp. Lapiere, 1868.

PANEL (D^r). — *Statistiques médicales et démographiques de la ville de Rouen*.

PERCEPIED (D^r). — *De l'éducation physique*; communication faite à la Société normande d'hygiène pratique à la séance du 18 avril 1893, in *Normandie médicale*, 1893.

Ed. SPALIKOWSKI. — *Etude sur les logements des ouvriers de Rouen et des grandes villes industrielles*, in *Bull. de la Société d'Emulation du Commerce et de l'Industrie de la Seine-Inférieure*; tir. à part, imp. Esp. Cagniard, 1894.

Ed. SPALIKOWSKI. — *Introduction à l'Etude des Sciences anthropologiques*; Rouen, imp. Benderitter, 1896.

Ed. SPALIKOWSKI. — *Comment on devient anthropologiste*. (*Le Naturaliste*, 1^{er} mars 1896.)

TOPINARD (D^r). — *L'Anthropologie*; Bibliothèque des Sciences contemporaines; 2^e édit., Paris, C. Reinwald et C^{ie}, 1877.

NOTE

SUR DES

VIPERA BERUS

CAPTURÉS EN NORMANDIE

PAR

G.-A. BOULENGER

Membre de la Société royale de Londres



Les spécimens de *Vipera berus* que m'a communiqués M. Henri Gadeau de Kerville, qui les devait à l'obligeance de MM. Louis Müller, Raoul Fortin et Henri Poisson, peuvent être considérés comme normaux. Deux seulement (n^{os} 3 et 5) présentent la petite plaque entre la frontale et les pariétales, dont il est question au cours d'une note que M. le D^r Emmanuel Blanche a publiée dans le Bulletin de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen (ann. 1865, p. 108, et pl. II, fig. 2), petite plaque qui se rencontre d'ailleurs assez fréquemment chez cette espèce.

Voici le relevé des variations observées :

	Longueur totale (millimètres).	Queue (millimètres).	Rangées d'écaillés.	Plaques ventrales.	Plaques caudales.	Labiales.		Écaillés circumoculaires.	
						Droites.	Gauches.	Droites.	Gauches.
1. ♂	660	90	21	146	40	9	9	9	8
2. »	600	80	»	142	40	»	»	»	»
3. »	575	85	»	143	39	»	»	»	9
4. »	570	90	»	139	41	»	»	»	»
5. »	550	80	»	146	42	»	»	»	»
6. »	162	20	»	140	37	»	»	»	8
7. ♀	630	70	»	148	28	»	»	10	9
8. »	620	65	»	145	29	»	»	9	»
9. »	605	70	»	148	29	10	10	8	»
10. »	425	45	»	150	28	9	9	»	»
11. »	205	23	»	145	29	?	?	?	?
12. »	180	?	»	142	?	9	9	10	10

- Les n^{os} 1, 6, 7 et 8 proviennent d'Orival (Seine-Inférieure), près d'Elbeuf ;
- 2, 3 et 10, de la forêt de Lyons (partie sur la Seine-Inférieure) ;
- 4, du Val-de-la-Haye (Seine-Inférieure), près de Rouen ;
- 5, d'Elbeuf (Seine-Inférieure) ;
- 9, des environs de Rouen ;
- 11, de Saint-Adrien, à Belbeuf (Seine-Inférieure), près de Rouen ;
- 12, de Saint-Samson-de-la-Rocque (Eure), près de Pont-Audemer.

Chez tous, les 4^e et 5^e labiales sont situées sous l'œil, dont elles sont séparées par une seule série d'écaillés, sauf chez le n^o 7, qui a deux séries incomplètes de sous-oculaires du côté gauche.

Une grande femelle d'Orival (n^o 7) contenait 13 petits prêts à naître. Il m'a semblé intéressant de les examiner soigneusement, et voici le résultat de mon examen :

6 sont mâles, 7 femelles : ces dernières se reconnaissent déjà à la teinte moins sombre du zigzag dorsal. Tous sont typiques quant aux plaques sus-céphaliques : deux apicales, deux canthales de chaque côté et les trois sincipitales ; deux présentent la petite plaque détachée de la pointe postérieure de la frontale ; tous ont 9 labiales supérieures, les 4^e et 5^e sous l'œil, et les écaillés en 21 séries. Pour le reste, voici les différences que j'ai relevées :

	Longueur totale (millimètres).	Queue (millimètres).	Plaques ventrales.	Plaques caudales.	Sous-oculaires.	Écailles circum-oculaires.	
						Droites.	Gauches.
1. ♂	160	22	132	33	1 série.	9	9
2. »	160	21	135	35	»	8	8
3. »	160	21	134	34	»	8	9
4. »	160	20	138	33	»	8	8
5. »	157	22	133	35	»	8	8
6. »	155	20	133	33	»	9	9
7. ♀	157	17	150	28	»	10	10
8. »	157	16	145	29	2 séries incompl.	10	9
9. »	155	22	140	28	»	9	9
10. »	155	17	147	30	2 sér. 2 sér. complètes incompl.	9	8
11. »	154	18	140	29	2 séries incompl.	9	9
12. »	152	21	137	31	1 série.	9	8
13. »	150	16	133	27	2 séries incompl.	9	8

Tous ont 9 labiales supérieures, les 4^e et 5^e sous l'œil.

Il est intéressant d'observer que 5 des femelles ont deux séries d'écailles entre l'œil et les labiales, complètes d'un seul côté chez un spécimen (n° 10), incomplètes au milieu (une seule écaille séparant l'œil de la 4^e labiale) chez les autres.



COMPTE RENDU

DE

L'EXCURSION DE ROUEN A GOURNAY

LE DIMANCHE 15 SEPTEMBRE 1895

Par G. ÉTIENNE

Dans une séance du mois d'août, la Société des Amis des Sciences de Rouen décidait de choisir Gournay comme but de sa deuxième excursion réglementaire.

En apprenant cette décision, je ressentis un véritable plaisir à la pensée de revoir d'anciens collègues aimés dont j'avais conservé si bon souvenir.

Ce n'était pas la première fois que la Société venait à Gournay. Sa première visite eut lieu le 24 août 1873, sous la savante direction de M. Boutillier, son honorable Vice-Président. Nous aimons à nous rappeler la délicieuse journée que nous passâmes alors, et nous nous réjouissions à l'avance de cette nouvelle visite.

Chargé par M. Gallois, notre distingué Secrétaire de Bureau, de faire un compte rendu de cette excursion, je n'ai pas cru devoir décliner cet honneur.

Le dimanche 15 septembre, par un temps splendide, à neuf heures du matin, nous nous rendîmes à la gare de Gournay, accompagnés de quelques amis, pour recevoir les Membres de la Société.

Après avoir souhaité la bienvenue aux Membres présents, au nombre d'une vingtaine, et avoir échangé de chaleu-

reuses poignées de main avec de vieux amis, nous nous dirigeons vers l'hôtel, pour y déposer armes et bagages, en longeant nos charmants petits boulevards, où nous recueillons, sur une vieille muraille, le *Corydalis lutea*.

Sans perdre de temps, les amateurs d'archéologie se dirigent vers notre vieille église, classée comme monument historique ; on y remarque particulièrement des piliers ornés de curieux chapiteaux qui appartiennent à la fin du style roman, et mêlés de quelques motifs appartenant au style ogival.

Après cette visite, on se rend chez M. Brasseur, conducteur des Ponts et Chaussées, où les connaisseurs admirent, en échantillons nombreux, une superbe collection d'outils en silex disposés artistement dans de beaux cadres.

On gagne de là la maison, où je fais passer sous les yeux des géologues quelques beaux spécimens de fossiles des terrains Cénomaniens, Portlandiens et Kimmériens de notre pays de Bray.

Les botanistes parcourent avec intérêt les fascicules de *Mousses de Normandie*, publiés par M. de Brébisson, fascicules que je suis heureux d'avoir obtenus de l'auteur, lors d'un voyage à Falaise avec notre regretté collègue M. Malbranche.

A onze heures, nous étions tous réunis à l'hôtel du *Cygne*, où nous faisons honneur au déjeuner, en prenant des forces pour l'excursion de l'après-midi. Après avoir savouré le moka, malgré tout le charme de cette réunion il faut lever le siège, car l'heure nous est mesurée et les voitures nous attendent ; il est midi et demi. Nous nous divisons en deux groupes : Une quinzaine d'entre nous, adeptes fervents d'archéologie et de préhistorique, sous la savante direction de M. le D^r Le Plé, accompagné de sa charmante demoiselle et de M. Brasseur, prennent la direction de Saint-Germer ; pour nous, botanistes, au nombre de six, nous gagnons Cuy-Saint-Fiacre ; nous visitons en passant la belle propriété, en construction, de M. de Saint-Marceau, le célè-

bre sculpteur bien connu ; on voit que c'est la demeure d'un artiste ; la maison d'école, qui n'est pas ordinaire, attire notre attention.

Le long du mur du presbytère, nous récoltons le *Nepeta cataria* ; sur le mur du cimetière, le rare *Ceterach officinarum* et l'*Orthotrichum saxatile* ; un peu plus loin, nous cherchons en vain, dans un petit marais, le *Cicendia filiformis* et le *Radiola linoïdes*, rencontrés maintes fois par nous ; seul le *Genista anglica* se montre à nous.

Nous recueillons, sur des bruyères, *Anthemis nobilis*, *Plantago coronopus*, *Teesdalia iberis*, *Hydrocotyle vulgaris*, *Erica tetralix*, *Ornithopus perpusillus*.

La saison avancée nous empêche de récolter : *Gypsophila muralis*, *Jasione montana*, *Veronica scutellata*, et une Mousse très-rare : *Trichostomum tortile*.

Les géologues, dans des plaquettes ferrugineuses appartenant au Portlandien supérieur, font une ample récolte d'échantillons de *Trigonia incurva*, de *Trigonia gibbosa* ? et une *Lucina*.

Un petit marais tourbeux, à deux pas de là, caché au milieu d'un petit bois, nous offre une belle série de *Sphagnum* : les *Sphagnum molluscum*, *rigidum*, *acutifolium*, *cymbifolium*, *cuspidatum*, sur le tapis moelleux desquels le charmant *Drosera rotundifolia*, seul représentant du genre dans notre contrée, se plaît admirablement.

Cà et là le *Scirpus cæspitosus* et le raide *Juncus squarrosus* ; le *Lycopodium inundatum* étale partout, sur la terre nue, ses tiges radicales. Si ce n'était la saison trop avancée, nous aurions pu faire une abondante récolte de *Rhynchospora alba*, d'*Eriophorum vaginatum* et *angustifolium*. Le temps ne nous permet pas d'aller recueillir le *Lycopodium clavatum*.

C'est à regret que nous quittons ce petit coin privilégié, où tant de raretés se trouvent réunies.

Nous passons près du parc du château d'Elbeuf, où nous aurions pu voir de vieux arbres, entre autres un vieux

Cèdre dont la circonférence du tronc mesure 4 mètres 30, et que M. Henri Gadeau de Kerville se propose de photographier prochainement.

Nous voici au pied des falaises calcaires du Bray, où, malgré l'époque peu favorable, nous rencontrons encore quelques plantes intéressantes : *Gentiana germanica*, en compagnie du joli *Parnassia palustris*, qui paraît affectionner le calcaire plutôt que le marais.

C'est avec une vive satisfaction que nous mettons la main sur quelques pieds du très-rare *Herminium monorchis*, seul représentant actuellement de l'intéressante famille des Orchidées ; c'est en vain que nous chercherions les jolis *Ophrys*, les *Cephalanthera grandiflora*, l'*Epipactis atropurpurea*, qui y sont abondants quelques mois plus tôt, ainsi que le *Chlora perfoliata*, le *Phalangium ramosum* et l'*Ornithogalum sulphureum*.

Nous voici sur la route d'Ernemont-la-Villette, où une tranchée laisse à découvert l'étage Cénomaniens ; on y recueille quelques fossiles : *Holaster subglobosus*, *Ammonites varians*, *Terebratula subglobosa*, *Nautilus archiacianus*, *Turrilites costatus*.

Nous signalons, en gagnant Gournay, la série des assises que le soulèvement et la dénudation du Bray ont mises à jour : la Gaize, le Gault, les sables verts, les argiles marbrées et les sables néocomiens.

A cinq heures, nous étions à Gournay, en attendant le retour de nos collègues, qui étaient allés visiter Saint-Germer et Neufmarché.

Nous comptons que l'un d'eux nous donnera un rapport sur cette partie de l'excursion à laquelle nous n'avons pas pris part, et dont il nous serait difficile, d'ailleurs, de rendre compte, vu nos connaissances superficielles en archéologie et en préhistorique.

A cinq heures et demie, nous étions à table au grand complet, et nous faisons le meilleur accueil au repas, dont le menu ne laissait rien à désirer. Point n'est besoin de

dire que la plus franche cordialité n'a cessé de régner parmi nous.

Mais l'heure du départ a sonné ; on se sépare à regret, après s'être promis de se revoir dans une de ces prochaines excursions qui établissent entre nous des relations qui font le bonheur de la vie et ne laissent après elles que d'agréables souvenirs.



COMPTE RENDU

DES

TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ

PENDANT L'ANNÉE 1895

Par J. GALLOIS, Secrétaire de Bureau

MESSIEURS ET CHERS COLLÈGUES,

J'ai l'honneur de vous donner ci-après le résumé des divers travaux figurant à notre Bulletin de l'année 1895 et de passer en revue les principales présentations et communications concernant les différentes branches des sciences naturelles faites au cours de nos séances pendant la dite année :

ZOOLOGIE.

A la séance de janvier, M. Ed. Spalikowski donnait lecture d'une intéressante note sur un cas de Filariose qu'il venait d'observer chez un cocher de la ville de Rouen, qui présentait comme symptôme caractéristique la Chilurée, ou urine laiteuse. La *Filaria sanguinis hominis* (Nématode, tribu des Filaridés) vit en Asie, en Afrique, à Madagascar, en Australie et dans l'Amérique du Nord, et jusqu'ici ne s'est pas propagée en France. Le malade observé par M. Spalikowski n'aurait pas été aux colonies et n'aurait même pas quitté la Normandie. Notre collègue croit que la Filiaire du sang est plus répandue qu'on ne le pense généralement.

A la séance d'avril, M. Ed. Costrel de Corainville fait connaître que le Phalarope tué à Mestry (Calvados), et dont il a été fait mention au procès-verbal de la séance du 7 décembre 1893, n'est pas le *Phalaropus fulicarius* L., comme notre collègue l'avait cru d'abord, — l'oiseau n'ayant pu être exactement déterminé en raison du mauvais état de son bec, — mais bien le Phalarope hyperboré (*Phalaropus cinereus* Briss).

A la même séance d'avril, M. Emile Anfrie, communique une note sur un passage important d'oies sauvages et de cygnes dans la vallée de la Touques, le 18 février 1895, aux environs d'Ouilly-le-Vicomte (Calvados). Dix-sept cygnes furent tués en quelques jours, la plupart appartenant à la grande espèce : *Cygnus ferus* ou *musicus*, atteignant 1 m. 50 de hauteur, 2 m. 35 d'envergure et un poids de 8 kil. environ.

A la réunion de mai, M. Henri Gadeau de Kerville signale la capture faite par notre collègue, M. Albert Fauvel, de Caen, en février 1895, dans le canton de Douvres (Calvados), d'une alouette alpestre (*Alauda alpestris* L.), prise au filet parmi des alouettes communes.

A la séance de décembre, M. Emile Anfrie envoie, sous le titre : *Nouvelle rencontre du Vison en Normandie*, une note sur la capture faite le 7 novembre précédent, sur la petite rivière la Pasquine à Hermival-les-Vaux (Calvados), d'un Vison de France (*Mustela lutreola* L.). M. Anfrie donne dans sa note une description exacte du Vison et le compare au Putois, avec lequel il a beaucoup de ressemblance, et a dû souvent être confondu, ainsi que l'indiquait M. Henri Gadeau de Kerville dans sa *Faune de la Normandie* (fasc. 1, p. 193).

Notre Bulletin renferme, pour l'*Erpétologie*, une note de l'éminent spécialiste G. A. Boulanger, sur des *Vipera berus* capturés en Normandie, et qui avaient été soumis à son examen par M. Henri Gadeau de Kerville.

Signalons, pour l'*Entomologie*, une note de M. A. Vastel

sur la *Capture et la destruction des insectes au moyen de l'électricité* (séance du 7 février).

A la séance de mars, une communication de l'auteur de ce rapport, sur les avantages que présentent les éclosoirs pour la récolte des insectes xylophages. Des branches recueillies sur le sol, en forêt, l'hiver, à la suite des grands vents; des agarics ligneux, des mousses, etc., conservés dans des boîtes en bois bien closes et recouvertes d'un fin treillis ou d'un vitrage, procurent dès les premiers jours du printemps quantité d'espèces rares, souvent difficiles à recueillir dans les chasses. L'auteur de cette communication donne une longue liste d'insectes coléoptères qu'il a pu se procurer ainsi, il y a quelques années, en Anjou, et provenant de fagots de chêne pédonculé, de hêtre, de pin, etc., qui lui avaient été envoyés des forêts domaniales de Baugé (Maine-et-Loire).

Et à la séance de juin, M. Ed. Spalikowski entretient l'assemblée des bons résultats que viennent de lui donner, pour la destruction des chenilles dans son jardin, des pulvérisations de jus de tabac.

Dans le cours de l'année, MM. E. Lucet, Védie, Gallois, etc., ont signalé les dégâts occasionnés sur différents points de la région aux plantes et aux arbres fruitiers par divers insectes parasites. Poursuivant ses études sur les insectes nuisibles aux rosiers sauvages et cultivés, M. Lucet nous a surtout entretenu des ravages causés à ces arbustes par différents hyménoptères.

Pour la *Malacologie*, M. Madoulé nous a présenté aux séances d'août, de novembre et de décembre, d'intéressantes observations sur une *Anomalie singulière constatée sur l'ornementation de deux coquilles de l'Helix nemoralis* Lin., et sur les différences pouvant exister entre les coquilles de cette espèce et celles de l'*Hortensis*.

BOTANIQUE.

Notre Bulletin de 1895 contient deux intéressants travaux de notre savant collègue M. Eugène Niel.

Dans le premier, intitulé *Note sur quelques Carex nouveaux pour la Flore de Normandie*, M. Niel signale : 1° deux espèces très-rares : *Carex nitida* Host (*Carex obesa* Atll., *C. globularis* Vill.), ayant pour habitat les sables maritimes de la Manche, aux environs de Granville et de Saint-Paër, et *C. Davaliana* Sm., recueilli par M. Ménager à l'étang du Buseau, dans la forêt de Saint-Evroult (Orne) ; 2° plusieurs espèces considérées comme hybrides signalées pour la première fois en Normandie dans la Flore de M. Corbière : *C. Silesiaca* Fig., trouvé à l'étang de la Gravelle près Saint-James (Manche) par M. Besnard ; *C. Boeminghauseniana* Weihe et *C. axillaris* Good., rencontrés par notre collègue M. Bardel, jardinier en chef du Jardin botanique de Rouen, le premier au Marais-Vernier (Eure), le second, dans un fossé près le bourg du Mesnil-Mauger (Calvados). M. E. Niel nous donne, dans cette note, une consciencieuse étude sur ces divers hybrides, qui ont été l'objet de nombreux travaux et d'importantes discussions de la part des spécialistes.

Dans le second travail, ayant pour titre : *Remarques sur le Cladosporium herbarum* Link., M. E. Niel présente d'intéressantes observations sur ce champignon parasite qui a été très-abondant, pendant l'été de 1892, sur les tiges du blé cultivé.

A la séance d'octobre, M. Edouard Salmon expose des branches de Poirier dont les feuilles sont couvertes par un champignon parasite, le *Roestelia cancellata* appelé vulgairement la *Rouille des Poiriers*, que l'on rencontre, au printemps, sous sa forme à téléutospores, sur les branches du Genévrier sabine, et, en été, sous sa forme oecidiale, sur les feuilles des Poiriers et notre collègue donne une consciencieuse description des deux états de ce champignon, qui a été très-commun l'été dernier dans les jardins fruitiers de Rouen et des environs.

Et à la même séance, à propos de cette communication de M. E. Salmon, M. Lucet rappelle les observations publiées

par MM. d'Arbois de Jubainville et Vesque dans leur ouvrage intitulé : *Les maladies des plantes cultivées et des arbres forestiers et fruitiers*, sur la Rouille des arbres à pépins et la connexion existant entre le *Roestelia cancellata* du Poirier et le *Podisoma* du Genévrier sabine.

A la séance de décembre, M. A. Poussier donne lecture de deux notes : la première, sur la *présence dans la Seine-Inférieure du Phelipaea caerulea* Wil., et du *Crambe maritima* L., et la seconde sur une *station nouvelle de l'Oënanthe biennis* L. Notre collègue a découvert cette plante dans un terrain situé à l'extrémité de la rue de la Ferme à Rouen.

Signalons, parmi les plantes rares recueillies au cours de l'année par ceux de nos collègues s'occupant plus spécialement de Botanique : *Chrysosplenium alternifolium* L., *Lithospermum apulum* Walh, *Erysemum orientale* Andr., *Montia minor* Gmel, *Cladanthus proliferus* D. C., à Brémontier-Merval et aux environs de Gournay-en-Bray, par M. Bachelay ; *Cirsium oleraceum* Scop., et *Petasites vulgaris* Desp., à Auzouville-sur-Saône (Seine-Inférieure). par M. E. Niel ; et notons que l'herbier de la Société s'est enrichi, en 1895, d'un certain nombre de plantes et de champignons rares provenant des herborisations de MM. E. Niel, A. Le Breton, etc.

GÉOLOGIE. — PALÉONTOLOGIE.

A la séance de décembre, M. Raoul Fortin a présenté une belle série d'une espèce nouvelle de Térébratule, provenant de la couche à céphalopodes du Cénomaniens de la côte Sainte-Catherine à Rouen, espèce décrite et figurée par notre savant collègue M. A. Bigot, professeur de Géologie à la Faculté des Sciences de Caen, et qu'il a dédiée à notre regretté collègue Bucaille (*T. Bucaillei* A. Bigot) (1).

(1) In Bull. du Labor. de la Fac. des Sc. de Caen, 2^e année, p. 116, fig. 1, 1 a, 1 b, 1 c, 2, 3, 4.

PRÉHISTOIRE. — ANTHROPOLOGIE.

A la séance de janvier, M. R. Fortin exposait une nombreuse série de silex taillés se rapportant aux types cheléen, moustérien et magdalénien, la plupart remarquables par leurs dimensions et la perfection de leur taille, ainsi que des outils néolithiques, également intéressants, recueillis par notre collègue M. Bachelay, dans les communes de Brémontier-Merval, Neufmarché, Saumont-la-Poterie, Auvilliez, Bazancourt et la forêt de Bellozane (Seine-Inférieure), Saint Pierre-ès-Champs, Senantes (Oise), etc.

A la même séance, M. Ed. Spalikowski présentait quelques observations sur l'herminette néolithique en granit poli trouvée à Pavilly et exposée à la séance de décembre 1894.

A la séance de février, ce même collègue communiquait une hache néolithique en silex poli, de forme cylindrique, retouchée pour en faire un burin ou un ciseau, et trouvée par lui au Gros-Theil (Eure).

M. Chedeville exposait à la séance de juin une petite herminette néolithique et un fragment de hache polie, en roches éruptives, ainsi qu'une charmante petite pointe de flèche, à deux ailerons, en silex du Sénonien supérieur, finement retouchée et très-patinée. Ces divers instruments recueillis par notre collègue à Orgeville, près Pacy (Eure).

L'auteur de ce rapport a présenté, au cours de l'année, de nombreux échantillons d'instruments paléolithiques et néolithiques et d'ossements, provenant des limons des plateaux et de la surface du sol, aux environs de Rouen et sur différents points de la Normandie. Notons, entre autres : une très belle hachette en fibrolithe trouvée près de Beaumont-le-Roger (Eure), lors de la construction du chemin de fer de Paris à Cherbourg ; un fragment de mâchoire inférieure d'*equus*, contenant les trois prémolaires et la première

arrière-molaire, recueilli par lui dans les limons quaternaires à Saint-Pierre-lès-Elbeuf; une belle lame magdalénienne en silex bleuâtre, finement retournée sur les bords et au deux extrémités, qui sont en pointe, provenant de la petite briqueterie de Saint-Pierre-lès-Elbeuf; deux grands instruments néolithiques: l'un (épais ciseau) en silex, l'autre (sorte de hache plate) en grès fin, trouvés dans une gravière, sur la limite de la Forêt-Verte, dans la commune d'Houpeville (Seine-Inférieure).

A propos de cette dernière exposition, M. L. Coutil a présenté d'intéressantes observations sur les instruments et outils paléolithiques et néolithiques en grès et quartzites recueillis dans la région et sur différents points de la France (séance du 5 décembre).

Pour l'anthropologie, nous devons à M. Edmond Spalikowski, à la séance d'octobre, d'intéressantes observations sur une *vertèbre humaine anormale*, trouvée il y a quelques années à Maromme, avec de nombreux ossements et crânes humains et des objets en fer, probablement de l'époque mérovingienne, faisant partie des collections de notre collègue M. Raoul Fortin. D'après M. Spalikowski, cette vertèbre présente sur sa face antérieure une apophyse ou facette qui n'existe jamais habituellement... « Peut-être, — ajoute notre Collègue, — pourrait-on invoquer une exostose comme cause de cette production anormale; mais rien n'indique une maladie de l'os, et tout fait supposer que ce cas tératologique est congénital ».

A la séance du 7 novembre, M. E. Spalikowski, nous entretenait de la découverte faite dans les jardins du Petit-Séminaire, au Mont-aux-Malades, commune de Saint-Aignan, d'amas considérable de cornes de ruminants qu'il croyait, à raison de la rencontre de silex taillés aux environs, pouvoir attribuer au *Bos primigenius*; et cette communication faisait l'objet, aux séances suivantes, d'observations de MM. Coutil et Gallois, sur des découvertes de même

nature, faites en Normandie et sur différents points de la France, et qu'ils rapportaient tout au plus à l'époque gauloise ou gallo-romaine.

Enfin, notre Bulletin du second semestre de 1895 renferme deux très-intéressantes notes de notre infatigable Collègue M. E. Spalikowiki : la première, sur *La médecine et les amulettes dans les temps préhistoriques*; l'autre, première partie d'un important travail réservé à nos Bulletins, ayant pour titre : *Etudes d'anthropologie normande. I. L'enfant à Rouen.*

EXCURSIONS.

La Société a organisé en 1895 deux excursions :

La première a eu lieu le dimanche 2 juin à Saint-Saëns, Bellencombres, Saint-Hellier et Auffay, dans la pittoresque vallée de la Varenne, par un temps splendide. Elle ne réunissait pas moins de 25 participants, parmi lesquels nous avons le plaisir de compter nos Collègues M^{me} Bardin et M^{lle} Roussel, docteur en médecine à Rouen, ainsi que M^{lle} Marguerite Le Plé et M. le docteur Le Plé, son père, compagnons habituels de nos promenades scientifiques.

Cette belle journée du 2 juin fut employée à la visite des points les plus intéressants de la région et de quelques vieux monuments, entr'autres : la vieille église de Saint-Saëns, aux curieux vitraux des xv^e et xvi^e siècles, que va bientôt remplacer une église plus importante, en style roman qui s'élève sur les plans de M. Lefort, l'habile architecte du Département. Notre collègue M. J. Lecerf a pu prendre une bonne vue photographique de l'ancienne église, dont il ne sera conservé que la tour romane, d'une grande pureté de style, — les ruines du château de Bellencombres, l'église d'Auffay, etc.

A Saint-Saëns, M. Quenouille, notre collègue de la Société normande d'études préhistoriques, nous a fait les honneurs de sa splendide collection d'outils paléolithiques et néoli-

thiques recueillis par lui depuis plus de vingt ans en Normandie et sur différents points de la France, ainsi qu'à l'étranger. Nous admirons, rangées dans de beaux meubles de style normand, de très-belles séries de coups de poing chelléens et acheuléens, de tailles et de formes variées, des pointes et des lames moustériennes, et quelques lames magdaléniennes trouvées par notre collègue dans les briqueteries de Critot, de Frichemesnil, des Grandes-Ventes, etc.; de charmantes lames et pointes de flèches provenant de Foucarmont, de Saint-Saëns, du département de la Vienne, de la Sardaigne, etc.; quantité d'outils néolithiques, robenhausiens et campygniens, trouvés en grande partie à la surface du sol aux environs de Saint-Saëns, et principalement à la station du Mesnil-Bénard; de fort beaux échantillons de la pierre polie : haches-marteaux, haches et hachettes de toutes dimensions en silex, en diorite, en jadéite, en serpentine, etc., parmi lesquels une charmante hachette amuletique; ainsi que divers outils de l'âge du bronze rencontrés dans la région : haches, poignards, gouges, etc., et de nombreuses meules en poudingue.

Après un excellent et joyeux déjeuner à l'hôtel de Rouen, notons une agréable excursion au bois de La Houssaye et la visite des anciennes carrières d'exploitation du poudingue-meulier, excavations immenses qui ont fourni aux époques gauloises et romaines la plus grande partie des instruments de broyage alors employés dans la région, et qui procurent encore à notre collègue de Saint-Saëns et aux élèves qu'il a formés dans le pays, d'innombrables éclats de diverses formes habilement retouchés peut-être par une main exercée, et dans lesquels ces collectionneurs ardents veulent voir un instrument spécial de l'âge de la pierre : la hache en poudingue !

N'oublions pas le plaisir qu'ont eu les entomologistes de l'excursion en rencontrant à Saint-Saëns un collègue en la personne de M. Duclos, jardinier fleuriste, qui emploie le temps que lui laisse libre son travail à la recherche des

coléoptères et des lépidoptères de la région. M. Duclos possède déjà une importante collection de ces insectes, parmi lesquels un certain nombre de raretés.

Poursuivant leur promenade dans la vallée de la Varenne, les excursionnistes passent à Rosay, où ont été recueillis à diverses reprises des instruments chelléens et moustériens, et quelques pièces néolithiques, et s'arrêtent à Bellencombe pour la visite des ruines du vieux château assis sur une motte élevée entourée autrefois de douves et de fossés profonds, et attribué à l'époque franque.

D'après l'abbé Cochet, de nombreuses découvertes d'objets antiques ont été faites sur le territoire de la commune de Bellencombe. — Dès 1836 on découvrait des hachettes en silex et en bronze et des monnaies gauloises et romaines dans la plaine avoisinant le château, et, sur la colline, près de l'église, on mettait à jour un cimetière Franc, où l'on recueillait des ossements humains et des armes en fer : haches francisques, scramasaxes, vases, etc. On rencontre encore aujourd'hui sur différents points de cette commune de nombreuses traces d'anciennes ferrières ou de forges abandonnées remontant à une haute antiquité. Ces exploitations dateraient des époques gauloises et romaines, d'après l'abbé Cochet, qui ajoute qu'il existait encore à Bellencombe d'importantes forges et mines de fer du ^{xiv}^e au ^{xvii}^e siècle.

MM. Quenouille et Brasseur ont rencontré en cette commune plusieurs haches ou coups de poing acheuléens aux lieux dits : la Marlande, le Val-Gille et dans la plaine de la Hogue.

Notre habile collègue M. J. Lecerf, prend au passage quelques bonnes vues photographiques du château et des points les plus pittoresques de Bellencombe.

A quatre kilomètres plus loin, arrêt à Orival, hameau dépendant de la commune de Bellencombe : Là encore, d'après M. l'abbé Cochet, ont été faites des découvertes archéologiques intéressantes. Il signale dans le cimetière entourant l'église, vers le nord, la rencontre, en 1838,

d'une sépulture de l'époque franque, dans laquelle on recueillait : « avec des haches et scramasaxes en fer, une agrafe de ceinturon avec sa plaque et sa contre-plaque en bronze. » Ces objets figurent au Musée des antiquités de Rouen. Depuis et à différentes reprises, en creusant des tombes dans le cimetière, on a mis à jour de nombreuses briques à rebord de l'époque romaine.

Nous nous arrêtons ensuite à Saint-Hellier, où nous sommes cordialement accueillis par un autre collègue de la Société normande d'Études préhistoriques, M. Levezier, instituteur, qui, informé de notre passage et de la visite que nous nous proposons de lui faire, avait disposé sur les tables de sa classe (c'était un dimanche) et sur les meubles d'un appartement voisin les nombreux outils paléolithiques et néolithiques recueillis par son père aux environs de Dieppe, et par lui-même à la station acheuléo-moustérienne de Saint-Hellier.

M. Levezier nous a fourni sur cette intéressante station les renseignements suivants :

« Elle renferme trois ateliers répartis en trois points distants de 300 mètres environ et occupant, le premier, à la plus faible altitude, un hectare, le deuxième et le troisième chacun trois hectares. Le premier et le deuxième renfermaient le plus grand nombre de lames, de percuteurs et de nucléus. Le troisième était amplement pourvu de grattoirs-racloirs, de flèches, de pointes, de poinçons. Trois hachettes entières y ont été trouvées : une en grès ayant 0 m. 055 sur 0 m. 035 ; une seconde, faite à même un silex roulé ou galet, de 0 m. 055 sur 0 m. 045, genre marteau-hache, et l'autre en silex patiné, tranchant circulaire et pointe avec partie épidermique retaillée, de 0 m. 14 sur 0 m. 055, largeur moyenne. Une hachette plate patinée, époque acheuléenne, retaillée, de 0 m. 225 de long sur 0 m. 06 de large, avec partie supérieure retouchée ; un grattoir-racloir de 0 m. 16 sur 0 m. 15, des lames-couteaux plates ou bombées, des polissoirs, rapportés au

deuxième atelier, constituent les plus belles pièces de ma collection, qui comprend plus de 1,500 pièces remarquables et autant de pièces secondaires et d'éclats.

« Cette station, à divers points de vue, pourrait être comparée à celles de l'arrondissement de Pont-l'Evêque (Calvados); mais ce qui la caractérise, c'est, d'une part, la grande dimension de certains objets, et, d'autre part, la petitesse et le fini des autres. »

En quittant M. Levezier, qu'ils remercient de son bon accueil et félicitent pour ses intéressantes et fructueuses découvertes, les excursionnistes se dirigent sur Auffay, où ils arrivent juste à temps pour jeter un coup d'œil avant la nuit sur l'église, aux proportions monumentales, offrant d'intéressantes parties se rapportant aux xi^e, xii^e et xvi^e siècles.

Signalons, pour les paléoethnologues, une briqueterie située près le bourg d'Auffay, qui a donné à plusieurs reprises des outils acheuléens et moustériens.

Après un dîner bien servi, à l'hôtel de la *Croix-d'Or*, auquel les convives ne manquent pas de faire honneur, dîner empreint de gaieté et de cordialité et qui se termine par de chaleureuses allocutions de M. Henri Gadeau de Kerville et de M. le D^r Le Plé, et des remerciements à M. Maurice Nibelle, organisateur de cette agréable promenade, les voyageurs se rendent à la gare d'Auffay pour prendre le dernier train de la ligne de Dieppe, qui les amène à Rouen vers minuit.

La seconde excursion, faite le 15 septembre, eut lieu à Gournay-en-Bray et aux environs, également par un très-beau temps. Fort bien dirigée par notre savant collègue, M. G. Etienne, qui connaît au mieux cette région, M. Brasseur, agent-voyer du canton, et M. Bachelay, de Brémontier-Merval, nos Collègues de la Société normande d'Etudes préhistoriques, auxquels s'était joint M. Huet, pharmacien à Gournay, elle fut très-fructueuse pour les botanistes et les géologues qui y prirent part, et particulièrement intéressante pour les excu-

sionnistes s'occupant d'archéologie et qui purent visiter la belle église Saint-Hildevvert des XI^e et XII^e siècles, aux curieux chapiteaux sculptés, la magnifique chapelle de Saint-Germer, dans le style de la Sainte-Chapelle de Paris, les ruines du château de Neufmarché, etc.

A Gournay, les membres de la Société s'occupant de Paléontologie, d'Entomologie et de Botanique regrettèrent de ne pouvoir disposer d'un temps suffisant pour visiter comme elles le méritaient les belles collections formées par M. G. Etienne et provenant de ses recherches et de ses herborisations répétées dans la région. Et les paléoethnologues exprimèrent le même regret pour ce qui concernait l'importante et fort belle collection d'outils paléolithiques et néolithiques recueillis par M. Brasseur, d'abord dans le canton de Neufchâtel-en-Bray, et dans ces dernières années aux environs de Gournay.

Notre collègue M. G. Etienne, a donné au Bulletin du deuxième semestre de 1895 un très intéressant compte rendu de cette deuxième excursion annuelle.

NÉCROLOGIE.

La mort, qui a fait, en 1895, de si grands vides parmi les sommités scientifiques en France et à l'étranger : L. Pasteur, de Saporta, Baillon, Cotteau, Carle Wogt, Huxley, etc., n'a pas épargné notre modeste phalange.

Le 2 mars 1895, décédait à Déville-lès-Rouen, à l'âge de quatre-vingts ans, M. Pierre-Sevère Angran, qui faisait partie de la Société depuis 1874, et s'occupait de botanique; malgré son âge, M. Angran était resté très-actif, et, prenant part encore, en 1893, à l'excursion faite par la Société dans la forêt de Pont-de-l'Arche, il ne se laissait distancer par aucuns.

Puis, nous perdions : le 21 mai, un collègue enlevé bien jeune à notre affection, M. Henri Thirel, secrétaire particulier de M. le Préfet de la Seine-Inférieure, qui était des

nôtres depuis 1892 et s'occupait plus spécialement d'électricité et d'entomologie.†

Le 27 mai, M. Victor-Hyacinthe Duprey, pharmacien à Rouen, officier de l'instruction publique, professeur à l'Ecole de Médecine et de Pharmacie, membre fondateur de notre Compagnie.

Le 10 juillet, M. Cauchois, pharmacien à Rouen, qui faisait partie de la Société depuis 1882.

Et en septembre, M. Louis Guincestre, pharmacien à Tillières-sur-Avre, (Eure), admis en 1888.

Nous adressons à la mémoire de ces Collègues l'expression des vifs regrets que nous cause leur perte.

De nombreuses recrues sont venues, dans le cours de l'année, combler ces vides regrettables.

La Société a poursuivi ses recherches et ses travaux sur la constitution du sol normand, sa faune ancienne et actuelle, et sa flore, et elle a étendu ses relations avec de nouvelles Associations scientifiques qui avaient sollicité l'échange.

En terminant ce rapport, nous sommes heureux d'enregistrer la réorganisation, à la fin de 1895, des Comités de Géologie et Paléontologie, de Zoologie, et de Botanique, qui n'avaient pas fonctionné dans ces dernières années, et d'exprimer l'espoir que, grâce à cette réorganisation et au zèle de tous, nos travaux vont reprendre une vigueur nouvelle.

COMITE DE GÉOLOGIE

Séance de reconstitution, le 18 décembre 1895

Quelques-uns des anciens Membres du Comité de Géologie, sur l'initiative de MM. R. Fortin et A. Le Marchand, se sont réunis le mercredi 18 décembre 1895, à quatre heures, à l'hôtel des Sociétés Savantes, à l'effet de reconstituer le Comité qui avait cessé de fonctionner depuis l'année 1892.

Il a d'abord été procédé aux élections. M. A. Le Marchand a été nommé Président, et M. R. Fortin Secrétaire.

Ainsi qu'il en avait été décidé à la réunion qui avait suivi la séance de fondation, c'est-à-dire le 25 novembre 1880, le Comité, dans le but de s'adjoindre le plus grand nombre possible d'adhérents, étudiera non seulement la Géologie stratigraphique, mais encore la Minéralogie, la Paléontologie, la Conchyliologie et la Paléoethnologie.

Les réunions auront lieu le troisième jeudi de chaque mois à trois heures de l'après-midi. Ces réunions consisteront en séances tenues soit au siège de la Société, soit au domicile des Membres qui en feront la demande, ou bien encore en excursions dans nos environs. Des courses plus lointaines pourront être décidées dans le courant de la belle saison. A chaque réunion il sera décidé sur le mode de la réunion suivante, séance ou excursion. Des lettres de convocation seront d'ailleurs adressées, quelques jours auparavant, à chacun des Membres.

Sont inscrits comme Membres du Comité : MM. L. Boutilier, P. Chédeville, R. Fortin, Gallois, Gascard, E. Izam-

bert, A. Le Marchand, Louvrier, Lucet, Madoulé, M. Nibelle, A. Poussier, Spalikowski et D^r J. Tourneux.

Le Comité, s'inspirant des anciennes décisions, est d'avis que pour conserver aux réunions leur caractère d'intimité, il n'y a pas lieu d'adopter de règlement.

Le Comité fait appel à tous les Membres pour qu'ils apportent le résultat de leurs observations ou de leurs recherches, afin de donner aux séances la plus grande somme possible d'intérêt. Il se propose dès à présent de réunir et de publier de nouveau tous les sondages exécutés dans notre région, qui peuvent être compris dans les travaux des Sociétés rouennaises ou régionales, et qui, ainsi rassemblés, peuvent jeter quelque lumière sur l'infra-structure de notre contrée.

Les Membres qui auront des communications à présenter au Comité sont priés de les annoncer, soit au Secrétaire, soit à l'Agent des Sociétés Savantes, M. H. Wilhelm, afin qu'elles puissent être inscrites à l'ordre du jour.

M. Gallois présente deux instruments de l'époque néolithique, l'un en silex taillé et l'autre en grès dur, également taillé, provenant tous deux d'Houpeville (Seine-Inférieure). Ce dernier présente un certain intérêt, à cause de la rareté dans notre région des instruments façonnés avec cette sorte de roche.

La prochaine réunion est fixée au jeudi 16 janvier.

La séance est ensuite levée à cinq heures et demie.

LISTE GÉNÉRALE
DES
MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

AU 1^{er} JUILLET 1896

Membres du Bureau.

<i>Président honoraire</i>	M. le D ^r E. BLANCHE.
<i>Président</i>	M. Eugène NIEL.
<i>Vice-Présidents</i>	{ M. R. FORTIN. M. A. LE MARCHAND.
<i>Secrétaire de Bureau</i>	M. J. GALLOIS.
<i>Secrétaire de Correspondance</i>	M. Jean GENG.
<i>Trésorier</i>	M. Maurice NIBELLE.
<i>Archiviste</i>	M. A. POUSSIER.
<i>Conservateur des Collections</i>	M. A. VASTEL.

Membres honoraires.

- M. le PRÉFET du département de la Seine-Inférieure.
M. le MAIRE de la ville de Rouen.
M. l'INSPECTEUR d'Académie.
M. Gustave LENNIER ☼ I ☼, Conservateur du Muséum d'Histoire naturelle du Havre.

Conseil d'Administration.

MM. BARDIN. MM. H. GADEAU DE KERVILLE.
MARTEL. E. IZAMBERT.
Et les MEMBRES du BUREAU.

Commission des Finances.

MM. le D^r J. TOURNEUX, V. DELAMARE, DERUELLE.
Le PRÉSIDENT et le TRÉSORIER.

Commission de Publicité.

MM. HENRI GADEAU DE KERVILLE, GASCARD père, délégués
de la Société.
M. VASTEL (Zoologie). M. DERUELLE (Botanique).
Et les MEMBRES du BUREAU.

Commission des Excursions.

MM. BARDIN, BENDERITTER, délégués de la Société.
M. A. LE BRETON (Botanique). M. H. GADEAU DE KERVILLE
(Zoologie).
Le PRÉSIDENT et le TRÉSORIER.

Comité de Botanique.

MM. Eugène NIEL.	MM. CH. VOOD.
A. LE BRETON.	Ed. SPALIKOWSKI.
DERUELLE.	E. LUCET.
A. LE MARCHAND.	E. IZAMBERT.
MARTEL.	G. ETIENNE.
CAPON.	E. DE BERGEVIN.
MORIN.	L'abbé RIVIÈRE.
BENDERITTER.	L'abbé TOUSSAINT.

Comité de Géologie.

MM. A. LE MARCHAND.	MM. M. NIBELLE.
R. FORTIN.	A. POUSSIER.
L. BOUTILLIER.	E. SPALIKOWSKI.
P. CHEDEVILLE.	le D ^r TOURNEUX.
J. GALLOIS.	BENDERITTER.
GASCARD.	VÉDIE.
E. IZAMBERT.	L. DEGLATIGNY.
LOUVRIER.	V. QUESNÉ.
E. LUCET.	

Comité de Zoologie.

MM. H. GADEAU DE KERVILLE.	MM. VASTEL.
A. LE BRETON.	Paul NOEL.
R. FORTIN.	J. GALLOIS.
LANCELEVÉE.	A. POUSSIER.
Edouard SALMON.	E. SPALIKOWSKI.
le D ^r TOURNEUX.	J. GENG.
L. DUPONT.	BENDERITTER.
E. DE BERGEVIN.	

Membres de la Société.

MM.

1892. ANFRIE (Emile), Lisieux (Calvados). — *Vertébrés d'Europe, et surtout de France.*
1887. APPEL (Henri), sous-chef de section à la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest, rue d'Etretat, 76, Fécamp.
1886. AUPINEL, docteur, rampe Saint-Hilaire, 3, Rouen.
1884. AVRIL (Léopold), dentiste, rue Ganterie, 64, Rouen.
1888. BACHELAY, au Moulin-de-Bray, commune de Brémontier-Merval, par Gournay. — *Botanique, Préhistoire.*
1870. BALLAY, docteur en médecine, boulevard Jeanne Darc, n° 55, Rouen.
1888. BALLÉ (Emile), naturaliste, place Saint-Thomas, 14, Vire (Calvados).
1886. BARDIN ✻, officier en retraite, chemin des Cottés, 5, Mont-Saint-Aignan.
1887. BARDIN (M^{me}), chemin des Cottés, 5, Mont-Saint-Aignan.
1891. BAZIN, instituteur, Guerbaville-la-Mailleraye (Seine-Inférieure).
1892. BEAUDOUIN (Elphège), pharmacien, Saint-Laurent-en-Caux (Seine-Inférieure). — *Botanique et Zoologie.*
1866. BEAURAIN (N.) I ☼, bibliothécaire-adjoint, rue Bonnefoi, 5, Rouen.
1887. BEDEL (Louis) A ☼ ✻, rue de l'Odéon, 20, Paris. — *Entomologie.*
1894. BENDERITTER fils (Eugène), rue des Champs-Maillets, n° 11, Rouen. — *Entomologie (Coléoptères).*
1883. BERGEVIN (Ernest de), boulevard d'Argenson, 38 B, Neuilly-sur-Seine (Seine).
1875. BERNARD (Henry), Gonnevillle-la-Mallet, par Criquetot-l'Esneval (Seine-Inférieure).
1892. BERTHEUIL (F.), pharmacien, Lyons-la-Forêt (Eure).

MM.

1886. BIOCHET, notaire honoraire, Caudebec-en-Caux.
1865. BLANCHE (Emmanuel) I ☿, docteur en médecine, quai du Havre, 12, Rouen.
1893. BLONDEL (Abel), imprimeur, rue Cauchoise, 21, Rouen.
1882. BONIFACE (CHARLES), rue de Grammont, 38, Rouen.
1891. BOUDIER A ☿, rue Grétry, Montmorency (Seine-et-Oise).
1881. BOUJU (A.), docteur en médecine, Gaillon (Eure).
1873. BOURGEOIS (Jules) A ☿, Sainte-Marie-aux-Mines (Alsace).
1872. BOURGEOIS (Louis) A ☿, docteur en médecine, Eu (Seine-Inférieure).
1891. BOUTILLIER (Louis), propriétaire, Roncherolles-le-Vivier, par Darnétal (Seine-Inférieure).
1880. BRIGALANT (Gaston), manufacturier, Barentin.
1883. BRONGNIART (Charles) I ☿, assistant de Zoologie au Muséum d'histoire naturelle, rue Linné, 9, Paris.
1886. CABOT, rédacteur au *Journal de Rouen*, rue Ecuycère, n° 29, Rouen.
1894. CAPON (Jacques), professeur à l'Ecole professionnelle, rue Saint-Lô, 22, Rouen. — *Botanique*.
1895. CARBONNIER (Georges-Aimé), avoué, rue Thiers, 8, Rouen.
1865. CARLIEZ, médecin, rue Jeanne-Darc, 43, Rouen.
1895. CARPENTIER, instituteur, Saint-Laurent-en-Caux (Seine-Inférieure). — *Botanique, Minéralogie*.
1888. CHEDEVILLE (P.-J.), chef de service du réseau de l'Eure, place de la gare, 33, Évreux (Eure). — *Préhistoire*.
1893. CHOUVILLE (Joseph-Ernest), employé, Déville-lès-Rouen.
1895. CHRISSEMENT (Ernest), étudiant en sciences, rue Henry-Rivière, 2.

MM.

1885. COISY, pharmacien, Harfleur (Seine-Inférieure).
1879. COLLARD (Paul), rue Bouquet, 21, Rouen.
1893. COSTREL DE CORAINVILLE (Éd.), Mestry, par Colombières
(Calvados).
1881. COURBET, docteur en médecine, rue de Normandie, 213,
Le Havre.
1892. COUTIL (Léon), propriétaire, Les Andelys (Eure). —
Préhistoire.
1880. COUVEY, instituteur, Condé-sur-Risle, par Montfort
(Eure).

1867. DAMIENS, antiquaire, rue Vilaine, 32, Evreux
(Eure).
1869. DEDESSUSLAMARE, rue Maladrerie, 16 bis, Rouen.
1888. DEFONTAINE (Henri), filateur, Pavilly.
1881. DEGLATIGNY (Louis), rue Blaise Pascal, 11, Rouen. —
Préhistoire.
1872. DELABARRE, rue Jeanne Darc, 77, Rouen.
1891. DELACROIX , docteur, professeur au laboratoire de
pathologie végétale, rue Méchain, 8, Paris.
1865. DELAMARE (Jules), rue Bourg-l'Abbé, 25, Rouen.
1876. DELAMARE (Victor), pharmacien, place de la Pucelle, 2,
Rouen.
1877. DELAON (Paul), commis principal des Contributions,
Levallois-Perret (Seine).
1872. DEROMÉCAMP, rue Pascal, 3, Nanterre (Seine).
1890. DERUELLE, rue Ganterie, 86, Rouen. — *Botanique*.
1876. DEVAUX A , sculpteur, avenue du Cimetière monu-
mental, Rouen.
1886. DOMER (Paul), boulevard Gambetta, 4, Rouen.
1865. DOUVRE, docteur en médecine, boulevard Jeanne
Darc, 63, Rouen.
1890. DUPONT, professeur au Lycée, rue de l'Orangerie, 3,
Le Havre.
1874. DUPRÉ (E.), propriétaire, rue du Pré, 31, Rouen.

MM.

1869. DUPUTEL (Maurice) A ☼, docteur en médecine, rue de la Vicomté, 13-15, Rouen.
1871. DUQUESNE, aviculteur, au Prieuré, Montfort-Saint-Philbert (Eure).
1882. DURAND, droguiste, rue Thiers, 12, Le Havre.
1888. DURAND, route de Caen, 165, Petit-Quevilly.
1865. DUVEAU, ingénieur, rue de Fontenelle, 17, Rouen.
1870. DUVIVIER, rue Alain Blanchard, 5, Rouen.
1865. ETIENNE (Georges), ancien pharmacien, Gournay-en-Bray. — *Botanique, Géologie, Entomologie.*
1894. FAUVEL (Albert) A ☼, rue d'Auge, 16, Caen. — *Coléoptères.*
1878. FERRY (E.) I ☼, boulevard Cauchoise, 21, Rouen.
1878. FORTIN (R.), rue du Pré, 24, Rouen. — *Géologie, Paléontologie.*
1881. GADEAU DE KERVILLE, rue Dupont, 7, Rouen.
1887. GADEAU DE KERVILLE (M^{me}), rue Dupont, 7, Rouen.
1878. GADEAU DE KERVILLE (Henri) A ☼ ☼, rue Dupont, 7, Rouen. — *Zoologie normande.*
1869. GAHINEAU (E.), rue de la République, 212, Sotteville-lès-Rouen.
1892. GALLOIS (J.) A ☼, rue de la Gare, Déville-lès-Rouen. — *Entomologie (Coléoptères), Paléontologie, Préhistoire.*
1886. GARRETA (R.), rue du Cordier, 14, Rouen.
1865. GASCARD A ☼, fabricant de produits pharmaceutiques, place Saint-Louis (Bihorel), Rouen.
1876. GASCARD fils A ☼, rue Alsace-Lorraine, 14, Rouen.
1886. GEFFROY, pharmacien, rue Saint-Filleul, 6, Rouen.
1894. GENG (Jean), contrôleur des contributions directes, place de la Cathédrale, 11, Rouen. — *Entomologie (Coléoptères).*

MM.

1865. GERMINY (de) C ☼, château de Gouville, près Cailly
(Seine-Inférieure).
1872. GESBERT, pharmacien, Damville (Eure).
1865. GLANVILLE (de), rue Bourg-l'Abbé, 19, Rouen.
1887. GOUDIER, pharmacien, Sotteville-lès-Rouen.
1895. GUTTIN (l'abbé), curé à Saint-Didier-des-Bois (Eure).
1886. Gy (Léon), imprimeur, rue des Basnage, 5, Rouen.
1879. HÉBERT (Laurent), rampe Saint-Hilaire, 30 A, Rouen.
1873. HÉRON (A.) I ☼ ☼, rue du Champ-du-Pardon, 20,
Rouen.
1868. HOUZARD, rue Longue, 1 B, Rouen.
1867. HUE (l'abbé), rue des Cormeilles, 104, Levallois-Perret
(Seine).
1887. HUE (Eugène), pharmacien, Lieurey (Eure).
1891. IZAMBERT, imprimeur, Louviers (Eure).
1879. JAUGEY, docteur en médecine, Grande-Rue, Dieppe
(Seine-Inférieure).
1876. JULIEN (A.), professeur de Géologie à la Faculté,
Clermond-Ferrand (Puy-de-Dôme).
1894. JULLIEN (Raymond), pharmacien, rue Saint-Vivien,
n° 146, Rouen.
1886. LABSOLU ☼, pharmacien, Argueil (Seine-Inférieure).
1865. LACAILLE, suppléant du juge-de-paix, Bolbec (Seine-
Inférieure).
1885. LAINEY (Henri), docteur en médecine, rue Jeanne
Darc, 85 bis, Rouen.
1895. LAMBARD (Hector), propriétaire, rue Saint-André, 16,
Rouen.
1869. LANCELEVÉE (Th.) A ☼, rue Saint-Etienne, 29,
Elbeuf.
1894. L'AUGEOIS, rue Jeanne Darc, 28, Rouen.

MM.

1886. LAURENT ☼ A 🌿, Maire de Rouen, place des Carmes, n° 31 A, Rouen.
1872. LE BRETON (A.), boulevard Cauchoise, 43, Rouen.
1872. LE BRETON (G.) ☼ I 🌿, rue Thiers, 25 bis, Rouen.
1886. LECERF (Julien) A 🌿, imprimeur, rue des Bons-Enfants, 46-48, Rouen.
1888. LECERF fils, rue Jeanne-Darc, 25, Rouen.
1880. LECOEUR, pharmacien, Vimoutiers (Orne).
1882. LEFRANÇOIS, antiquaire, rue d'Amiens, 46, Rouen.
1886. LEGENDRE, pharmacien, place de la Basse-Vieille-Tour, 12, Rouen.
1869. LEGRIP (Albert), rue de la République, 59, Rouen.
1869. LELOUTRE, docteur en médecine, Saint-Valery-en-Caux.
1870. LE MARCHAND (Augustin), aux Chartreux, Petit-Quevilly, près Rouen. — *Paléontologie, Botanique.*
1887. LE MARCHAND (André), aux Chartreux, Petit-Quevilly, près Rouen.
1882. LEMASLE, rue du Faubourg-Martainville, 24, Rouen.
1884. LEMATRE (Jules), pharmacien, quai de Paris, 2, Rouen.
1870. LEPORC, rue de la Grosse-Horloge, 63, Rouen.
1875. LE PRÉVOST, rue Jeanne Darc, 57, Rouen.
1865. LEPROU, route de Rouen, Dieppe.
1885. LERÉFAIT, docteur en médecine, rue de l'École, 4, Rouen.
1894. LEROY (Adolphe-Félix), chef de bureau de la Compagnie de l'Ouest, cavée Saint-Gervais, 2 c.
1865. LE ROY, docteur en médecine, rue des Arsins, 12, Rouen.
1873. LESEIGNEUR I 🌿, pharmacien, Barentin (Seine-Inférieure).
1881. LESIEUR (Joseph), avenue Kléber, 74, Paris.
1865. LESOUÉF ☼, docteur en médecine, rue de Fontenelle, 24, Rouen.
1888. LESTRINGANT, libraire, rue Jeanne Darc, 11, Rouen.

MM.

1888. LETACQ (l'abbé A.), aumônier des Petites-Sœurs, Alençon (Orne).
1894. LEVILLY (Olivier), ingénieur civil, Grande-Rue, 77, Montrouge (Seine). — *Lépidoptères et Côleoptères*.
1894. LOISEL (Georges), greffier au tribunal de Commerce, Louviers (Eure). — *Zoologie, et principalement Ornithologie*.
1892. LOISELLE (A.), trésorier de la Caisse d'épargne, rue de la Petite-Couture, 26, Lisieux (Calvados). — *Cécidiologie*.
1886. LONGÈRE (Etienne), place du Champ-de-Mars, 8, Rouen.
1888. LONGÈRE (François), Champ-de-Mars, 8, Rouen.
1869. LOUVRIER, quai du Havre, 18, Rouen.
1885. LUCET (E.) A ☞, pharmacien, rue de la Grosse-Horloge, 52, Rouen.
1886. MABIRE, place de la Basse-Vieille-Tour, 38, Rouen.
1871. MADOULÉ (A.), rue Dupuch, 24, Alger.
1893. MARTEL A ☞, directeur de l'Ecole primaire supérieure rue Saint-Lô, 22. — *Botanique, Cécidiologie*.
1894. MENERAY (Robert), route de Neufchâtel, 23, Rouen.
1896. MESNARD, professeur au Lycée, rue de la République, n° 79, Rouen.
1887. MILSAN A ☞, rue Centrale, 3 (île Lacroix), Rouen.
1865. MOCQUERYS, chirurgien-dentiste, rue de la Préfecture, Evreux.
1883. MONTIER (Amand) I ☞, avocat, Pont-Audemer. — *Préhistoire*.
1894. MORIN (Alex.), étudiant en médecine, rue Saint-Antoine, 3, Bihorel, près Rouen. — *Botanique*.
1888. MORUE (Lucien), étudiant en droit, rue de la République, 59, Rouen.
1876. MOTTAY (Victor), rue du Lieu-de-Santé, 1 bis, Rouen.

MM.

1880. MÜLLER (Louis), directeur de l'*Indépendance havraise*, Le Havre (Seine-Inférieure).
1879. MULOT (E.), pharmacien, rue de la République, 13, Rouen.
1885. NIBELLE (Maurice), avocat, rue des Arsins, 9, Rouen.
— *Mollusques, Hémiptères, Diptères, Hyménoptères.*
1887. NIBELLE (M^{me} Maurice), rue des Arsins, 9, Rouen.
1891. NIBELLE (Gaston), rue Saint-Jacques, 17, Rouen.
1886. NICOLLE (Charles) A ☉, docteur, rue Bourg-l'Abbé, 9, Rouen.
1874. NIEL (Eugène), rue Herbière, 28, Rouen. — *Botanique, Mycologie, Phanérogamie.*
1887. NIEL (M^{me} Eugène), rue Herbière, 28, Rouen.
1891. NOEL (Paul) ☿, directeur du Laboratoire régional d'Entomologie agricole, route de Neufchâtel, 41, Boisguillaume, près Rouen.
1886. PERROT, rue Jouvenet, 37, Rouen.
1876. PETIT (G.), rue de Crosne, 26, Rouen.
1882. POUSSIER (Alfred), pharmacien, rue Tous-Vents, 4, Rouen.
1871. POWER (Gustave), Saint-Ouen-de-Thouberville, près La Bouille (Seine-Inférieure).
1881. PRÉVOST (L.), usine des Capucins, Sotteville-lès-Rouen.
1893. QUESNÉ (Victor), propriétaire, château de Montaure, par Louviers (Eure), et en hiver, rue Nationale, 20, Rouen.
1890. RAPP (Eugène), pharmacien, Louviers (Eure).
1893. RIVIÈRE (l'abbé), vicaire, Duclair (Seine-Inférieure).
— *Botanique, Préhistoire.*
1866. ROBERTY ☿, pasteur protestant, rue de Le Nôtre, 28, Rouen.

MM.

1886. ROUILLARD, rue Jeanne Darc, 64, Rouen.
1887. ROUSSEL (M^{lle}), docteur en médecine, rue Jeanne Darc, n° 22, Rouen.
1891. SALMON (Edouard), Compagnie royale asturienne des Mines, quai du Mont-Riboudet, 70, Rouen.
1892. SALMON (Paul, chimiste, Roisel (Somme).
1884. SANSON, pharmacien, Gonneville-la-Mallet (Seine-Inférieure).
1886. SCHMIT (E.), pharmacien, Châlons-sur Marne (Marne).
1888. SIMON, négociant, rue Armand Carrel, 45, Rouen.
1894. SPALIKOWSKI (Edmond), publiciste, rue de l'Hôtel-de-Ville, 22, Louviers (Eure). — *Anthropologie*.
1890. SUCHETET, membre de la Société zoologique de France, rue Alain Blanchard, 10, Rouen.
1888. TESSON (Henri), pharmacien, rue Gambetta, Pont-Audemer.
1886. THURET, étudiant en pharmacie, quai de Paris, 23, Rouen.
1865. TINEL (Ch.) I , docteur en médecine, rue de Crosne, 63, Rouen.
1874. TOPSENT (Alfred), capitaine au long cours, 1, rue Richard-Lallemant.
1882. TOURNEUX, docteur en médecine, place de la Pucelle, n° 2, Rouen.
1888. TOUSSAINT (l'abbé), curé, Bois-Jérôme (Eure),
1885. TRANCHEPAIN, pharmacien, Petit-Quevilly, près Rouen.
1877. TROTTEUX (Léon), négociant, Le Havre.
1865. VASTEL, rue du Quatre-Septembre, 93, Sotteville-lès-Rouen.
1894. VEDIE (René), route de Neufchâtel, 15, Rouen. — *Entomologie générale (Coléoptères)*.
1891. VEDY (A.), Louviers (Eure).

MM.

1871. WITZ (Albert), place des Carmes, 46, Rouen.

1892. WOOD fils (Charles), rue Sablée, 6, Rouen.

Membres décédés en 1895-96.

1887. CARON, docteur-médecin, Bihorel, près Rouen.

1884. CAUCHOIS, pharmacien, à Rouen.

1865. DUPREY, pharmacien, à Rouen.

1888. GUINCESTRE, Tillières-sur-Avre (Eure).

1865. LAIR (Alfred), propriétaire, Paris.

Sociétés correspondantes.

1° En France et en Algérie.

AMIENS. — Société linnéenne du Nord de la France.

— Académie des Sciences et Belles-Lettres, Angers.

— Société d'Etudes scientifiques.

— Société linnéenne de Maine-et-Loire.

AUTUN. — Société d'Histoire naturelle.

AUXERRE. — Société des Sciences naturelles et historiques de l'Yonne.

BONE (Algérie). — Académie d'Hippone.

BORDEAUX. — Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts.

— Société des Sciences physiques et naturelles.

— Société linnéenne.

CAEN. — Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres.

— Société linnéenne de Normandie.

- CARCASSONNE. — Société d'Etudes scientifiques de l'Aude.
- CHAMBÉRY. — Société d'Histoire naturelle de Savoie.
- CHARLEVILLE. — Société d'Histoire naturelle des Ardennes.
- CHERBOURG. — Société nationale des Sciences naturelles et mathématiques.
- ELBEUF. — Société d'Etude des Sciences naturelles.
- EVREUX. — Société libre d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Eure.
- Société normande d'Etudes préhistoriques.
- LE HAVRE. — Société des Sciences et Arts agricoles et horticoles.
- Société géologique de Normandie.
- Société havraise d'Etudes diverses.
- LILLE. — Revue biologique du Nord de la France.
- LYON. — Société d'Agriculture, d'Histoire naturelle et des Arts utiles.
- Société linnéenne.
- MARSEILLE. — Société scientifique Flammarion.
- NANCY. — Société des Sciences naturelles (ancienne Société des Sciences naturelles de Strasbourg).
- NANTES. — Société académique de la Loire-Inférieure.
- Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France.
- NICE. — Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes.
- NIMES. — Académie du Gard.
- Société d'Etude des Sciences naturelles.
- PARIS. — Institut de France. — Académie des Sciences.
- Muséum d'Histoire naturelle.
- Société d'Anthropologie.
- Société d'Etudes scientifiques.
- Société mycologique de France.
- PRIVAS. — Société des Sciences naturelles de l'Ardèche.
- REIMS. — Société d'Histoire naturelle.
- ROCHELLE (LA). — Société des Sciences naturelles de la Charente-Inférieure.

- ROUEN. — Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts.
— Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure.
— Société centrale d'Agriculture de la Seine-Inférieure.
— Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure.
— Société de Médecine.
— Société industrielle de Rouen.
— Société libre d'Emulation du Commerce et de l'Industrie de la Seine-Inférieure.
— Société libre des Pharmaciens.
— Société normande de Géographie.
- SAINT-QUENTIN. — Société académique.
- SEMUR. — Société des Sciences historiques et naturelles.
- TOULOUSE. — Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres.
— Société d'Histoire naturelle.
- TROYES. — Société académique d'Agriculture, des Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Aube.
- VERSAILLES. — Société des Sciences naturelles et médicales de Seine-et-Oise.
- VITRY-LE-FRANÇOIS. — Société des Sciences et des Arts.

2° *A l'Etranger.*

ALLEMAGNE.

- BRÊME. — Société des Sciences naturelles.
- BRUNSWICK. — Union des Sciences naturelles.
- COLMAR. — Société d'Histoire naturelle.
- FRANCFORT-SUR-ODER. — Naturwissenschaftliche vereins für den Regierungsbericht.
- HALLE. — Académie impériale allemande Léopoldino-Carolinienne des Naturalistes.

LANDSHUT. — Association botanique de Landshut.

METZ. — Académie.

OSNABRUCK. — Société d'Histoire naturelle de la Prusse rhénane, de la Westphalie et du ressort d'Osnabrück.

AMÉRIQUE.

CORDOBA (République argentine). — Académie nationale des Sciences.

ÉTATS-UNIS. — Académie des Sciences, Arts et Lettres de Washington.

GRANVILLE. — Denison University (Ohio), (Etats-Unis).

NEW-YORK. — Académie des Sciences, Arts et Lettres.

SAN-FRANCISCO. — Académie des Sciences de Californie.

WASHINGTON. — Institut géologique.

— Elisha Mitchell scientific Society. — Chapel Hill, N.-C. (Etats-Unis).

MEXICO. — Sociedade científica « Antonio Alzate » observatorio météorologique. — Centra-Mexico.

CHICOUTIMI-QUÉBEC (Canada). — Le Naturaliste canadien.

AUTRICHE.

TRIESTE. — Museo civico di Storia naturale.

— Société adriatique des Sciences naturelles.

VIENNE. — Hofmuseum impérial-royal d'Histoire naturelle.

— Société impériale-royale zoologico-botanique.

— Société pour la diffusion des Sciences naturelles.

BELGIQUE.

BRUXELLES. — Académie des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique.

— Société belge de Microscopie.

— Société entomologique de Belgique. (Musée de l'Etat.)

BRUXELLES. — Société malacologique de Belgique.

— Société royale de Botanique de Belgique.

LIÈGE. — Société zoologique de Belgique.

— Société royale des Sciences.

FINLANDE.

HELSINGFORS. — Société pour la Faune et la Flore finnoises.

GRAND DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

LUXEMBOURG. — Société de botanique du Grand-Duché de Luxembourg.

HOLLANDE.

HARLEM. — Société hollandaise des Sciences.

ITALIE.

FLORENCE. — Société entomologique italienne.

MODÈNE. — Société des Sciences naturelles.

NORWÈGE.

CHRISTIANIA. — Institut royal des Sciences.

— Société des Sciences (Université royale de Norwège).

PORTUGAL.

COÏMBRE. — Sociedade Broteriana (Université de Coïmbra).

RUSSIE.

EKATERINENBOURG (Gouvernement de Perm). — Société ouralienne d'Amateurs des Sciences naturelles.

MOSCOU. — Société impériale des Naturalistes.

3° *Échange.*

LONDRES. — M. Dulau, libraire, 37, Soho Square, London,
W. Angleterre.

PARIS. — Feuille des Jeunes Naturalistes, rue Pierre Char-
ron, 35.

— M. Emile Deyrolle, directeur du journal *Le Natu-
raliste*, rue du Bac, 46.

— Revue des Sciences naturelles de l'Ouest, boule-
vard Saint-Germain, 14.

MOULINS. — Revue scientifique du Bourbonnais et du Centre
de la France.

NOTA. — Les Membres et les Sociétés correspondantes, dont le nom ou
les qualités auraient été inexactement indiqués, sont priés de vouloir bien
adresser à M. Maurice NIBELLE, Trésorier, rue des Arsins, 9, à Rouen, les
rectifications à faire.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

(1^{er} ET 2^e SEMESTRES 1895)

	Pages.
Procès-verbaux des séances du 1 ^{er} semestre 1895.	5
Note sur une Herminette, par Edmond SPALIKOWSKI	8
Un cas de Filariose, par Edmond SPALIKOWSKI	9
Destruction et capture des insectes par l'électricité, par A. VASTEL	17
Note sur un passage de Cygnes dans la vallée de la Touc- ques, par E. ANFRIE.	28
Un moyen de destruction des chenilles, par Edmond SPALI- KOWSKI	41
Remarques sur le <i>Clavosporium herbarum</i> Link, par E. NIEL	45
Procès-verbaux des séances du 2 ^e semestre 1895	55
Observation sur une anomalie singulière constatée sur l'or- nementation de deux coquilles de l' <i>Helix nemoralis</i> Lin., par A. MADOULÉ	61
Note sur le <i>Gymnosporangium fuscum</i> ou <i>Podisoma juniperi sabine</i> Fries = <i>Ræstelia cancellata</i> , vulgairement : <i>Rouille des Poi-</i> <i>riers</i> , par Edouard SALMON	67
Note sur une Vertèbre humaine anormale, par Edmond SPA- LIKOWSKI	71
Notes préhistoriques, par Edmond SPALIKOWSKI	77
Note sur l' <i>Helix nemoralis</i> L. = <i>Helix hortensis</i> Müll., par MA- DOULÉ	85
Note sur la Nouvelle rencontre du Vison en Normandie, par Emile ANFRIE	88
Note sur la présence, dans la Seine-Inférieure, du <i>Phelipoea</i> <i>coerulea</i> Will. et du <i>Crambe maritima</i> L., par A. POUSSIER	91
Note sur une station nouvelle de l' <i>Oenothera biennis</i> L., par A. POUSSIER	92

Note sur quelques <i>Carex</i> nouveaux ou rares de la flore de Normandie, par E. NIEL	101
La médecine et les amulettes dans les temps préhistoriques, par Edmond SPALIKOWSKI.	107
Etudes d'Anthropologie normande, 1 ^{re} partie : L'Enfant à Rouen, par Edmond SPALIKOWSKI	113
Note sur des <i>Vipera berus</i> capturés en Normandie, par G.-A. BOULENGER, Membre de la Société royale de Londres.	149
Compte rendu de l'Excursion de Rouen à Gournay, par G. ETIENNE	153
Compte rendu des travaux de la Société pendant l'année 1895, par J. GALLOIS	159
Comité de Géologie : Séance de reconstitution, par R. FORTIN	173
Liste générale des Membres de la Société au 1 ^{er} juillet 1896.	175
Liste des Membres décédés	187
Liste des Sociétés correspondantes	187



al

MOUSSES DE LA NORMANDIE

PRÉPARÉES ET CLASSÉES D'APRÈS LA MÉTHODE DE PH.-W. SCHIMPER,

Par G. ÉTIENNE,

Membre de la Société des Amis des Sciences naturelles
de Rouen et de la Société linnéenne de Normandie.

Paraît par fascicules de 50 Mousses en nature. — PRIX : **8 francs.**

(Quatre sont parus).

Adresser les demandes à M. ÉTIENNE, ancien pharmacien, à Gournay-en-Bray
(Seine-Inférieure).

RECUEIL

DE

COLÉOPTÈRES ANORMAUX

Par S. MOCQUERYS.

UN VOLUME IN-8° DE 143 PAGES

Publié par la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen.

Prix : **3 fr. 50.** — Par la poste : **4 fr.**

EXTRAIT DU RÈGLEMENT INTÉRIEUR.

ARTICLE 34. — Les opinions émises dans le Bulletin sont
propres à leurs auteurs et n'engagent nullement la Société.

